UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00292410 8
AS
162
B6
Fasc. 6
OF
ONTO
LIBRARY.

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

SIXIÈME FASCICULE

DES FORMES DE LA CONJUGAISON EN ÉGYPTIEN ANTIQUE, EN DÉMOTIQUE ET EN COPTE, PAR G. MASPERO, RÉPÉTITEUR DE LANGUE ET D'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

PARIS

LIBRAIRIE A. FRANCK

F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE

RUE RICHELIEU, 67

1871

AS
162
B6
fasc. 6
1915

DES FORMES

DE LA CONJUGAISON

EN

ÉGYPTIEN ANTIQUE, EN DÉMOTIQUE ET EN COPTE,

PAR

G. MASPERO,

RÉPÉTITEUR DE LANGUE ET D'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES
A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

PARIS

LIBRAIRIE A. FRANCK

F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE

RUE DE RICHELIEU, 67

1871

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/bibliothquedel06ecol

INTRODUCTION.

Jusqu'à présent la grammaire égyptienne a été l'objet d'études purement empiriques : Champollion et Birch, dans leurs grammaires hiéroglyphiques, Brugsch, dans sa grammaire démotique, ont réussi à déterminer les formes qu'on rencontre dans les textes, mais sans chercher ni à les déduire l'une de l'autre, ni à donner la raison de leur emploi. J'ai essayé de réunir dans le présent Mémoire toutes les formes que mes prédécesseurs avaient signalées ou que j'ai relevées au cours de mes études, de les coordonner plus exactement qu'on n'avait fait jusqu'à présent, et de donner autant que possible leur origine et le sens primitif de leurs parties constituantes. Je me suis efforcé de prendre chacune des formes que j'étudiais telle qu'elle est dans les textes les plus anciens, de les suivre à travers tous les stages de la langue, de l'hiéroglyphique de l'Ancien-Empire à celui du Nouvel-Empire, au démotique et enfin au copte. En un mot, j'ai voulu retracer aussi consciencieusement que possible toutes les vicissitudes qu'a traversées la conjugaison égyptienne, depuis le jour où nous la rencontrons pour la première fois sur les anciens monuments, jusqu'au jour de sa complète disparition.

Comme il s'agissait du système de conjugaison et non pas du verbe lui-même, je me suis occupé des faits qui m'ont paru être des accidents de conjugaison et nullement des formes qui constituent une altération de la racine verbale. J'ai supposé connue la théorie des racines primitives en égyptien, me réservant de l'ex-

poser dans un travail spécial ; j'ai laissé de côté l'étude des formes intensives qui résultent de la préfixion à la racine des lettres *d*, *s*, *r*, et qui changent le sens de la racine sans altérer en rien le système de la conjugaison ; enfin, pour la connaissance des pronoms personnels j'ai renvoyé au Mémoire que j'ai publié récemment à ce sujet dans le Journal Asiatique. De même, toutes les fois que j'ai eu l'occasion de citer des formes coptes, je me suis inquiété d'indiquer leur origine en ancien égyptien et de montrer par quels procédés elles sont sorties de la langue antique, plutôt que d'entrer dans le détail de leur emploi. Les grammaires coptes de Peyron et de Schwartze, si complètes pour toutes les règles d'usage, m'ont épargné ce soin, et j'ai cru devoir n'insister que sur les points où mes opinions diffèrent des leurs.

Quant aux sources principales de mon travail, il m'est facile de les indiquer en peu de mots. La grammaire de Champollion et surtout celle de Birch sont si connues, qu'afin d'éviter une trop grande accumulation de notes j'ai cru pouvoir ne les citer qu'en cas de dissentiment. La troisième partie de la Chrestomathie égyptienne de M. de Rougé, qui doit traiter du verbe, n'a pas encore paru, et je n'ai pas assisté aux leçons qu'il a faites sur la matière au Collége de France. Je suis donc exposé à me rencontrer avec lui sur bien des points et à donner, comme des nouveautés, des remarques qu'il a faites il y a bientôt dix ans. J'espère qu'il voudra bien m'excuser de reprendre ainsi des sujets qu'il a déjà traités, et agréer ici l'expression des sentiments d'admiration et de reconnaissance que j'ai conçus pour lui depuis que j'ai l'honneur d'être son élève et son obligé.

G. Maspero.

Paris, le 11 octobre 1871.

De la Conjugaison.

Deux faits caractérisent surtout la conjugaison égyptienne: 1° une extrême pénurie de temps et de modes, puisque temps et modes se réduisent à deux qui expriment d'une manière générale, le premier l'idée de l'action présente, la seconde l'idée de l'action passée; 2° une tendance à préciser la valeur verbale, attribuée à la racine conjuguée, par divers artifices de langage, adjonction de verbes auxiliaires, intercalation de particules, accumulation et répétition des sujets. Il résulte de cette tendance que chaque verbe peut conjuguer les deux temps qu'il possède de trois façons différentes:

1° En joignant au thème du temps le sujet, quel qu'il soit;

2° En accolant au verbe une ou plusieurs autres racines verbales qui jouent le rôle d'auxiliaires;

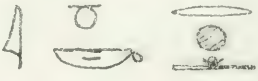
3° En intercalant entre l'auxiliaire et le verbe une préposition qui marque la direction de l'action accomplie ou subie par le sujet.

§ — 1.

1° En joignant au thème du verbe le sujet quel qu'il soit.

1 — En Égyptien ancien.

Dans ce premier cas, le présent se forme, sans l'entremise d'un expletif temporel, par la juxtaposition pure et simple du sujet au verbe. Si le sujet est un pronom personnel absolu, il se place devant la racine,



Anûk *rex*

Je sais

Si c'est un pronom suffixe, il se place immédiatement après le verbe

Mer - a

J'aime

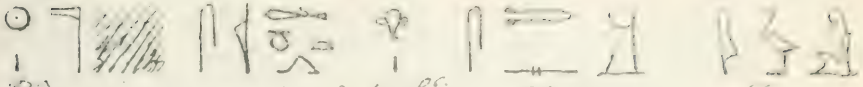
Mer - [e]k

Tu aimes

Le nom ou le membre de phrase sujet se place indifféremment avant ou après le verbe:

Zod Asar

Set Osiris



Rà ..... sgadenù-t hî sètès sèt

Rà .... croise sur la region des nuages de Th

Enfin, le sujet peut être exprimé deux fois dans la même période, 1° avant le verbe, soit par un pronom personnel absolu soit par un nom ou un membre de phrase; 2° après le verbe, au moyen des pronoms suffixes:

Anûk mer - a

Mer-i j'aime,

Atew - f zod - [f]w

Mon père il dit.

Ces combinaisons rendent toutes les nuances du présent et du futur: J'aime et J'aimerai. Les Egyptiens n'éprouvaient pas le besoin de préciser par une marque spéciale l'idée de futur. Ils se bornaient à énoncer le fait de l'action et laissaient à

l'esprit le soin de suppléer l'instant de la durée auquel cette action était présente. Ce report de l'esprit vers un temps qui n'est pas le temps présent est admissible pour le passé comme pour l'avenir : zod-a, ari-a signifient souvent : J'ai fait, j'ai dit. Cependant, on indiquait régulièrement le passé en intercalant an, n, entre le verbe et le sujet quel qu'il fût, nom, membre de phrase, ou pronom suffixe :

Zod-An-Osar

A dit Osiris

Abi-n-pāi neb-a

A fait mon seigneur

Re-n-a

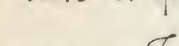
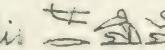
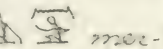
J'ai su

, , , exposant du passé, se rattache au terme [nuti], un être, et à ses dérivés. mer-n-a, acte d'aimer qui est moi, acte d'aimer de moi acte d'aimer qui appartient à moi, désigne également la

---

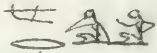
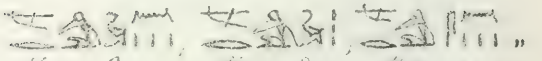
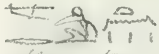
(1) Voir au Journal Asiatique 1871, le Mémoire sur le pronom en Égyptien, l'explication et la dérivation de , , .

possession et l'accomplissement par le sujet de la qualité ou de l'action contenue dans la racine verbale. En Français, *J'ai aimé* signifie : *je possède, je tiens aimé* (*habeo amatum*), et le verbe de possession devenu auxiliaire marque le temps passé : chose possédée est chose passée. De même en Égyptien : la phrase qui exprime un rapport de possession exprime aussi un rapport de temps et le passé du verbe.

Présent ou passé, les deux temps du verbe égyptien impliquaient donc une idée de possession : *mer-a*, *J'aime*, est construit sur le même modèle que  *atew-a*, *père de moi*, *mon père*. Ce qui distingue le présent du passé, ce n'est pas le fait même de la possession, c'est le degré d'insistance avec lequel on accuse ce fait. Quand je dis  *mer-a*, *aimer de moi*, je signale un fait qui me concerne, mais sans appuyer ; l'idée de l'action contenue dans la racine prime l'idée de possession rendue par le suffixe ; je parle au présent. Quand je dis  *mer-n-a*, *aimer qui est à moi*, l'idée de possession prime l'idée d'action et fait entrer dans l'esprit la notion d'une chose accomplie : je parle au passé.

La première forme de la conjugaison égyptienne peut donc se résumer dans le tableau suivant :

Présent

	Masculin	Commun	Féminin
	Singulier		
3ème pers.	Mer-ew Il aime	"	Mer-es Elle aime
2e pers.	Mer-ek Tu aimes	"	Mer-et Tu aimes
1ère pers.	"	 Mer-a J'aime	"
	Pluriel		
3e pers.	"	 Mer-ün, Mer-ü-w, Mer-en Ils ou elles aiment	"
2e pers.	"	 Mer-ten Vous aimez	"
1ère pers.	"	Mer-an Nous aimons	"
	Passé		
	Singulier		
3ème pers.	Mer-n-ew Il a aimé	"	Mer-n-es Elle a aimé

2ème pers. »

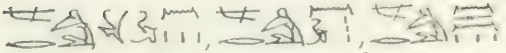
Mer-n-ek
Tu as aimé

Mer-n-et
Tu as aimé

1ère pers. »

Mer-n-a
J'ai aimé

Pluriel

3ème pers. » 

Mer-n-ûn, mer-n-û-u, mer-n-sen »
Ils ou elles ont aimé

2ème pers. » »

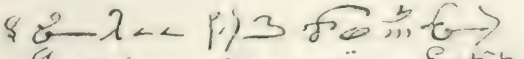
Mer-n-ten
Vous avez aimé

1ère pers. » »

Mer-en-an
Nous avons aimé

B— En Démotique

De même que dans la langue des textes hiéroglyphiques, le présent se forme, sans l'entremise d'un augment temporel, par la juxtaposition pure et simple du sujet au verbe. Si le sujet est un pronom personnel absolu, il se place devant la racine,

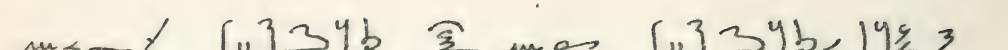


(1) *zâzâ sâ-em aïk* Entûk
la tête a suspends Tu

Si c'est un pronom suffixe, il se place immédiatement après le verbe:

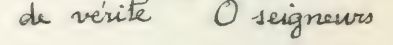
---

(1) Papyrus gnostique de Leyde, p. IV, l. 11.



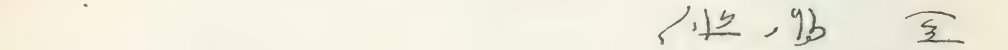
beg — mâaû zu — n-ten an-i — zi mâaû en nebu Nbā

j'écarte — la vérité — je vous apporte — de vérité — O seigneurs



(1) âzâ n zu — n-ten

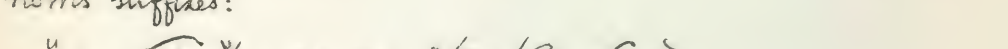
le mensonge — de vous



(3) 1- Zï — (2) herer — hinû-u — Ani-k

Elle dit. — une fleur — ensuite — Tu apportes

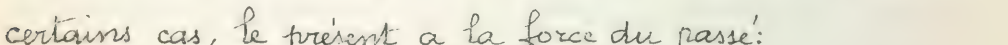
Le nom ou le membre de phrase sujet se place avant ou après le verbe. Enfin le sujet peut être exprimé deux fois dans la même période: 1° avant le verbe, soit par un pronom personnel absolu, soit par un nom ou par un membre de phrase; 2° après le verbe, au moyen des pronoms suffixes:



(4) abxû — pâ-k — mar-ek — Entûk

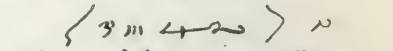
nudité — ta — tu voiles — Toi

Je n'ai pas encore rencontré la forme du passé qui répond au passé antique en 4 ain, n. Mais dans certains cas, le présent a la force du passé:



n — mû — hâger — ntï pâ n — tâ-u — Dû-i

à — de l'eau, avait faim qui — à — des pains — j'ai donné



(5) âbï — ntï pâ

avait soif — qui

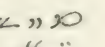
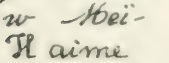
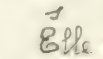
---

(1) Rituel de Pamonth, p. I, l. 28-29. (2) Pap. gnost. de Leyde, p. XX, l. 23

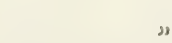
(3) Pap. gnost. de Leyde, p. XXI, l. 19 (4) Id, ibid., l. 15.

(5) Rituel de Pamonth, p. II, l. 32. Cfr. Brugsch, Gr. Démot., p. 134-135.

Présent

	Masculin	Commun Singulier	Féminin
3e pers.	 w Mei- Il aime	»	s Mei- Elle aime
2e pers.	 k Mei- Tu aimes	»	 t Mei- Tu aimes
1e pers.	»	i Mei- J'aime	»

Pluriel

3e pers.	»	 ⲛ̀ Mei- Ils ou elles aiment	»
2e pers.	»	ⲧⲁⲛ Mei- Vous aimez	»
1e pers.	»	ⲁⲛ Mei- Nous aimons	»

c — En Copte.

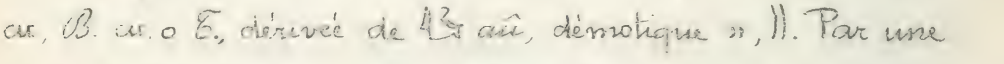
En Copte, la première forme si usitée jadis, n'a plus d'emploi qu'à l'impératif régulier de tous les verbes, dans la conjugaison des verbes substantifs ⲁ, ⲧⲉ, être, du pseudo-auxiliaire ⲁⲣⲉ, ⲉⲣⲉ, ⲉⲗⲉ faire, dans ⲙⲁⲣⲉ S. M. B. et ⲧⲣⲉ, S. B. ⲟⲣⲉ M. enfin de ⲍⲉ S. M. B. dans le composé ⲡⲉⲍⲉ, dire.[1]

---

[1] Schwartze, Gram. Copte, p. 421-422.

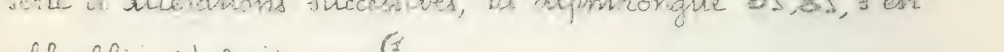
La forme pleine du verbe substantif - est ⲟⲩ 16 ⲱⲥ, ou, B. ⲟⲩ. ⲟ E, dérivée de 𓄿𓅱𓏏 aŭ, démotique », ||. Par une série d'altérations successives, la diphthongue ⲟⲩ, ⲱⲥ, s'est affaiblie d'abord en ⲱ[1]:

ⲫⲏⲉⲧϫⲁⲓⲙⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲁⲩⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲥⲟⲧⲟⲩⲱⲛⲉ



Celui qui dit ceci, à savoir « Je suis dans la lumière »,

ⲟⲩⲟⲩ ⲉϥⲙⲟⲥⲧ ⲙⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲁϥ ⲛϩⲣⲏⲓ ϩⲉⲛ ⲡⲥϫⲁⲕⲓ



et qui hait son frère, est dans les ténèbres

ⲉⲩⲱ ⲧⲛⲟⲩ.[2]

jusqu'à cette heure

puis en ⲉ[3]

ⲉⲓⲥ ⲫⲙ ⲧⲉⲧⲛⲛⲏⲓⲧⲉ[4]

Je suis parmi vous,

avec cette distinction que la forme faible en ⲱ, ordinairement employée en Memphitique et en Baschmouriique, est rare en Thébain, tandis que la forme très faible en ⲉ commune en Thébain est peu fréquente dans les deux autres dialectes.[5]

Une fois lancé dans cette voie d'affaiblissement l'égyptien y marcha jusqu'au bout. La racine ⲉ, prononcée sans doute très-légèrement au commencement

---

[1] Schwartze, Gr. Copt., p. 424-425.
[2] I Jean., §2, v. 9.
[3] Schwartze, Gr. Copt., p. 425.
[4] Luc, Hér. Theb. XXII, 27.
[5] Schwartze, Gr. Copt., p. 430-431.

commencèrent des mots, disparut à la deuxième personne masculine du singulier et à la troisième du singulier et du pluriel, si bien que les pronoms suffixes privés de leur sortion, demeurèrent isolés au milieu de la phrase et se trouvèrent chargés de rendre non seulement l'idée relative de personne, mais l'idée absolue d'être, qu'ils avaient ⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲛⲧⲣⲟ, ils sont à la porte, &c.

A la deuxième personne du féminin singulier, ainsi qu'à la deuxième du pluriel et à la troisième commune du singulier et du pluriel, le pseudo-auxiliaire ⲥⲡⲉ, ⲥⲡⲥ, S. ⲥⲡⲏ, B. ⲉⲗⲉ se substitue aux verbes substantifs S, E. ⲁⲡⲉⲧⲉⲛ se décompose en ⲥⲡⲉ + ⲧⲉⲛ. La deuxième personne du féminin singulier et la troisième commune du singulier et du pluriel ont la même apparence extérieure mais diffèrent par la composition. A la deuxième personne du singulier féminin ⲥⲡⲧ, ⲉⲡⲉ contiennent le pseudo-auxiliaire ⲥⲡⲓ et l'indice ⲉ de la seconde personne du féminin singulier; tandis que à la troisième personne commune du singulier et du pluriel, il n'y a que le pseudo-auxiliaire ⲥⲡⲉ, ⲉⲗⲉ sans marque de personne.

A la deuxième personne du pluriel, outre ⲥⲡⲉⲧⲉⲛ, ⲉⲡⲉⲧⲛ̄, on trouve encore ⲥⲧⲉⲧⲉⲛ, ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ (2) ⲁⲡⲉⲧⲉⲛ,

(1) Schwartze, Gr. Copt, p. 426-427.
(2) Peyron, Gr. Copt, p. 85-86; Schwartze, Gr. Copt p. 431.

ⲉⲧⲉⲧⲛ équivaut à une forme antique aû-tû-ten dans laquelle le verbe substantif tû, copte ⲧⲉ, est suivi du pronom suffixe ⲧⲉⲛ, ⲧⲛ, et précédé du verbe substantif aû, copte ⲥ, ⲉ, considéré comme auxiliaire.

Le paradigme complet des trois formes que revêt en copte le verbe antique aû, être, peut donc se dresser comme il suit:

I_ Forme faible en ⲁ Ⲃ. Ⲙ. Ⲃ.

Singulier

	Masculin	Commun	Féminin
3ème pers.	ⲥⲟ il est	ⲥⲣⲉ (ⲥⲣ, Ⲃ.) Il ou elle est	ⲥⲥ elle est
2ème pers.	ⲥⲕ tu es.	»	ⲥⲣⲉ (ⲥⲣ, Ⲃ.) tu es
1ère pers.	»	ⲥⲓ Je suis	»

Pluriel

3ème pers.	»	ⲥⲟ Ⲃ. Ⲙ. Ⲃ. ⲥⲣⲉ Ⲙ. Ⲃ. ⲥⲗⲉ Ⲃ. Ils ou elles sont	»
2ème pers.	»	ⲥⲧⲉⲧⲉⲛ Ⲙ. Ⲃ. ⲥⲧⲉⲧⲛ Ⲃ. Ⲃ. ⲥⲣⲉⲧⲉⲛ Ⲙ. Vous êtes	»
1ère pers.	»	ⲥⲛ Nous sommes.	

II_ Forme très faible en ⲉ Ⲃ. Ⲙ. Ⲃ.

Singulier

3ème pers.	ⲉⲟ Il est	ⲉⲣⲉ Ⲃ. Ⲙ. ⲉⲣ Ⲃ. ⲉⲗⲉ Ⲃ. il ou elle est	ⲉⲥ elle est

2e pers.	ЕК Tu es	"	ЕРЕ, F. M. B, ЕР, F. ЕЛЕ B. Tu es
1ère pers.	"	ЕЄ Je suis	"

Pluriel

3e pers.	"	ЕЄ ЕРЕ F. M. B, ЕЛЕ B. Ils ou elles sont	"
2e pers.	"	ЕТЕТЕN, F. B. ЕТЕТИ F. B. ЕРЕТЕN M. Vous êtes	"
1ère pers.	"	ЕN Nous sommes	"

III — Forme apocopée.

Singulier

3e pers.	Ⲡ$^{\text{q}}$ est	"	$^{\text{c}}$elle est
2e pers.	к F. M. B, χ M. r, F.	"	"
1ère pers.	"	"	"

Pluriel

3e pers.	"	СЕ Ils ou elles sont	"
2e pers.	"	"	"
1ère pers	"	"	"

Ces diverses formes ne s'emploient pas indifféremment l'une pour l'autre. Celles en ϩ et en Ε marquent souvent le présent, plus souvent le passé.(1) La forme apocopée marque toujours le présent.(2)

(1) Schwarze, Gr. Copt., p. 424-426
(2) Peyron, Gr. Copt., p. 85-86, 93; Schwarze, Gr. Copt. p. 422

Le verbe substantif ⲧⲉ dérive directement de l'ancien Égyptien tîi, démotique Iz, et n'a jamais le sens du passé. Il n'est usité qu'aux personnes suivantes:

Singulier

	Masculin	Commun	Féminin
3ème pers.	"	"	"
2ème pers.	"	"	ⲧⲉ Tu es
1ère pers.	"	ⲁⲓ Je suis	"

Pluriel

3ème pers.	"	ⲧⲟⲩ Ils ou elles sont ⲧⲉⲩⲧⲉⲛ M. B. ⲧⲉⲧⲛ̄ F. M.	"
2e pers.	"	Vous êtes ⲧⲉⲛ, M. B. ⲧⲛ̄ F. B.	"
1re pers.	"	Nous sommes.	"

Ⲧⲟⲩ ne se trouve qu'après le pronom relatif ⲉⲧ, et ses formes ⲡⲉⲧ, ⲛⲉⲧ, &; alors le ⲧ initial du verbe substantif et le ⲧ final du relatif se fondent dans la prononciation au point que l'écriture supprime l'un d'eux.

Les autres verbes ⲧⲣⲉ, ⲙⲡⲣⲉ, ⲁⲩⲱⲥ et ⲡⲉϫⲉ se conjuguent régulièrement sur ⲥ, en joignant directement au radical les pronoms suffixes des personnes.[1] Les seules modifications qu'ils éprouvent sont les altérations pho-

[1] Schwartze, Gr. Copt, p. 422.

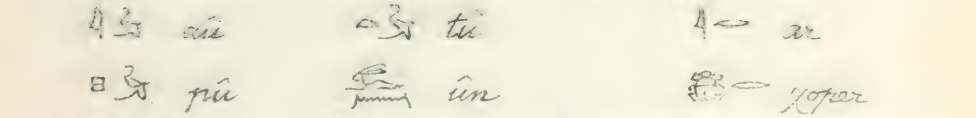
nétiques rendues nécessaires par l'adjonction à la racine des pronoms suffixes, par exemple, l'allongement de ϵ de ⲛⲉϫⲉ devant ⲥ de ⲛⲉⲥⲛⲓ, j'ai dit ou la suppression de ϵ devant ⲥ dans ⲑⲣⲥ, je fais ⲙⲥⲣⲥ, faire.[1]

§. II.

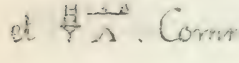
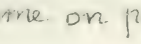
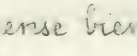
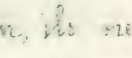
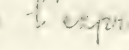
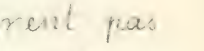
2°, En accolant au verbe une ou plusieurs autres racines verbales qui jouent le rôle d'auxiliaires.

A. En Ancien Egyptien.

Sept thèmes verbaux expriment l'idée d'être et entrent comme auxiliaires dans la conjugaison.

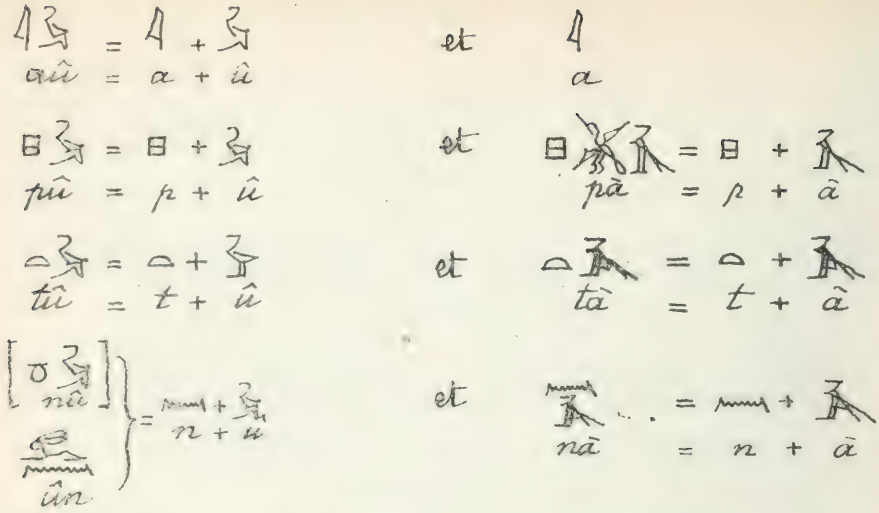


et . Comme on pense bien, ils ne l'expriment pas tous au même degré ou de la même façon. Il y a dans leur origine, dans leur signification primitive et dans leur emploi des différences essentielles qu'on ne saurait trop soigneusement observer.

 aui,  ti,  pri et  in, ou plutôt son primitif  nui forment un groupe spécial dont chaque terme a son analogue dans le groupe formé par le pronom personnel suffixe de la première personne du singulier e, je et les articles  , pa, le, ta, la, na, les.

---

[1] Cf. Journal Asiatique, 1871, l'article sur le Pronom Egyptien.



Mettant de côté la terminaison û, commune à tous les auxiliaires, et la terminaison à, commune à tous les articles, on trouve à chaque degré de la série identité de racine entre le verbe auxiliaire et le pronom ou l'article correspondant.

Dans le cas de aû, être = a, moi, il est facile d'expliquer cette identité. Afin d'exprimer l'idée abstraite ou générale d'être, on emploie la racine qui désigne le moi. Comme pronom a, signifie *je, moi*; comme verbe aû marque *le fait d'être moi, l'acte d'être moi*, et, conjugué avec les pronoms personnels suffixes, fournit le paradigme suivant:

Singulier

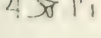
3e pers. { aû [Le fait d'être moi de lui] — Il est
aû [Le fait d'être moi d'elle] — Elle est

2e pers. { aû [Le fait d'être moi de toi] } Tu es
aû [Le fait d'être moi de toi] }

1ère pers.
Aû-a
[Le fait d'être moi de moi] Je suis.

Pluriel

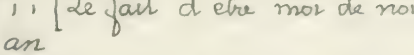
3e pers.
Aû-son, Aû-û-u [Le fait d'être mes d'eux] Ils ou elles sont

2e pers 
Aû-ten [Le fait d'être moi de vous] Vous êtes.

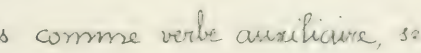
1e pers.
Aû-an [Le fait d'être moi de nous] Nous sommes.

43, aû, pris comme verbe auxiliaire, se combine avec les racines attributives et les pronoms personnels, indices du sujet, de trois façons différentes, selon que le sujet s'attache

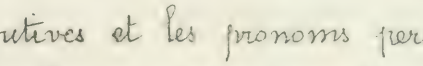
1° Au verbe auxiliaire seul:

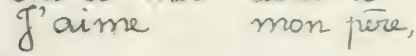

Aû-a mer atew-a
J'aime mon père,

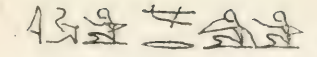
2° A la racine attributive seule:

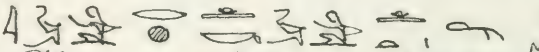

Aû mer-a atew-a

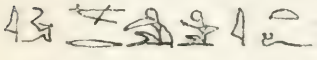
3° A l'auxiliaire et à la racine

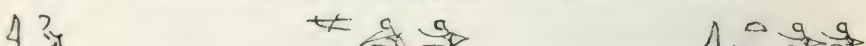

Aû-a mer-a atew-a

Ces trois formes se traduisent: J'aime ou j'aimerai; mais une analyse exacte montre qu'elles arrivent au même résultat par des procédés différents. Dans la forme redoublée Aû-a mer-a, il y a juxtaposition de deux verbes indépendants Aû-a Je suis, et  mer-a, j'aime.

 *Aû-a mer-a* est donc une sorte d'équation: *Je suis = J'aime*, dont les deux termes, qui ont chacun leur valeur pleine se réunissent pour joindre à l'idée de substance *aû* l'idée d'aimer *mer*. Le sens emphatique de cette forme est souvent accru par l'intercalation, entre la racine attributive et l'exposant du sujet, de la particule *ḳ*, vocalisée *ḳ*, *kû*, en copte, ⲕⲉ, *certes, assurément*:

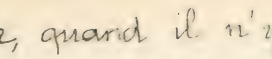
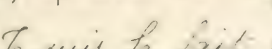

Aû-a rex-kû-a [tai-]t ten
Je suis; je connais certes ce livre,

« Oui, je connais ce livre. » Dans les deux autres formes *Aû-a mer ateu-a* et  *Aû mer-a ateu-a*, la phrase ne renferme à proprement parler qu'un seul verbe, le verbe substantif *aû*. La racine attributive *mer* est prise dans la signification générale de *fait, action d'aimer*: *mer-a*, *fait d'aimer de moi, amour de moi*; *mer ateu-a*, *fait d'aimer mon père*; et les phrases elles-mêmes doivent se traduire littéralement:

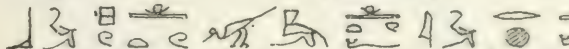

Aû — *mer-a* — *ateu-a*
Est le fait d'aimer de moi, l'amour de moi, mon père.

Aû-a — *mer* — *ateu-a*
Je suis le fait d'aimer mon père

c'est-à-dire: *J'aime mon père*. D'une manière

absolue, quand il n'y a pas de régime,  Aû-a mer, Je suis le fait d'aimer  Aû mer-a Est, existe le fait d'aimer de moi, en français, J'aime, ou, au futur, J'aimerai.

Les locutions qui résultent des trois combinaisons possibles de l'auxiliaire aû avec les pronoms suffixes des personnes et les racines attributives peuvent marquer, non-seulement chacune des nuances du présent ou du passé, mais encore: 1° Si le verbe est suivi d'un régime direct, le participe présent,



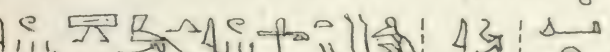
Bû pû-tû girr-tû-w aû rex-ew as-t neb am.
Il ne fut pas trouvé connaissant aucun endroit, là.

2° Si le verbe n'est point suivi d'un régime direct, le participe présent ou le participe passé,

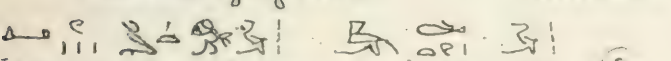
Xer a zâ-t pâ [mâti]-û ûr-t azâ-tû
Alors, le nomarque et l'officier firent conduire

pâ [tab]-tû r-kû-i-û-w r mû-w as-ût-w aû-w
le ciseleur devant eux jusqu'aux tombeaux, les yeux

âwennû m xet sâû zeraû
bandés, comme un homme qu'on garde étroitement.



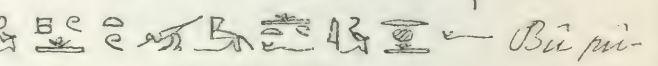
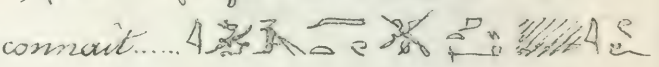
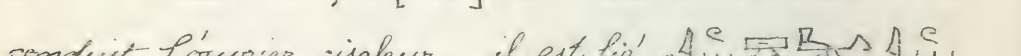
Aû-û-w sôm, aû-û-w smeh-w aû-û-w dû-t mût-tû nâ
Allant, jugeant, donnant la mort à ceux qui



dû-û-w mâf-û-w m dû-t-û-w
ont donné la mort de leur main.

---

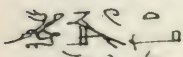
(1) Papyrus Abbott, pl. V, l. 6. (2) Id. pl. IV, l. 17 – p. V, l. 1.
(3) Papyrus Judiciaire de Turin, pl. II; cfr. Chabas, Mél. Egypt. 2e série I, 25.

Dans tous ces cas, il est aisé de voir la raison qui nous fait traduire la locution hiéroglyphique par notre participe présent ou passé. L'Egyptien, fidèle au génie des langues sémitiques, au lieu de créer des modes spéciaux qui lui auraient permis de subordonner entre elles les diverses parties de la phrase et d'assembler dans une période savamment agencée les membres épars d'une même pensée ou les stages successifs d'une même action, se contente de faire succéder les propositions les unes aux autres, sans copule et sans transition, et s'en remet à l'intelligence de l'auditeur ou du lecteur du soin d'établir entre elles les relations qu'il a prétendu exprimer  *Bû pû-tû gem-tû-w aû rex-ew*, signifie littéralement, *Il n'est pas trouvé, il connaît*.....  *arà-tû pà [teb]-tû*.... *aû-w âwennû* « *Est conduit l'ouvrier ciseleur*,... *il est lié*... »  *Aû-û-u sém aû-û-u smetû-u aû-û-u dû-t mût-tû*... « *Ils viennent, ils jugent, ils font mourir*.... », c'est-à-dire : « Il ne fut pas trouvé connaissant.... » « Le nomarque et l'officier firent conduire l'ouvrier ciseleur... les yeux bandés... » « Venant, jugeant, donnant la mort.... »

Il n'est pas aussi facile d'expliquer l'identi-

tè des autres racines. Les notions de genre et de nombre étaient-elles d'abord inhérentes à celle de substance, et savions-nous dans l'Egyptien primitif une série de verbes substantifs dont chaque terme marquant, à l'exclusion de tous les autres, l'idée d'un nombre ou d'un genre spécial, de sorte que *pû* ne pût rendre la notion d'être qu'appliquée à un sujet masculin, *tû* à un sujet féminin et [ ] *ûre* qu'à un sujet pluriel? ou bien, les idées de genre et de nombres sont-elles adventices à celle de substance, et ne se sont-elles jointes à cette idée que plus tard? Ce sont là autant de questions dont la solution ne me paraît guères possible en ce moment. Le seul point qui me semble certain est l'identité radicale du pronom suffixe de la première personne du singulier et des articles avec les quatre verbes substantifs *cui*, *pû*, *tû* et *ûn*.

pû entrait dans la conjugaison sous deux formes et avec deux emplois différents. Sous la forme *pû*, il ne prend jamais ni le pronom suffixe ni la marque du passé: il est lui-même une sorte de suffixe qui s'attache au sujet et possède le sens de notre auxiliaire impersonnel *c'est* c'était:

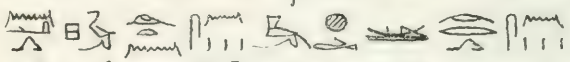


C'est un paquet de toutes méchancetés; c'est un

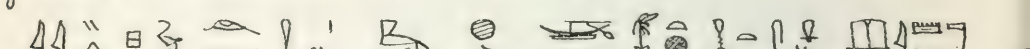
pû n xebd-t-u neb-t.[1]
sac de tromperies.

Sutex pû ûden [dû]-ûr-t[2]
C'est un roi à la main très lourde.

Il se trouve de la sorte dans quelques combinaisons de racines verbales qui ont pour objet de suppléer à l'absence de modes et d'exprimer les relations diverses de subordination dans lesquelles la première partie d'une phrase se trouve placée par rapport à la ~~première~~ seconde:


nâ pû ar-t[ü]-n-sen em xed sper-sen r ûâs-t,[3]

littéralement: « Ce fut aller ce qui fut fait par eux en descendant le fleuve, ils arrivèrent à Thèbes » c'est-à-dire, « Après qu'ils furent partis en descendant le fleuve, ils arrivèrent à Thèbes. »


ëï pû ari-n-hôn-ew em xed er ûâs-t hêtes-ew hêb Amen,[4]

littéralement, « Ce fut aller ce que fit S. M. en descendant vers Thèbes, elle accomplit la panégyrie d'Ammon, » c'est-à-dire: « Après que Sa M. se fut rendue à Thèbes en descendant le fleuve, elle célébra la panégyrie d'Ammon. » Le second terme , *arï*, de cette combinaison verbale peut être mis soit à l'ac-

---

(1) Papyrus Prisse, pl. X l. 3-4. (2) Denkm., III, pl. 65, a 2.
(3) Mariette, Gebel-Barkal, pl. II l. 1-2.
(4) Id., pl. II, l. 29.

tif, *ḥr-ỉ, ari n ḥon-ou*, « Ce que fit S. M. »; soit au passif *ḥr-ỉ ari-tỉ n ḥon-ou*, « ce qui est fait par S. M. » Dans les deux cas, le sens de la phrase est le même et l'usage de *pỉ* ne varie pas.

Sous la forme *pä*, *päï*, il prend les pronoms suffixes et se place devant la racine verbale:

Päï-ten xää-ỉ-n-ỉ ỉää-kỉ-ỉ m xennỉ pä
Vous m'abandonnez [donc] tout seul au milieu des

xerỉỉ-u (1)
ennemis!

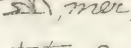
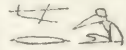
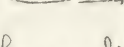
Pä-ten sesnỉ pä niwỉ-u aỉ-a ỉää-kỉ-a (2)
Vous respirez [encore] les souffles [et] j'étais seul!

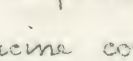
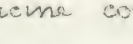
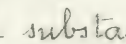
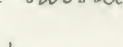
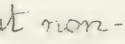
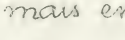
La racine, précédée de *pä* *päï*, qui est l'article défini *le* et des pronoms suffixes des personnes, devient un véritable nom verbal analogue au *ḥrao*, *maṣdar*, des grammaires arabes:

Päï-ten xää-ỉ-n-ỉ signifie mot pour mot: « Votre abandonner moi »; *Pä-ten sesnỉ*, « Votre respirer les souffles. »

De même que *pỉ*, *ỉỉ* a dans la conjugaison deux emplois différents. En premier lieu, il s'joint comme suffixe aux racines attributives qu'il enlève à leur signification indéterminée pour montrer que le

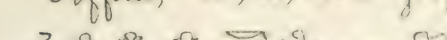
(1) Papyrus Sallier III, pl. VIII, l. 5-6.
(2) ~~Id. pl.~~ Poème de Pentaour, texte de Karnak.

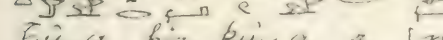
sujet dont elles dépendent est affecté de la qualité qu'elles expriment. , mer, signifie aimer de la façon la plus générale;  mer-tû est la personne ou l'objet affecté de la qualité d'aimer. L'adjonction de , tû, à la racine constitue donc une forme intermédiaire entre le substantif et l'adjectif ou le participe. Si l'esprit perçoit non-seulement la qualité énoncée par le langage, mais encore et surtout la personne ou l'objet doué de cette qualité,  mer-tû (aimer-être) est un substantif et marque soit l'objet aimé, soit la faculté d'aimer, l'amant ou l'amour; s'il ne dépasse pas la notion de qualité  , mer-tû, est un adjectif ou un participe, aimé. L'examen des textes montre avec quelle facilité les racines attributives modifiées par , tû, se prêtaient à jouer tour-à-tour le rôle de substantif et celui d'adjectif ou de participe.

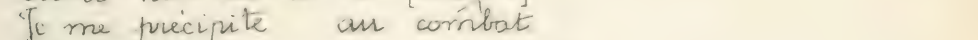
Comme suffixe du participe, , tû, s'est dédoublé. Sous la forme , , tû, , , t, il marque plus spécialement le participe passif,  mer-tû, aimé,  mekʿ-tû, rempli. Sous la forme  , ta, il marque plus spécialement le participe présent actif  , mer-tu, aimant,  , mekʿ-ta, remplissant. Toutefois, cette règle n'est pas absolue et souffre dans la pratique de nombreuses exceptions. Souvent , mer-tu, signifie aimant, et 

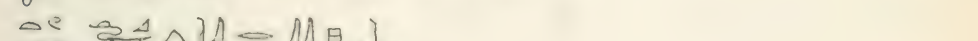
aimé; , mek-tû, remplissant, et mek-ta, rempli.

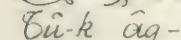
Affixe, , tû, se conjugue comme ainsi:


Tû-a hir-kû-a r [mes ?]
Je me précipite au combat


Tû-k âg-ta r ïapû (1)
Tu entres à Joppé.


Tû-an kâ-û-an ûâ-an em xemmû pâ xerû-u (2)
Nous sommes seuls au milieu des ennemis.


an sûri-ten bun-ew r nuter pen ntï tû-ten em
Ne porter pas son iniquité jusqu'à ce dieu que vous

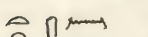

xe-t-ew (3)
suivez.

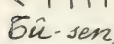
La seule personne de cet auxiliaire que je n'ai pas encore retrouvée dans les textes est la troisième du singulier masculin et féminin; mais l'analogie du démotique nous prouve qu'elle existait. Le paradigme complet serait donc:

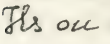
	Masculin	Commun	Féminin
		Singulier	
1re pers.	Tû-ew Il est	"	Tû-s Elle est
2e pers.	Tû-ek Tu es	"	Tû-t (4) Tu es (4)
3e pers.	"	Tû-a Je suis	"

(1) Pap. Anastasi I, p. XXV, l. 2
(2) Texte de Luxor = Sallier III, p. V, l. 5.
(3) Champollion, Notices Manuscrites, T. I, p. 81.
(4) Pap. d'Orbiney, pl. XV, l. 19.

Pluriel


3e pers. » Êû-sen, tû-û-u »
Ils ou elles sont


2e pers. » Êû-ten »
Vous êtes


1re pers. » Êû-an »
Nous sommes

 ûn [, nû] ne sert jamais de suffixe. C'est un verbe indépendant qui se combine avec les racines attributives à la façon de , aû. On dit: ûn-a mer-a , ûn mer-a, ûn-a mer, pour J'aime ou J'aimerai.①

De ces quatre thèmes , aû, , pû, tû , ûn, le dernier seul prend à ma connaissance la nasale , n, exposant du passé:

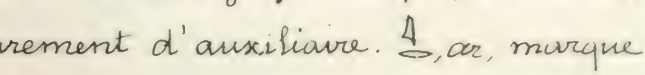
Ûn-an-es hér hâ ②
Elle se tint debout.

M. Birch admet pour , aû, une forme de passé aû-n-a, J'étais, Je fus aû-n-ek, Tu étais, Tu fus, dont il ne cite pas d'exemple. L'analyse du temps passé copte en ⲛⲁ, ⲛⲉ, prouve, comme on le verra plus loin que cette forme a réellement existé, mais je ne l'ai jamais rencontrée dans les textes. tû et pû ne s'unissent pas à l', an, n, du temps passé.

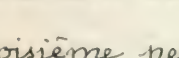
---

① Voir pages 17-19 l'explication de ces trois formes.
② Papyrus d'Orbiney, pl. III, l. 7.

Les trois thèmes restants , xoper, , ar, et , kâ, jouent dans la conjugaison un rôle beaucoup moins considérable que les précédents. xoper, var. xop, signifie au propre, exister, devenir, et sert rarement d'auxiliaire. , ar, marque uniquement la troisième personne:

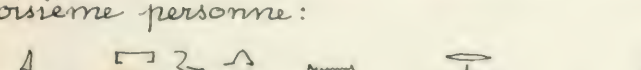


Ar per-ú reb r-ú zo-k sú ma
Est tout ce qui sort de ta bouche cela comme les



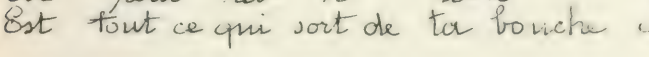
zod-u Har-axû-ti.(1)
paroles d'Armaxis,

«Tout ce qui sort de ta bouche, c'est comme les paroles «d'Armaxis.» Il peut prendre les pronoms sujets de la troisième personne et alors fait au pluriel



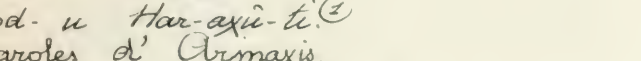
ar-ew arï îxet zē sewo nûk pu(2)
Il est un homme faisant les choses certes, c'est moi,-

c'est-à-dire: «S'il y a un homme qui fasse les choses «à joie, c'est moi»

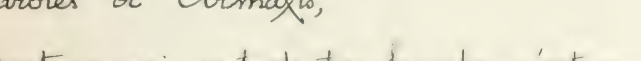


Ask ar-ew menwï-u nü hôn-ew e-wû-w
Or, il y eut que les soldats de S. M., en leur Wâwâ,

em-xennû dmra dü - nûb-t
étant dans la ville: de la Montagne Dédicte est



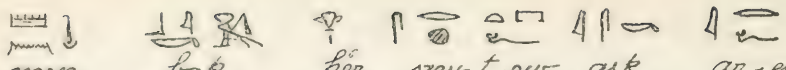
ren-ew nuter am-ew Dûdûre
son nom, le Dieu qui est en elle: Dûdûn



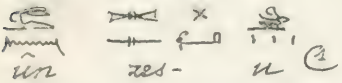
X'enti-an-nower-t nuter pu Kush m-xt
X'ent-an-nower, c'est le dieu de Kush, après avoir

---

(1) Puisse d'Avennes, *Monuments*, pl. XXI, l. 14
(2) Tombeau de Ti, Edit. Brugsch, N° 169.

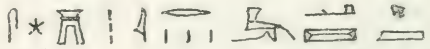


men *bak* *hĕr* *srex-t-ew* *ask* *ar-ew*
établi l'épervier sur son naos, alors il se trouva qu'il



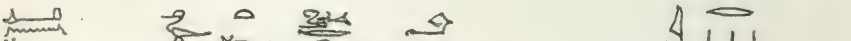
ûn *res-* *u* (1)
y eut des généraux etc.

c'est-à-dire, « Or, après que l'armée entière de S. Ho. réunie dans la ville de « La Montagne sainte, » (le dieu qui s'y trouve, Dûdûn Xent-An-nower est le dieu de Kush), eut établi l'Epervier divin sur son naos; alors il arriva etc. »



Sebâ-u *ar-u* *m* *âs'* *mâ* (2)
Les portes sont en cèdre véritable.

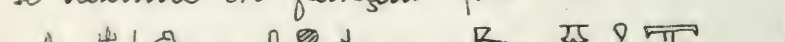
Placé entre deux membres de phrase, ar, ar-u ar-u, devient une sorte d'auxiliaire relatif qui les relie entre eux:



Dû-n-ew *Se-t-ew* *Ur-t* *hâ* *ar-u*
Il mit sa fille aînée en tête de ceux qui étaient

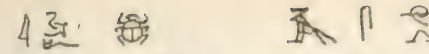
hĕr sûâs' *hôn-ew* (3)
destinés à implorer S. Ho.

Enfin placé au commencement d'une phrase composée de deux propositions dont la seconde énonce la conséquence du fait ou de l'action impliquée dans la première, , ar, prend un sens conditionnel et peut se traduire en français par *si*:



Ar *âb-ek* *sexer* *em* *grah'* *ûa-tâ*
Si tu fais un souhait pendant la nuit, au matin,

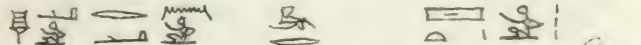
(1) Mariette, Gebel-Barkal, pl. X, l. 1-3. (2) Champollion, Not. Hom. de Journah, p. 6. (3) Stèle de la Bibliothèque Impériale, l. 22.



qûi-w xoper ḳs [1]
il s'accomplit sur le champ

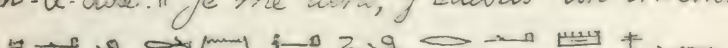
A partir de l'époque Ptolémaïque, 𓄿𓅱𓏏 ar n'apparaît plus que sur les monuments qui affectent d'employer des tournures archaïques ou ne sont que la reproduction de textes anciens. Pour obéir à une loi qui s'applique à presque tous les mots terminés en 𓂋 r, il perdit son 𓂋 r finale et devint 𓄿𓅱 aû, e. Ainsi modifié, il se confondit avec l'auxiliaire 𓄿𓅱, aû, et lui prêta tous ses emplois.

𓎛𓈙 ḥâ veut dire au propre se tenir debout, se tenir. Dans son emploi d'auxiliaire, il se place toujours au commencement des phrases. Il prend d'ailleurs l'augment temporel et suit les mêmes règles que 𓄿𓅱 aû, c'est-à-dire, que les indices du sujet peuvent se placer, soit directement après lui, soit, directement après la racine attributive, soit après lui et après la racine



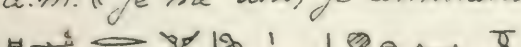
Ḥâ-a rdû-n-a mer s'ê-t-w [2]
J'établis un intendant des réservoirs.

c'est-à-dire: « Je me tiens, j'établis un intendant, etc. »



Ḥâ-n-a dehân-kû-a r xâ-m-mennower [3]
Je commandai le [navire] Xâ-m-Mennower.

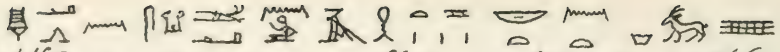
m.à.m: « Je me tins, je commandai le navire etc. »



Ḥâ rdû pâ sar n baxtan an-tû an-e-w [4]
Le prince de Baxtan fait apporter ses tributs

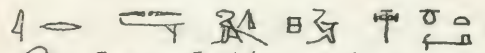
---

[1] Prisse, Monuments, pl. XXI, l. 13.
[2] Lepsius, Denkmäler II, pl. 125.
[3] Champollion, Not. t. I, p. 590.
[4] Stèle de la B. Imp., l. 5

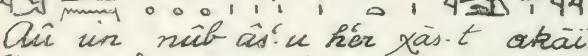


Hʿâ-n skâ-n-a ʿâḫʿ-t-u neb-t nte Sâḫʿ (1)
Je labourai toutes les terres du nôme de Saḫ.

Les divers auxiliaires se combinent assez souvent deux à deux, soit pour se conjuguer mutuellement, soit pour former des auxiliaires complexes qui s'unissent aux racines attributives à la manière des auxiliaires simples:

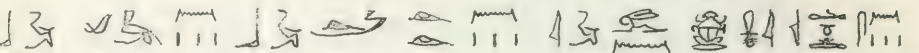


Ar [*xem*] *Hor, pû nûz-t tew-ew* (2)
Celui qui est xem, c'est Horus, défenseur de son père.



Aû un nûb âsʿ-u ḥer xâs-t akaïtâ-u (3)
Il y a beaucoup d'or au pays d'Akaïta.

Ils se combinent aussi trois à trois:



Bû sotem-en bû mââ ar-tî-an aû ûn xopeṛ ma gadenû-sen. (4)
Nous n'entendons pas, nos deux yeux ne voient point rien qui leur soit comparable.

En résumé, des sept racines qu'on trouve employées comme auxiliaires dans les textes hiéroglyphiques des anciennes époques, deux *ar* et *pû* sont des auxiliaires impersonnels qui entrent rarement dans la conjugaison des verbes; deux autres, *xopeṛ* et *ḥâ* sont d'un usage restreint; deux autres *aû* et *tû*, très fréquentes au présent ne reçoivent jamais directement à ma connaissance l'exposant du passé; une seule enfin, *ûn* admet d'une manière incontestable la marque du passé. On peut donc réduire

(1) Lepsius, Denkm. II, 125.
(2) Todtb. ch. XVII, l. 21.
(3) Prisse d'Avennes, Monuments Égypt. pl. XXI, l. 13.
(4) Id. pl. XXI, l. 14.

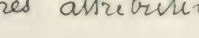
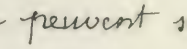
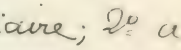
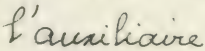
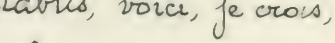
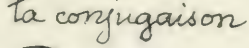
à trois les auxiliaires qui servent réellement à la conjugaison: deux d'entre eux, aû et tû marquent surtout les formes du présent; un seul ûn reçoit directement l'indice du passé. Dans la conjugaison complexe qui résulte de la combinaison de ces auxiliaires avec les racines attributives, les exposants du temps et de la personne peuvent se placer 1° après l'auxiliaire; 2° après la racine; 3° après l'auxiliaire et la racine.

Ces principes établis, voici, je crois, comment on peut dresser le tableau de la conjugaison par auxiliaires:

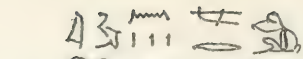
Présent

Auxiliaire , aû.

1° L'exposant de la personne après l'auxiliaire.

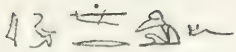
	Masculin	Commun	Féminin
Singulier			
3e pers.	 Aû-w mer Il aime	"	 Aû-s mer Elle aime.
2e pers.	 Aû-k mer Tu aimes	"	 Aû-t mer Tu aimes.
1re pers.	"	 Aû-a mer J'aime.	"
Pluriel			
3e pers.	"	 Aû-û-u, aû-sen mer Ils ou elles aiment	"
2e pers.	"	 Aû-ten mer Vous aimez	"

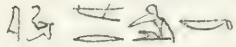
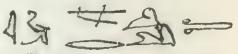
1

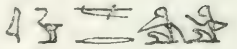
1re pers. "  "
Aŭ-an mer
Vous aimons.

2° L'exposant de la personne après la racine.

Singulier

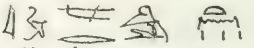
3e pers.  "
Aŭ mer-ew
Il aime
Aŭ mer-es
Elle aime.

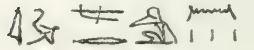
2e pers.  " 
Aŭ mer-ek
Tu aimes
Aŭ mer-et
Tu aimes

1re pers. "  "
Aŭ mer-a
J'aime

Pluriel

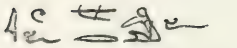
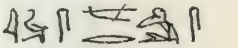
3e pers. " "
Aŭ mer-ŭ-u ou sen
Ils ou elles aiment.

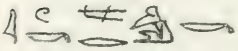
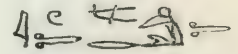
2e pers. "  "
Aŭ mer-ten
Vous aimez

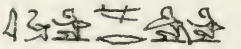
1re pers. "  "
Aŭ mer-an
Vous aimons.

3° L'exposant de la personne après l'auxiliaire et la racine.

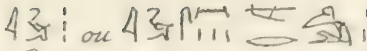
Singulier.

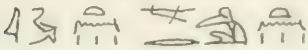
3e pers.  " 
Aŭ-w mer-ew
Il aime
Aŭ-s mer-s
Elle aime

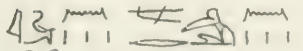
2e pers.  " 
Aŭ-k mer-ek
Tu aimes
Aŭ-t mer-et
Tu aimes.

1re pers. "  "
Aŭ-a mer-a
J'aime.

Pluriel

3e pers. »  ou »
Aû-u, aû-sen mer-û-u, sen
Ils ou elles aiment

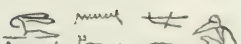
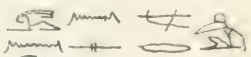
2e pers. »  »
Aû-ten mer-ten
Vous aimez

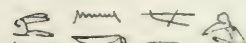
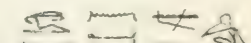
1e pers. »  »
Aû-an mer-an
Nous aimons.

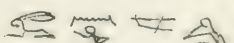
De la même façon se conjuguent les temps formés au moyen des auxiliaires tii, tîn, ; et
hâ.

Passé

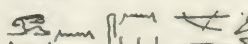
1° L'exposant du temps et de la personne est placé après l'auxiliaire.

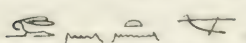
3e pers.  » 
Un-n-ew mer
Il a aimé
Un-n-es mer
Elle a aimé

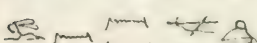
2e pers.  » 
Un-n-ek mer
Tu as aimé
Un-n-et mer
Tu as aimé

1e pers. » 
Un-n-a mer
J'ai aimé

Pluriel

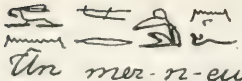
3e pers. » 
Un-n-sen mer
Ils ou elles ont aimé

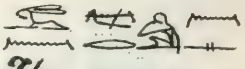
2e pers. » 
Un-n-ten mer
Vous avez aimé

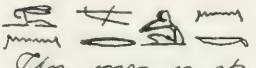
1e pers. » 
Un-n-an mer
Nous avons aimé

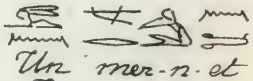
2° L'exposant du temps et de la personne est placé après la racine.

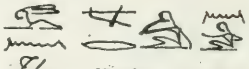
Singulier

3e pers.  Un mer-n-ew
Il a aimé

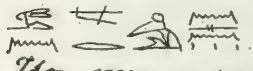
"  Un mer-en-es
Elle a aimé

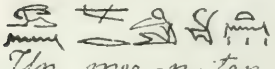
2e pers.  Un mer-n-ek
Tu as aimé

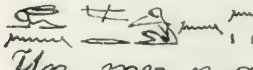
"  Un mer-n-et
Tu as aimé

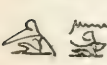
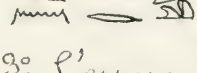
1e pers. "  Un mer-n-a
J'ai aimé "

Pluriel

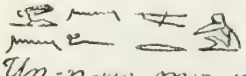
3e pers. "  Un mer-n-ser
Ils ou elles ont aimé "

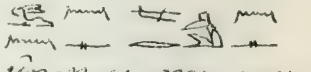
2e pers. "  Un mer-n-ten
Vous avez aimé "

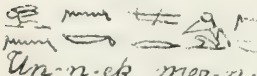
1e pers. "  Un mer-n-an
Vous avons aimé

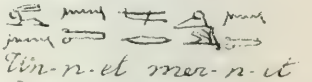
On trouve dans les textes des formes qui constatent pour l'auxiliaire  aû l'existence d'un temps aû mer-n-a d'un temps passé construit sur le modèle de  ûn mer-n-a.

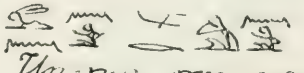
3° L'exposant du temps et de la personne est placé après l'auxiliaire et la racine.

3e pers.  Un-n-ew mer-n-ew
Il a aimé

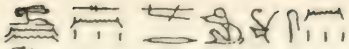
"  ûn-n-es mer-n-es
Elle a aimé

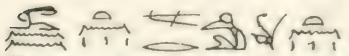
2e pers.  Un-n-ek mer-n-ek
Tu as aimé

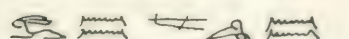
"  ûn-n-et mer-n-et
Tu as aimé.

1e pers. "  Un-n-a mer-n-a
J'ai aimé "

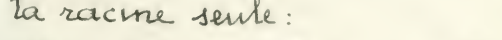
Pluriel

3e pers. „  „
Un-n-sen mer-en-sen
Ils ou elles ont aimé.

2e pers. „  „
Un-n-ten mer-en-ten
Vous avez aimé

1e pers. „  „
Un-n-an mer-n-an
Nous avons aimé.

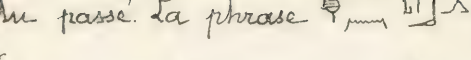
Les temps formés au moyen des auxiliaires xoper, et hâ se conjuguent de la même manière. hâ possède même en plus une quatrième forme dans laquelle l'indice du temps passé s'intercale entre la racine et l'auxiliaire, tandis que le pronom personnel s'attache à la racine seule :


Hâ-n hâb-sen n hôn-ew hier-s an hôtep ab-ew er-s.(1)
Ils envoyèrent un message à S. M. à ce sujet, mais son cœur ne s'apaisa point pour cela.

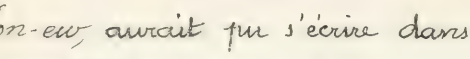
Voici, je crois l'explication de cette anomalie. hâ, fort usité comme auxiliaire aux anciennes époques de la langue disparut peu-à-peu, ou plutôt, changea de nature, vers le commencement de la période Saïte. Il s'immobilisa, perdit sa force verbale et devint une sorte de conjonction écrite indifféremment hâ-n, en souvenir de son origine ou hân. Cependant, même en cet état, il conserve assez le sentiment de sa valeur primitive, pour que le verbe qui le suit immédiatement puisse se disperser de l'indice temporel , n, sans perdre la signification

(1) Mariette, Gebel-Barkal, pl. II.

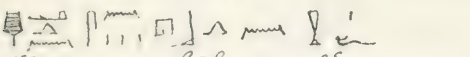
du passé. La phrase *hâ-n hâb-sen en hŏn-ew* aurait pu s'écrire dans le style ancien, soit

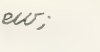

Hâ-n-sen hâb-n- hŏn-ew;

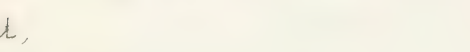
soit,


Hâ hâb-n-sen en hŏn-ew

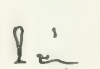
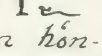
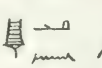
soit enfin,

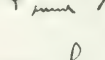

Hâ-n-sen hâb-n-sen en hŏn-ew

Dans le style moderne  *hân* ne prend plus les pronoms suffixes, mais retient encore la nasale *n* et, par suite, communique au verbe qu'il précède la valeur du passé. De là cette quatrième forme,


Hâ-n- hâb-sen en hŏn-ew

dans laquelle l'indice temporel reste indissolublement attaché à l'auxiliaire devenu simple conjonction, tandis que les pronoms suffixes se joignent à la racine verbale.

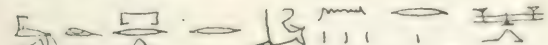
A côté des sept thèmes que nous venons d'étudier, on trouve dans les textes quelques autres verbes qui semblent jouer parfois le rôle d'auxiliaire; tels sont *ari*, faire, et  *dii*, faire, donner. Ce qui distingue ces pseudo-auxiliaires des auxiliaires effectifs, c'est qu'ils ne remplacent jamais ni  , *aŭ*, ni  , *tŭ*, ni aucun des thèmes restants: ils ne sont usités que dans un petit nombre de cas bien déterminés.

 *ari* entre dans trois combinaisons:

37

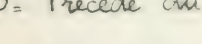
1° Combiné avec , pw il forme une tournure verbale dont j'ai donné plus haut l'analyse.

2° Précédé des négations *em* et , *tem*, et placé devant les racines verbales, il marque l'impératif négatif.[1]

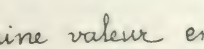

Em ar per er - bnrw [2]
Ne te sors pas dehors.

Em ar ar-t hrw n iswt - t - w [3]
Ne fais pas un jour d' oisiveté.

3° Précédé du relatif *a* et suivi des pronoms suffixes il se place devant les verbes et semble leur communiquer une certaine valeur emphatique dont il est assez difficile de donner l'équivalent dans une traduction française:

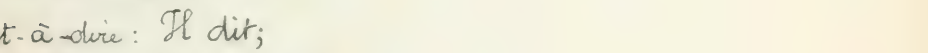

A ar-ew zod- ew
Ce qu'il fait, il dit:

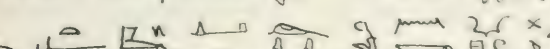
c'est-à-dire: *Il dit;*


A arï-n-ew zod-n-ew
Ce qu'il a fait, il a dit:

pour: *Il a dit.*

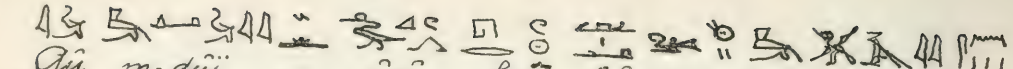
Le verbe , *dw*, et sa variante , *rdi*, précédés de la négation *em* et de la négation *tem* servent comme *ar* à former un impératif négatif:

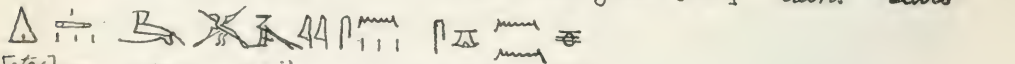

A-n-a hr zod-n-ew au-w hr sendw-w aï-w hr genyow
Ainsi lui parlai-je. Il s'effraya, il [me] battit


er tm dw-t arï-a-n-ek apw-w [4]
pour que je ne te fisse point de plaintes.

---

[1] V. Goodwin dans Chabas, Mél. Egypt., S. I, p. 88-94
[2] Papyrus d'Orbiney, pl. X P. 1
[3] Pap. Anastasi V pl. 8, l. 5.
[4] Papyrus d'Orbiney pl. V, l. 8.


Aũ m-diii âqũ hrii iiâ [sep sen] em paï-sen
Que n'entre pas un seul jour [bis] dans leurs

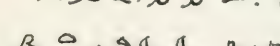

[5 fois]-u em paï-sen sgãnen (1)
rations de grains dans leurs jarres de liquide.

En français : « Qu'il n'y ait pas un jour d'intervalle, de retard, dans [la distribution] de leurs rations de grains et de liquides. »

En Démotique.

En Démotique, ar et hã ont complétement disparu, ûn et xoper n'entrent plus comme auxiliaires dans la conjugaison.

Nous avons déjà montré qu'à l'époque ptolémaïque , ar, perdant la semi-voyelle finale se confondit avec , aũ, et que , hã, devint sous la forme , , hãn, une simple conjonction dont le sens est, voici, voila. , hãn, se retrouve dans les textes démotiques :

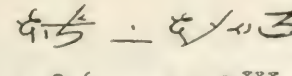

a tũ tata Hãn (2)
on vint me chercher Voici qu'

, , ûn, n'a plus d'autre emploi que celui de verbe substantif ; enfin xoper, xep, xàleb, xàrep, signifie seulement, se transformer, devenir, et n'entre plus dans la conjugaison.

En revanche, la série , aũ, pũ, , tũ,

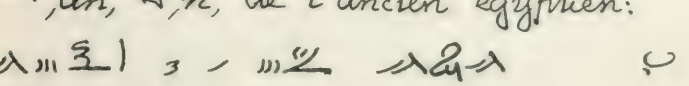
(1) Pleyte, Papyrus de Turin, pl. IV, l. 8-9.
(2) Roman-Démotique, pl. 1, l. 2.

s'est conservée à-peu-près intacte. 𓄿𓏏, 𓏺𓏺, 𓏺, aŭ, s'emploie encore comme verbe isolé avec le sens d'être:



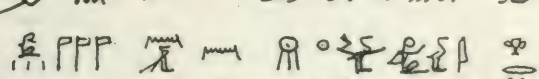
sâten n šâr pâï-w Aŭ (1)
de fin lin mèche sa Est

Plus souvent, il joue le rôle d'auxiliaire et devient la caractéristique d'un temps passé qui remplace le passé en 𓄿𓈖, an, 𓂝, n, de l'ancien égyptien:



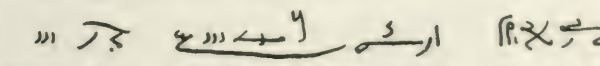
arpï-u nà n as'ṯ-u per-u hâr ar Aŭ-w (2)
temples aux nombreux et des grains de l'argent donné Il a

sans perdre toutefois à tout jamais le sens du présent:



nuter-u nà n mâŭ a aŭ hèr Žod Aŭ-w (3)
dieux les Je vois : à savoir dit Il

Toutes les personnes de ce temps se forment régulièrement par l'adjonction à l'auxiliaire 𓏺𓏺, 𓏺𓏺, aŭ, des pronoms suffixes (4): seule, la deuxième personne du singulier masculin fait exception à la règle. Elle se forme 1° par l'intercalation, entre l'auxiliaire 𓏺𓏺, 𓏺𓏺, aŭ, et les pronoms suffixes, du pseudo-auxiliaire 𓋴, 𓂋, ar arï:



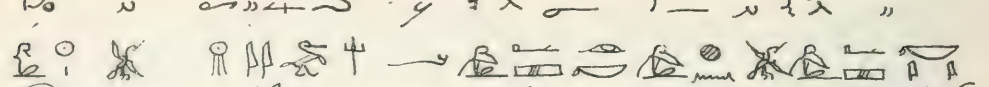
ȧḫ teb nte en-âm-a sâbi ar-ek aŭ Ptaḥ-nower-kâ-n-ew Žod (5)
« ? pourquoi de moi Tu te moques » : Ptaḥ-nower-kâ lui dit

2° Par la suppression de l'auxiliaire 𓏺𓏺, 𓏺𓏺, aŭ, devant le

---

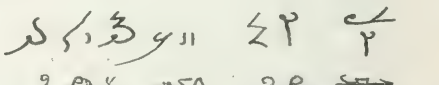
(1) Pap. Gnost. de Leyde, XX, P.21.
(2) Inscription de Philæ, l. 5.
(3) Pap. gnost. de Leyde, XX, l. 17-18
(4) Roman, p. I, l. 35.
(5) Brugsch, Gr. Démot., p. 136-138.

pseudo-auxiliaire 𓅱 aŭ:



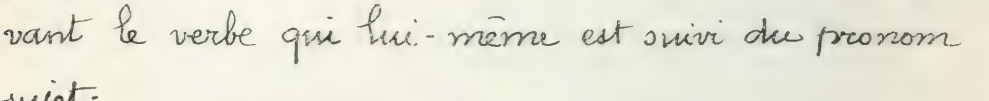
Rā pā âbi ew as' ar-ek xen pā âs' ki (1)
Soleil du en face tu la prononces si laquelle invocation Autre

Suivi des pronoms suffixes des personnes, et du verbe, l'auxiliaire 𓅱 aŭ a conservé la faculté de créer des participes présents ou passés, (2)



mût-ût aŭ-w xem-ût lâ (3)
mort homme Un

Ajoutons, pour terminer, qu'il n'apporte plus dans ses combinaisons avec les racines attributives et les pronoms personnels indices du sujet la même liberté d'allures que le verbe 𓄿𓅱 aŭ des textes hiéroglyphiques. On le trouve encore mais rarement placé devant le verbe qui lui-même est suivi du pronom sujet:



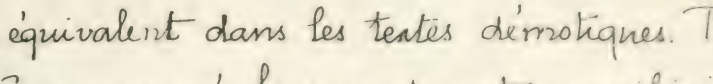
t-u sâ- sûr-a aŭ nuter-u xomt pā u sûr- Aŭ (4).
eux après Je bois dieux trois les Boivent

Je n'ai pas encore trouvé de phrase où le pronom soit joint en même temps à l'auxiliaire et à la racine attributive.

𓅱𓏏, 𓅱𓏏𓄿, pŭ, ne se modifie plus en 𓅱𓏏𓄿𓀭 pāŭ suivi des suffixes pronominaux. Le temps qui résulte

(1) Pap. gnost. de Leyde, p. X, l. 24.
(2) Pap. gnost. de Leyde, p. VIII, l. 3.
(3) Brugsch Gr. Dém. p. 156-157.
(4) Pap. gnost. de Leyde, II, recto.

de son intercalation entre la racine attributive et le pseudo-auxiliaire ari, n'a pas jusqu'à présent trouvé son équivalent dans les textes démotiques. Par contre, , pû, a conservé le sens de notre auxiliaire impersonnel c'est, c'était:



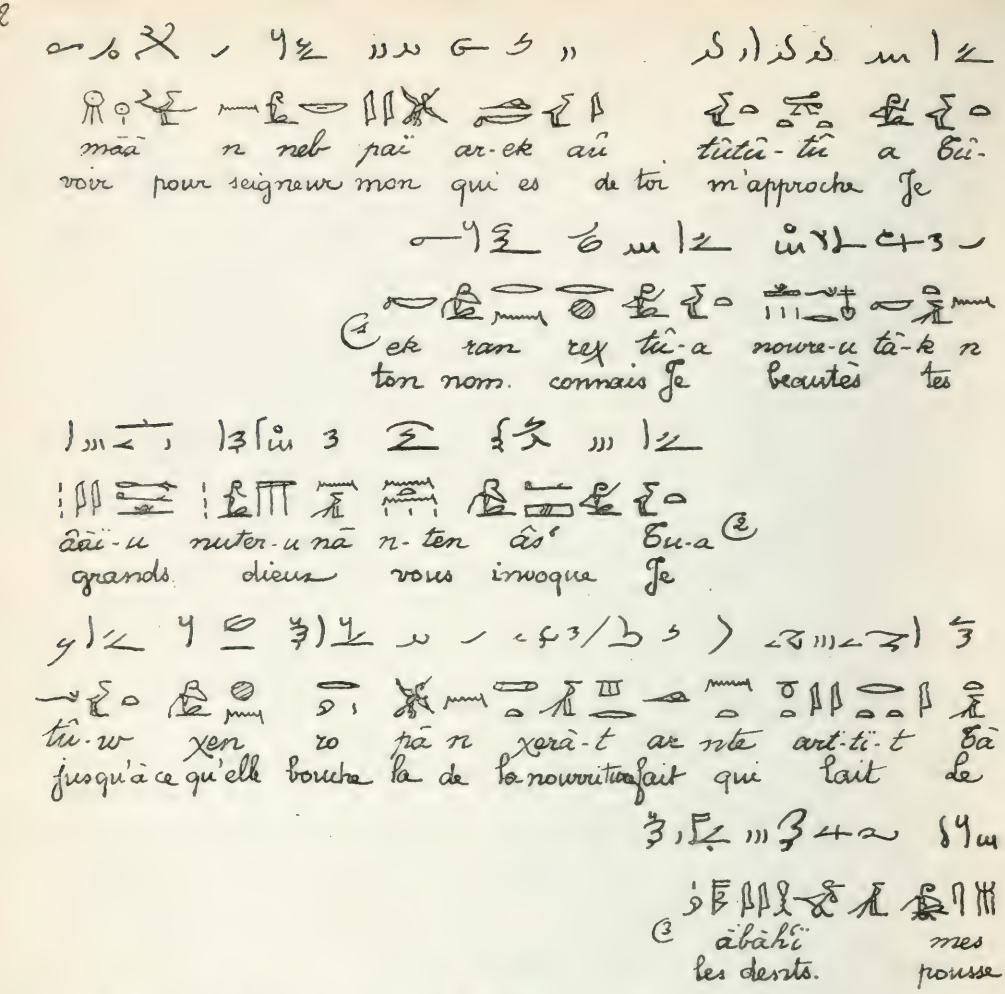
ûâbex aü-w pû arü ûâ oâh' n ẖax
brillante c'est une pierre la lune de l'écume (1)

Suffixe, , tû, , ût, démot. , tü, üt, , üt, a le même emploi que dans l'ancien égyptien et placé après les racines les change soit en noms , dû-t-tû la main, , ar-t-lû, l'œil, , gen-tû, la force, soit en adjectifs ou participes , mût-tû, mort, ran-tû, nommé. (2)

Affixe, , tû, ne s'emploie plus comme verbe substantif isolé. Uni aux pronoms suffixes des personnes, il forme un temps que M. Brugsch assimile au temps en ⲧⲁ, ⲧⲁⲣⲉ du copte et qu'il traduit par le futur. (3) Ni l'assimilation ni la traduction qu'il propose ne me paraissent exactes. Le temps démotique en tû, provient de la forme antique en , tû, et prend quelquefois le sens du passé ou du futur, plus souvent le sens du présent:

---

(1) Papyrus grostique de Leyde, Verso, pl. III, l. 2.
(2) Brugsch, Grammaire Démotique, p. 153-154.
(3) Brugsch, Grammaire Démotique, p. 140-141.



Toutes ces formes que M. Brugsch traduit péniblement par le futur se prêtent parfaitement, comme on voit, au sens du présent, de même que leurs prototypes hiéroglyphiques. Il faut donc, ce me semble renoncer à chercher dans le temps en)ⲓ, tiŭ, l'origine du futur en ⲧⲉ, ⲧⲁⲣⲉ et lui donner plutôt comme équivalent les formes en ⲧ du présent copte.

On peut donc dresser comme il suit le tableau de la conjugaison par auxiliaires:

---

(1) Rituel de Pamonthh, pl. III, l. 25.
(2) Papyrus gnostique de Leyde, p. XXIV, l. 5, Verso.
(3) Id p. VI.

Présent

	Masculin	Commun Singulier	Féminin
3e pers.	meï Aû-w Il aime	"	meï Aû-s Elle aime
2e pers.	meï Aû-k Tu aimes	"	meï Aû-t Tu aimes
1re pers.	"	meï Aû-c J'aime.	"

Pluriel

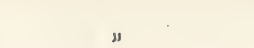
1re pers.	"	meï Aû-an Nous aimons	"
2e pers.	"	meï Aû-ten Vous aimez	"
3e pers.	"	meï Aû-û-u Ils ou elles aiment.	"

Passé

3e pers.	meï Aû-w Il aime	"	meï Aû-s Elle aime
2e pers.	meï ar-ek, Aû-ar-ek Tu aimes	"	"
1re pers.	"	meï Aû-c J'aime.	"

Pluriel

1re pers.	"	meï Aû-an Nous aimons	"

2e pers. "  "
meï Aû-ten
Vous aimez

3e pers. " "
meï Aû-ú-u
Ils ou elles aiment

c— En Copte.

Les trois auxiliaires , », aû, , ν, nû, et , ϭ, tû, se retrouvent dans le copte.

Lorsque le verbe substantif ϭ,ϵ[] est pris comme auxiliaire, le sujet quel qu'il soit, pronom personnel, nom ou membre de phrase se place toujours entre l'auxiliaire et le verbe

Τοτε ⲓⲏⲥ ⲡⲛⲁ ⲟⲩⲟϥ ⲉⲡⲥⲟⲩⲱϥⲉ ⲉⲡⲁⲥⲓⲛ

Alors Jésus l'esprit l'enleva dans le désert pour que

ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲣⲡⲓⲣⲁⲍⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ (1)

le diable l'enlevât.

Ⲁⲣⲉ ⲡⲉⲧⲉⲣⲃⲁⲗⲁⲧⲥ ϩⲁⲙⲙⲟⲩ
Vos pieds ont foulé.

Si le sujet du verbe est un pronom personnel absolu ou bien un nom, il peut être exprimé deux fois dans la même période : 1° avant l'auxiliaire par le mot qui le représente ; 2° entre l'auxiliaire et le verbe par les pronoms suffixes des personnes.

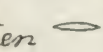
Τοτε ⲓⲥ ϩⲁϥⲥⲁⲩⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲙ̄ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲉⲓⲛ (2)

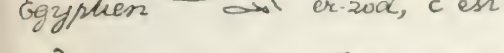
Alors Jésus se dépouilla de l'éclat de sa lumière.

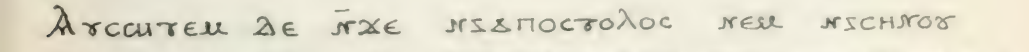
---

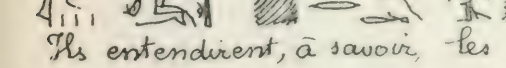
(1) Marc, IV, 1
(2) Pistis Sophia, p. 8, l. 16-17.

Ογος ϩⲁⲣⲙⲏⲛⲓ ⲁⲩⲣⲁϩⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲁⲩⲁⲩ [1]
Et les multitudes crurent en lui là même

ou bien, 1° entre l'auxiliaire et le verbe par les pronoms suffixes des personnes; 2° après le verbe par le mot qui représente le sujet précédé de la conjonction ⲫⲁⲉ, en Egyptien  er-zod, c'est-à-dire, à savoir,

Ⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲫⲁⲉ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲙⲛⲉ ⲛⲓϣⲏⲣⲉ

Ils entendirent, à savoir, les apôtres et les frères

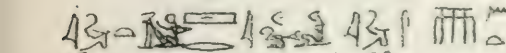
ⲉⲧϩⲉⲛ ϯⲟⲩⲇⲉⲁ ⲭⲉ ⲁ ⲛⲓⲕⲉⲉⲑⲛⲟⲥ ⲁⲩⲉⲓ

qui étaient dans la Judée, à savoir que les gentils recevaient

ⲛⲓⲥⲁⲣⲝ ⲛⲧⲉϥϯ ⲉⲣⲁⲩⲟⲩ [2]

la parole de Dieu pour eux.

Τⲟⲧⲉ ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱⲓ ⲫⲁⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ [3]
Alors il répondit à savoir Pierre.

c'est-à-dire: « Les apôtres entendirent... » Pierre répondit.

D'autresfois c'est non seulement le sujet mais encore l'auxiliaire qui est doublé:

Ⲁ ⲧⲥⲁⲩⲉⲣⲥ ⲥϩⲟⲛⲧ [4]

Mais ma fille elle approcha.

Ⲁ ⲛⲉⲛⲃⲁⲗ ⲁⲧⲉⲗ ⲕⲉⲙ [5]
Furent nos yeux ils devinrent noirs.

Ⲁ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲁϥⲉⲓⲉⲛⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲟⲏⲧ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲥ
Mais Satan il s'en alla dans le cœur de Juda

ϕⲏⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲭⲉ ⲡⲥⲥⲕⲁⲣⲓⲱⲑ [6]
qu'on appelait à savoir l'Iscariote.

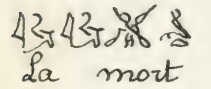
---

(1) Jean, X, 42
(2) Actes, XI, 1.
(3) Actes, X, 47.
(4) Marc, V, 23
(5) Lamentations de Jérémie V, 17
(6) Luc, XXII, 3.

c'est-à-dire « Satan entra..... Ma fille approcha..... « nos yeux sont devenus noirs. » Ici, le sujet exprimé une première fois se loge entre le premier auxiliaire isolé et le second auxiliaire suivi des pronoms suffixes et du verbe.[1] Dans le dialecte Baschmourique, il arrive parfois que les deux auxiliaires sont placés à côté l'un de l'autre et que le sujet s'intercale entre les auxiliaires et le verbe:[2]

ⲁⲥ ⲡⲃⲥ ⲧⲥⲟⲩⲉⲉⲛ [3]
Le Seigneur nous a invités.

ⲁⲥ ⲡⲉⲟⲩ ⲥⲩⲟⲡⲥ [4]



La mort fut.

Dans l'usage ordinaire, la forme redoublée ⲥ—ⲥⲟ usitée seulement à la troisième personne alterne avec un temps où le premier auxiliaire ⲁⲩ, ⲥ, est remplacé par ⲉⲧ, M., B., ⲛⲧ, C. B,[5]

ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲉⲧⲥⲥⲓ ⲙⲙⲁ ⲛⲧⲉⲟⲩⲥⲱⲟⲩ ⲥⲩⲱⲡⲥ ⲛⲁⲩⲟⲩ ⲟⲩⲟⲩ
Or moi je suis venu pour que la vie soit à eux et

ⲛⲧⲉⲟⲩⲙⲟⲩ ⲥⲩⲱⲡⲥ ⲛⲁⲩⲟⲩ [6]
pour que l'abondance soit à eux.

ⲉⲣⲉ ⲥⲉ ⲭⲁⲓⲥ ⲛ ⲛⲉⲙⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲭⲉ ⲛⲧⲁⲓⲓⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ
Jésus dit cela à ses disciples à savoir: Je suis sorti

ⲙⲡⲓ ⲡⲁⲩⲟⲣⲡ ⲛ ⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲁⲇⲉ
de ce premier des mystères qui est lui aussi le dernier

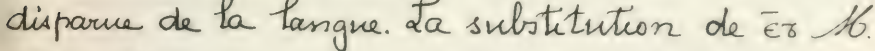
ⲛ ⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ [7]
des mystères.

Les grammairiens coptes expliquent cette locution qui a

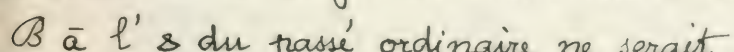
---

[1] Peyron, Gr. Copte, p. 97; Schwartze, Gr. C., p. 427-428.
[2] Schwartze, Gr. C., p. 427-428.
[3] I Cor., 7, 15.
[4] Zoëga, 156
[5] Peyron, Gr. C., p. 99-100; Schwartze, Gr. C., p. 428-430.
[6] Jean, X, 10
[7] Pistis Sophia, p. I, P. 11-13.

toujours le sens du passé par le relatif ⲉⲧ C. K. ⲛⲧⲉ C. B. et Schwartze voit dans l'échange de l'auxiliaire ⲥ et du relatif ⲛⲧ la preuve de ce fait que le caractère temporel ⲥ non-seulement possède la valeur d'un verbe auxiliaire, mais encore est une ancienne racine pronominale disparue de la langue. La substitution de ⲉⲧ M. B ⲛⲧ C. B à l'ⲥ du passé ordinaire ne serait dans cette hypothèse que la substitution par analogie d'un relatif à un autre relatif.(1) L'ancien égyptien nous donne pour ⲉⲧ M. B. ⲛⲧ C. B. une origine plus acceptable. Rien n'est plus fréquent dans les textes hiératiques que la locution er-esti, il est que, il y a que... au début d'une phrase:(2)

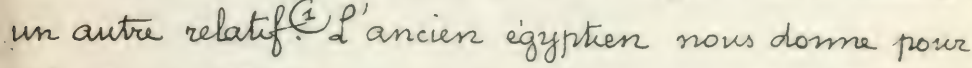


Zod n Hâ pâ aâ ââ n pâ ament sui t er-esti
A dit le chef Pâ-aâ-ââ du quartier Ouest de la ville: Il y a que



qim śâten mâdiâ nesi-amen.(3)
a trouvé le royal officier Nesi-amen

Je vois dans ⲉⲧ M. B ⲛⲧⲥ. C. B. un dérivé de l'antique er-esti et je transcris en hiéroglyphes les phrases citées plus haut:



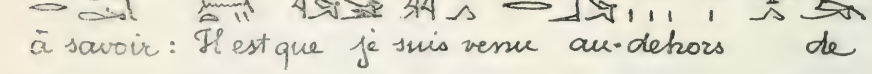
Noi il est que je suis venu pour que une vie

soit à eux.

(1 Schwartze, Gr. C., p 428-429
Sur les Papyrus hiératiques, 2e partie, p.8.
(2 Goodwin (Traci par Chabas)
(3 Pap. Abbott, p.V, l. 21.

« Jésus dit à ses disciples.

ⲁⲉ ⲛⲧⲟ - ⲥⲓ - ⲉⲓ ⲉ - ⲃⲟⲗ ⲫⲙ



à savoir : Il est que je suis venu au-dehors de

ce premier des mystères, qui est aussi le dernier des mystères. »

D'après la règle d'affaiblissement, la semi-voyelle ⲣ de ar, [e]ⲣ, il est, a disparu, l'e qui restait seul chargé de représenter le verbe ar s'est fondu, suivant l'usage[1], dans l'e initial de enti, et la forme qui résulte de cette contraction, ⲉ + ⲉⲧ = ⲉⲧ M. B., ⲉ + ⲉⲛⲧ = ⲛⲧ B. B. s'est trouvée identique de son et d'orthographe au relatif ⲉⲧ M. B. ⲛⲧ, B. B ; d'où, l'erreur des grammairiens.

1° Forme faible en ⲁ

Singulier.

	Masculin	Commun	Féminin
2e pers.	ⲥⲁ ⲙⲉⲥ ⲥ ... ⲥⲁ ⲙⲉⲥ ⲥⲥ ... ⲥⲁ ⲙⲉⲛⲥ B. Tu aimes	ⲥⲣⲉ .... ⲙⲉⲥ ⲥ ..... ⲙⲉⲥ ⲥⲥ .... ⲙⲛⲥ B. Tu aimes	ⲥⲁ ⲙⲉⲥ ⲥ .... ⲥⲁ ⲙⲉⲥ ⲥⲥ ... ⲥⲁ ⲙⲉⲛⲥ B. Tu aimes
3e pers.	ⲥⲁ ⲙⲉⲥ ⲥ ... ⲥⲁ ⲙⲉⲥ ⲥⲥ ... ⲥⲁ ⲙⲉⲛⲥ B. Il aime	ⲥⲣⲉ .... ⲙⲉⲥ ⲥ ..... ⲙⲉⲥ ⲥⲥ .... ⲙⲛⲥ B. Il ou elle aime	ⲥⲁ ⲙⲉⲥ ⲥ .... ⲥⲁ ⲙⲉⲥ ⲥⲥ ... ⲥⲁ ⲙⲉⲛⲥ B. Elle aime
1re pers.	ⲁⲥⲁ ⲙⲉⲥ J'aime		

Pluriel

2e pers.	ⲥⲕⲁ ⲙⲉⲥ Tu aimes	"	ⲥⲣⲁ ⲙⲉⲥ B. ⲥⲣⲁ ⲙⲉⲥ ⲥⲗⲁ ⲙⲉⲛⲥ, B. Tu aimes
3e pers.	ⲥⲁ ⲙⲉⲥ ⲥ .... ⲙⲉⲥ ⲥⲣⲉ B. M. B. .... ⲥⲗⲉ B. ... ⲙⲉⲥ ⲥ .... ⲥⲁ ⲙⲉⲥ B. M. B. ⲥⲥⲟ .... ⲙⲛⲥ B. Ils ou elles aiment	"	

---

[1] Schwartze, Gr. C., p. 215-216.

Pluriel

2e pers.	.	ⲥⲧⲉⲧⲉⲛⲙⲉⲥ M. B. ⲥⲧⲉⲧⲛⲙⲉⲥ F. B.	
	"	ⲥⲣⲉⲧⲉⲛⲙⲉⲥ M.	"
		Vous avez aimé	
1e pers.	"	ⲥⲛⲙⲉⲥ	"
		Nous avons aimé	

2° Forme très-faible en ϵ

Singulier

3e pers.	ϵⲙⲙⲉⲥ	ϵⲣⲉⲙⲉⲥ, [ⲉⲗⲉⲙⲏⲥ B.]	ϵⲥⲙⲉⲥ
	Il a aimé	Il ou elle a aimé	Elle a aimé
2e pers.	ϵⲕⲙⲉⲥ	"	ϵⲣⲉⲙⲉⲥ [ⲉⲣ-F. ⲉⲗϵ B.]
	Tu as aimé		Tu as aimé
1e pers.	"	ϵⲥⲙⲉⲥ	"
		J'ai aimé	

Pluriel

3e pers.	"	ϵⲧⲙⲉⲥ	"
		ϵⲣϵ....ⲙⲉⲥ, F. M. ⲉⲗϵ...ⲙⲏⲥ B.	
		Ils ou elles ont aimé	
2e pers.	"	ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲙⲉⲥ, ⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲉⲥ, F. B.	
		ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲙⲉⲥ M.	"
		Vous avez aimé	
1e pers.	"	ⲉⲛⲙⲉⲥ	
		Nous avons aimé	

Le temps en ⲉⲧⲥⲓ, M. B. ⲛ̄ⲧⲥⲓ F. B.: ⲉⲧⲥⲥⲙⲉⲥ M. B ⲛ̄ⲧⲥⲥⲙⲉⲥ F. B. se conjugue comme le temps en ⲥⲓ.[1]

Peyron dans sa grammaire a tenté d'attribuer à chacune de ces formes un sens différent: suivant lui, ⲉⲥⲙⲉⲥ est un présent, ⲥⲥⲙⲉⲥ et ⲛ̄ⲧⲥⲥⲙⲉⲥ sont des parfaits.[2] Schwartze a bien vu que les deux formes en ⲉⲥ et en ⲥⲓ n'étaient que des variantes orthographiques d'un seul et

(1) Schwartze, Gr. Copt, p. 434
(2) Peyron, Gr. Copt, p. 94-95, 96-97.

même temps qui possède à la fois la valeur du présent et celle du passé.[1] Quant à la forme en ⲉⲧ M. B. ⲛ̄ⲧ G. B. elle exprime toujours le passé.[2]

Placé devant les temps en ⲥ et en ⲉ, l'auxiliaire ⲉ forme le participe présent et passé.[3]

ⲉ̄ⲉⲥⲃⲱⲱⲩ ⲧ
Moi regardant,[4]

ⲉ̄ⲉⲓⲥⲱⲥⲛⲉ
Moi cherchant[5]

ⲉ̄ⲥϫⲁⲟⲟⲩ ⲭⲉ ϫⲟⲩ ⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲡⲥⲱⲛⲣⲥ ⲛ̀ϩⲣⲁⲓⲉⲓⲥ ⲃⲥ ⲟⲩⲉⲛⲏⲩ
Disant ceci à savoir qu'il faut que le fils de l'homme porte beaucoup

ⲛ̄ϩⲥⲉⲥ
d'humiliations.[6]

ⲉⲥⲛⲁ ⲉⲃⲏⲓⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲛⲥⲛⲟⲃⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲛⲟⲩϩ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲙⲉⲑⲙⲏⲏⲛⲏⲥ
Afin que nous morts de nos péchés nous vivions par la justice.[7]

Toutefois l'ⲉ auxiliaire se fond, rarement avec l'ⲥ,[8] constamment avec l'ⲉ initial du temps.[9]

ⲛ̄ⲟⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲟⲱⲡ ⲛ̄ⲧⲥⲧⲛⲗⲁⲩⲥⲟⲛ ⲁϥϣⲁⲣⲧ ⲉϥⲃⲏⲏⲩ
Et lui rejeta son vêtement et s'enfuit tout nu[10]

ⲙⲡⲟⲣⲁⲭⲁⲓⲛⲥ ⲉⲩϩⲏⲕ ⲛ̄ⲧⲁⲉ ⲛⲉⲧⲉⲣⲧⲛⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉⲧⲉⲩϩⲏⲃⲥ
Que soient ceints à savoir vos reins et vos lanternes

ⲉⲧⲉⲓⲟϩ[11]
allumées.

3e Forme apocopée.

	Singulier Masculin	Commun	Féminin
3e pers.	ⲕⲱⲉⲥ Il aime	"	ⲥⲱⲉⲥ Elle aime
2e pers.	ⲕⲱⲉⲥ Tu aimes	"	"
1ère pers.	"	"	"

---

[1] Schwartze. Gr. Copt. p. 430-432. [2] Schwartze, Gr. C. p. 434; Peyron, Gr. C., p. 99
[3] Peyron, Gr. C., p. 94-95, 97 [4] Sir., LI, 7 [5] Sir., LI, 21. [6] Luc, IX, 22.
[7] I, Pierre, II, 24. [8] Schwartze, Gr. C., p. 426. [9] Id., p. 425-426.
[10] Marc, XIV, 52 [11] Luc, XII, 35.

Pluriel

3e pers.	"	ⲥⲉⲗⲉⲉⲥ	"
	"	Ils ou elles aiment	
2e pers.	"	"	"
1re pers.	"	"	"

Cette forme apocopée s'emploie toujours à rendre la notion du temps ou de l'action présente.[1]

ⲉⲁⲩⲥⲧⲉ ϥⲏ - ⲉⲧ - ϯ ⲛ̄ⲧⲉϥⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲥⲙⲏⲟⲩ
Aussi celui qui donne sa fille vierge en mariage

ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲣⲣⲁⲙⲙⲟⲩ
agit bien [2]

ⲡⲗⲏⲛ ⲁⲉ ⲡⲛ̄ⲁ̄ⲥ ⲉⲃⲟⲗⲍⲁⲃ ⲫⲉⲣⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛⲁⲓ
Aussi bien l'esprit saint rend témoignage pour moi

ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲗⲓⲥ [3]
dans les villes

Pour exprimer les nuances qui répondent à notre imparfait et à notre plus-que-parfait, le copte met devant les formes en ⲁ et en ⲉ conjuguées régulièrement la syllabe ⲛⲁ, ⲛⲉ, ⲉⲛⲁ, B. ⲉⲛⲉ, ⲛ̄ⲛⲁ, B. ⲛ̄ⲛⲉ.[4]

ⲛⲁⲓⲭⲏ ⲙⲁⲣⲁⲧⲉⲛ ⲛ̄ⲙⲏⲛⲓ ⲉⲛⲧⲁⲥⲃⲱ ⲇⲉⲛ
J'étais avec vous chaque jour enseignant dans

ⲡⲉⲣϩⲉⲥ [5]
le temple

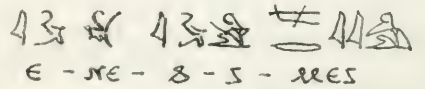
Champollion le Jeune y reconnut dès le premier instant un dérivé de la particule ⲛⲁ, an, nnn, nn, qui, dans l'ancien égyptien servait à rendre la notion du passé,[6] et la plupart des Égyptologues ont accepté son hypo-

---

(1) Peyron, Gr. C., p. 93 ; Schwartze, Gr. C., p. 432-433.
(2) I Cor., VII, 38.
(3) Act., XX, 23.
(4) Peyron, Gr. C., p. 95-96 ; Schwartze, Gr. C., p. 420, 439-442.
(5) Marc, XIV, 49.
(6) Champollion, Grammaire, p. 12.

thèse, sans pouvoir expliquer pourquoi la nasale ⲛ jadis intercalée entre la racine attributive et les pronoms indices du sujet avait été transportée devant l'auxiliaire, le pronom et la racine.

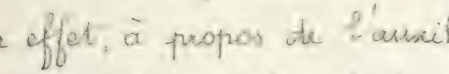
Aux yeux de Schwartze, ⲛⲉ, ⲛⲥ, est la forme primitive dont ⲉⲛⲥ M. ⲉⲛⲉ B., ⲛ̄ⲛⲥ B. ⲛ̄ⲛⲉ B. ne sont que des variantes obtenues l'une par métathèse de la voyelle ⲛⲉ = ⲉⲛ, l'autre par un doublement de consonnes familier aux dialectes Baschmourique et Thébain.[1] A mes yeux au contraire, la forme primitive est ⲉⲛⲉ : ⲛⲉ, ⲛⲥ, ⲛ̄ⲛⲉ, ⲛ̄ⲛⲥ ne sont que des formes secondaires obtenues, l'une par apocope de l'ⲉ initial, l'autre par apocope de l'ⲉ initial et par redoublement de ⲛ̄ temporel. Ⲛⲉ ⲥⲙⲙⲉⲥ, ⲛⲉⲥⲥⲥⲁⲃⲥ et leurs variantes ⲛⲁⲥⲙⲙⲉⲥ, ⲛⲁⲥⲥⲥⲁⲃⲥ, sont pour ⲉⲛⲉⲥⲥⲙⲙⲉⲥ, ⲉⲛⲉⲥⲥⲥⲁⲃⲥ, j'aimais, je me moquais. Si en effet je transcris les éléments du temps copte en hiéroglyphes, d'après les règles de transcription que j'ai suivies jusqu'à présent, ⲉⲛⲉⲥⲥⲙⲙⲉⲥ, ⲉⲛⲥⲥⲥⲁⲃⲥ deviennent :



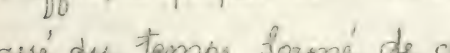
L'ⲉ initial de ⲉⲛⲉ est l'auxiliaire 𓄿, ḳḳ, d'autrefois qui sert d'appui à la caractéristique du temps

[1] Schwartze, Gr. Copt., p. 300-301, 440-441.

antique en ⲛ n. L'imparfait et plusqueparfait copte se composait donc du présent-parfait, devant lequel on mettait l'auxiliaire ϵ, affecté de l'indice du passé ⲛ ; c'était donc, à proprement parler, un parfait de parfait, déduit très légitimement des règles antiques (1). J'ai montré en effet, à propos de l'auxiliaire hâ, comment dans le passé du temps formé de cet auxiliaire, l'indice du passé peut s'intercaler entre hâ et la racine, tandis que les pronoms suffixes des personnes s'attachent à la racine seule :



Hâ-n hâb-sen n hôn-ew
Ils envoyèrent un message à S. Hh.

Dans  *Aii-n-aiⲥ-a mer*, ⲉⲣⲥⲱⲙⲉ, j'aimais, nous avons une combinaison toute semblable. L'indice du passé ⲛ n s'intercale entre l'auxiliaire aiⲥ et la racine mer conjuguée selon les lois du copte, et de l'union de ces divers éléments résulte un passé de passé que nous traduisons par l'imparfait et le plus-que-parfait.

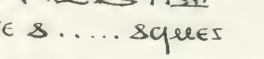
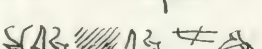
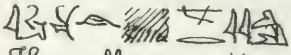
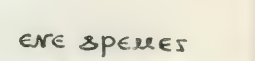
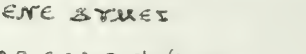
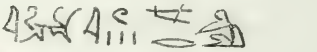
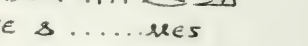
Devant la nasale du passé, l'auxiliaire ϵ a disparu comme il avait fait au présent-parfait devant les pronoms personnels. De même qu'on a ⲛⲉⲓⲥ, ⲙⲁⲓ au lieu de ⲉⲛⲉⲓⲥ, ⲉⲙⲁⲓ, on a au lieu de ⲉⲛⲥⲱⲙⲉ, ⲉⲛⲉⲥⲥⲁⲃⲥ, les formes ⲛⲥⲱⲙⲉ, ⲛⲉⲥⲥⲁⲃⲥ. Quant à la réduplication de ⲛ dans la forme apocopée ⲛⲛⲥ, ⲛⲛⲉ, c'est comme je l'ai dé-

(1) Voir plus haut, à l'article de l'auxiliaire hâ.

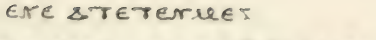
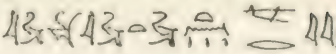
jā dit un simple accident graphique dont Schwartze a fort bien expliqué les causes: (1)

Imparfait et Plus que parfait

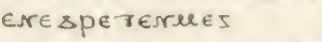
1° Forme pleine en ere B. ers M.

	Masculin	Commun	Féminin
3e pers.	ere sqres  ere s ..... sqres  ere ssqrhs B. Il aimait	ere s.....mes ere ss.....mhs B. ere spe....mes  Il ou elle aimait "	ere scmes ere s...scmes ere sscrhs B. Elle aimait. " "
2e pers.	ere skmes Tu aimais	"	ere spemes  Tu aimais
1e pers.	"	ere ssmes j'aimais Pluriel	"
2e pers.	"	ere srmes ere s .....mes  ere s .....srmes  ere ssrmhs B. ere spe (B. sle)....mes  Ils ou elles aimaient	"

(1) Schwartze, Gr. Copt. p. 300-301.

2e pers. " ⎧ ENE STETENNES  ENE SPETENNES  ⎩ Vous aimiez "

ENE SNNES

1re pers. "  Vous aimions. "

La forme ENE ESNES suit toutes les règles de la forme ESNES. L'ε de ENE et les auxiliaires S, ε qui viennent après lui se contractent et l'on a ENSNES, ℵ ENESNES, B.(1)

2e Forme apocopée en NE.

Singulier.

	Masculin	Commun	Féminin
3e pers.	NE SQNES NE S...SQNES NE SSQNHS B. Il aimait	NE S....NES NE SS....NHS NE SPE....NES Il ou elle aimait	NE SCNES NE S....SCNES NE SSCNHS B. Elle aimait
2e pers.	NE SKNES Tu aimais	"	NE SPENES Tu aimais
1re pers.	"	NE SSNES J'aimais	"

Pluriel

3e pers.	"	⎧ NE SNNES NE S....NES NE S...SNNES NE SSNNHS B. NE SPE [ΔλE B]....NES Ils ou elles aimaient ⎩ "
2e pers.	"	⎧ NE STETENNES NE SPETENNES Vous aimiez ⎩ "

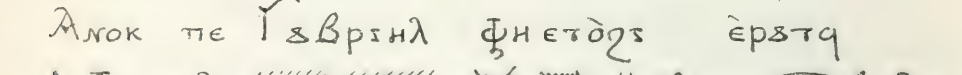
(1) Schwartze, Gr. Copt., p. 440-441.

1ère pers. " ⲛⲉ ⲥⲛⲁⲩ
Nous aimions "

L'ⲉ de ⲛⲉ et les auxiliaires ⲥ, ⲉ, peuvent se contracter en ⲛⲁⲥⲛⲁⲩ M. B. ⲛⲉⲛⲁⲩ T. B.[1] La forme apocopée avec redoublement de ⲛ se conjugue sur la forme apocopée simple.[2]

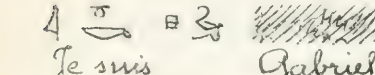
L'auxiliaire ⲃⲁⲓ pâi, copte ⲡⲉ, a conservé le même emploi qu'il avait dans les textes hiéroglyphiques et démotiques. C'est un auxiliaire impersonnel qui se place après le mot ou le membre de phrase qui lui sert de sujet:

ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ ⲫⲏⲉⲧⲟⲩⲥ ⲉⲣⲥⲧⲉ



Je suis Gabriel celui qui se tient

ⲉⲡⲓⲉⲣⲉⲑⲟ ⲉⲃⲟⲗ



devant Dieu[3]

ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲁⲩⲁⲩ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲧ ⲥⲁⲩⲙⲁⲧⲡⲉ
Cela donc c'est le mystère qui s'est fait

ⲛ̀ⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲥⲡⲟⲥ
type pour la race et l'espèce.[4]

Il se met aussi après les divers temps où se trouve l'auxiliaire ⲥ, ⲉ, après le présent parfait auquel il donne la valeur de l'imparfait plus que-parfait:[5]

Ⲉⲅⲣⲉⲟⲩⲥ ⲡⲉ ϩⲛ̀ ⲥⲉⲣⲓⲭⲱ
Il se promenait dans Jéricho[6]

après l'imparfait plus-que-parfait dont il ne modifie

---

[1] Schwartze, Gr. C., p. 441. Cette forme est la seule que connaisse Peyron. Gr. Gr. C. p. 96-97, 100.
[2] Schwartze, Gr. C., p. 442.
[3] Luc. I, 19
[4] Pistis Sophia, p. 64. l. 24-26.
[5] Schwartze, Gr. C., p. 441-442.
[6] Luc XIX, 1 (Version Trébaina).

/ pas le sens:[1]

Ογος ετεqqωc ebooy ⲛⲥqⲙⲟⲩⲥ ⲛⲉ ϩⲉⲛ ⲓⲉⲣⲓⲭⲱ
Etant entré, il se promenait dans Jéricho[2]

Il y a entre l'égyptien ⲡⲓ, pî, et le copte ⲡⲉ cette différence que ⲡⲓ pî peut entrer dans toutes les phrases quels que soient le nombre et le genre du sujet, au lieu que ⲡⲉ a genre et nombre: il est masculin singulier comme l'article défini thébain ⲡⲉ, le.[3] Si le sujet de la phrase est féminin, c'est l'article féminin ⲧⲉ qu'on emploie,

Ⲟⲏ ⲇⲉ ⲉⲧⲉ ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲟⲩⲭⲏⲣⲁ ⲧⲉ ⲉⲥⲥⲟⲩⲡ ⲙⲙⲁⲩⲁⲩ ⲧⲥ
Mais celle qui est vraiment veuve, étant demeurée seule

ⲥⲉⲣϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉϩⲣⲏⲧ
espère en Dieu.[4]

Si pluriel, c'est l'article pluriel ⲛⲉ,

Ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ⲛⲉ ϩⲟⲩⲱⲛⲓ ⲙⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ
Vous êtes la lumière du monde[5]

Toutefois, ces distinctions ne sont pas absolues: ⲡⲉ s'emploie souvent à un sujet féminin,

Ⲡⲉⲧⲟϩⲙ ⲡⲉ ⲧⲙⲛⲧⲡⲉⲧⲁⲙⲱⲧⲉ
Leur fin c'est la vanité.[6]

ou pluriel,

Ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ⲡⲉ ⲡⲓⲙⲟⲩ ⲙⲡⲓⲕⲁϩⲓ
Vous êtes le sel de la terre[7]

Ⲧⲉ se met quelquefois pour le masculin.

Ⲡⲁⲥⲃⲁⲣⲁⲃⲃⲁⲥ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲟⲛⲥⲱⲛⲓ ⲧⲉ
Or ce Barabbas était un voleur[8]

---

[1] Peyron, Gr. C., p. 100; Schwartze, Gr. C., p. 440-441.
[2] Luc XIX, 1 (Version Memphitique) [3] Peyron, Gr. C., p. 150; Schwartze, p. 418-
[4] I Timothée V, 5. [5] Matth. V, 14 [6] Hinzarelli, 315
[7] Matth. V, 13. [8] Jean XVIII, 40.

et ⲛⲉ pour le singulier,

ⲉⲧⲁⲥⲣⲉⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲉⲧⲧⲁⲟⲣⲉⲁ ⲛ̄ⲧⲉϥϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲉⲛⲥⲓⲉ ⲡⲉⲧ-
Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui

ⲥⲁⲕⲟⲓⲉⲟⲥ ⲛⲉ ⲁⲉ ⲙⲟⲓ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲥⲥⲱ
dit: Donne-moi à boire. (1)

Le temps passé de ces auxiliaires se forme régulièrement en plaçant devant eux la marque du passé ⲉⲧⲉ, ⲛⲉ, (2)

ϩⲉⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛⲉ ⲡⲓⲥⲃⲁⲗⲟⲥ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲥⲃⲁⲗⲟⲥ ⲛⲁϣⲫⲏ ϩⲓⲧⲉⲛ
Au commencement était le verbe et le verbe demeurait en

ϯⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉ ⲟⲩⲛⲟⲩϯ ⲡⲉ ⲡⲓⲥⲃⲁⲗⲟⲥ
Dieu et Dieu était le Verbe (3)

L'origine de ces distinctions est facile à voir. Par suite de changements phonétiques fort naturels, l'auxiliaire pâ et l'article- pâ prirent même son et même orthographe ⲡⲁ, si bien qu'une confusion se produisit et qu'on s'habitua à ne plus établir de différence entre eux. Cette confusion remonte assez haut; dès la XVIII^e^ dynastie on trouve des cas où pâï et pâï sont usités l'un pour l'autre. Cela était d'autant plus naturel qu'il y avait entre les deux mots identité d'origine et probablement, au début de la langue, identité d'emploi. (4) Une fois admis que ⲡⲉ était l'article masculin employé comme auxiliaire, la logique exigeait qu'on assimilât l'auxiliaire tâ, ⲧⲉ, à l'article féminin tâ, ⲧⲉ, la, et qu'on employât l'article pluriel ⲛⲉ lorsque le sujet de la phrase était au genre féminin et au nombre pluriel. Ainsi, par

(1) Jean, XIV, 10.
(2) Peyron, Gr. C. p. 151; Schwartze, p. 419.
(3) Jean, I, 1
(4) Voir plus haut, p. 16-20.

la seule force de l'analogie, la langue égyptienne arrivée au dernier période de son existence se trouva reportée aux premiers jours de son histoire à l'époque où verbes substantifs et auxiliaires ne faisaient qu'un et pouvaient passer l'un pour l'autre.

L'auxiliaire ⲧⲉ, , marque le présent[1]

ⲁⲉ ⲛⲓⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩⲃⲓ ⲛⲁⲓⲥⲕ[2]

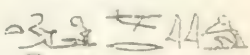
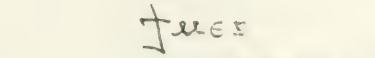
Car nous sommes un seul pain

ⲁⲗⲗⲁ ⲓ ⲥⲁⲱⲟⲩⲟⲥ ⲛⲁⲓⲧⲉⲛ ⲫⲉ ⲛⲏⲉⲧⲥⲁⲱⲧⲉⲙ

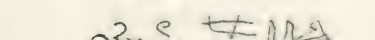
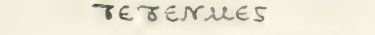
Mais je vous dit à vous qui écoutez.[2]

Auxiliaire ⲧⲉ, , tû.

Présent

	Masculin	Commun	Féminin
3e pers.	"	"	"
2e pers.	"	"	ⲧⲉⲙⲉⲥ  Tu aimes
1ère pers.	"	ⲓⲉⲙⲉⲥ  J'aime	"

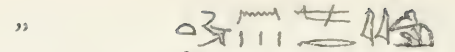
Pluriel

3e pers.	"	ⲧⲟⲙⲉⲥ  Ils ou elles aiment
2e pers.	"	ⲧⲉⲧⲉⲛⲙⲉⲥ  Vous aimez

---

[1] Peyron, Gr. C., p. 98, Schwartze. Gr. C., p. 432-480
[2] Luc VI. 27 — C I Cor. XVII, 1.

ⲧⲉⲛⲥⲙⲉⲉⲩ

1e pers. "  "

Nous aimons

Le verbe ⲁⲣⲓ, faire, qui n'entrait que par occasion dans l'ancienne conjugaison égyptienne est entré définitivement dans la conjugaison copte. Combiné avec l'auxiliaire ⲥ, ⲉ, il fournit aux temps en ⲥ, ⲉ, la deuxième personne du singulier féminin et la troisième personne commune du singulier et du pluriel.[1] Uni à la racine factitive ⲧ, ⲇ, donner, faire, et suivi des pronoms suffixes des personnes, il se met devant les racines et crée une forme de futur, d'ailleurs assez rare:[2]

Ⲟⲩⲟⲩ ⲫⲏⲡⲉ ⲧⲉⲣⲥⲉⲣⲃⲟⲕⲥ ⲟⲩⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲙⲩⲥⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲁⲩⲏⲣⲥ
Et voici que tu concevras et tu mettras au monde un enfant.[3]

Précédé de ⲙⲁⲥ, donne, fais, et suivi des pronoms suffixes, l'auxiliaire ⲥⲣⲉ prête aux verbes qu'il affecte le sens de notre impératif:[4]

Ⲡⲉⲛⲥⲁⲩⲧ ⲉⲧⲟⲩⲉⲛ ⲛⲥⲫⲏⲟⲩⲥ ⲙⲁⲣⲉⲫⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛ̄ⲭⲉ
Notre père qui es dans les cieux que soit sanctifié
ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲙⲁⲣⲉⲥⲥ ⲛ̄ⲭⲉ ⲧⲉⲕⲙⲉⲑⲟⲩⲣⲟ ⲡⲉⲧⲉⲫⲣⲁⲕ
ton nom; que vienne ton règne et que ta volonté
ⲙⲁⲣⲉⲫⲁⲩⲁⲓⲛⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲇ ⲉⲛ ⲧⲃⲉ ⲛⲉⲓⲙ ⲉⲥⲭⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁⲥ
se fasse en réalité dans le ciel et sur la terre[5]

Auxiliaire ⲥⲣⲉ

Futur (ⲧ + ⲥⲣⲉ)

Masculin	Commun	Féminin
Ⲧⲥⲣⲉⲫⲙⲉⲉⲩ Il aimera	"	ⲧⲥⲣⲉⲙⲙⲉⲉⲩ Elle aimera

---

[1] Voir plus haut. [2] Peyron, Gr. C. p. 103-104; Schwartze, Gr. C. p. 446.
[3] Luc I, 31 [4] Peyron, Gr. C. p. 106; Schwartze, Gr. C. p. 453 [5] Matth. VI, 9-10.

2e pers.	ⲧⲥⲣⲉⲕⲙⲉⲥ Tu aimeras	"	ⲧⲉⲣⲥⲙⲉⲥ Tu aimeras
1re pers.	"	ⲣⲥⲙⲉⲥ, ⲧⲥⲣⲥⲙⲉⲥ J'aimerai	"

Pluriel

3e pers.	"	ⲣⲥⲟⲩⲙⲉⲥ Ils ou elles aimeront	"
2e pers.	"	ⲣⲥⲣⲉⲧⲉⲛⲙⲉⲥ ⲧⲛⲗⲉⲧⲉⲛⲙⲏⲛⲥ B. Vous aimerez	"
1re pers.	"	ⲣⲥⲛ̄ⲙⲉⲥ Nous aimerons	"

Impératif [ⲙⲥ + ⲥⲣⲉ]

Singulier

3e pers.	Ⲙⲥⲣⲉⲕⲙⲉⲥ Ⲙⲥⲣⲉⲕⲙⲏⲛⲥ Qu'il aime	Ⲙⲥⲣⲉⲙⲉⲥ Ⲙⲛⲗⲉⲙⲏⲛⲥ B. Qu'il ou qu'elle aime	ⲙⲥⲣⲉⲙⲉⲥ ⲙⲥⲣⲉⲙⲏⲛⲥ B. Qu'elle aime
2e pers.	Ⲙⲥⲣⲉⲕⲙⲉⲥ Aime	"	ⲙⲥⲣⲉⲙⲉⲥ aime
1re pers.	"	Ⲙⲥⲣⲥⲙⲉⲥ Que j'aime	"

Pluriel

3e pers.	"	Ⲙⲥⲣⲟⲩⲙⲉⲥ [ⲙⲛⲗⲟⲩⲙⲏⲛⲥ, B] Ⲙⲥⲣⲉ...ⲙⲉⲥ [ⲙⲛⲗⲉ...ⲙⲏⲛⲥ B] Qu'ils ou qu'elles aiment	"
2e pers.	"	Ⲙⲥⲣⲉⲧⲉⲛⲙⲉⲥ Aimez	"
1re pers.	"	Ⲙⲥⲣⲉⲙⲉⲥ [ⲙⲛⲗⲉⲙⲏⲛⲥ, B.] Aimons	"

Enfin, lorsqu'on veut marquer une action qui se répète ou simplement donner plus de force à l'expression d'une action on se sert d'un auxiliaire nouveau ⲥⲩⲥ, ⲥⲩⲉ, être habitué,

avoir coutume...., se mettre à....., tantôt suivi des suffixes et placé devant la racine,

Ⲟⲩⲟⲩ ⲙⲟⲩⲥⲥ ⲁⲩⲥⲫⲁⲩⲉⲣⲥⲫ ⲉⲃⲟⲗⲫⲥⲣⲟⲩ ⲉⲫϯⲁⲁⲩϯⲁⲁⲩ
Et à grand peine il sort de lui tout bri-

ⲉⲓⲓⲟⲩ
se' (1)

tantôt précédé de l'auxiliaire ⲉ et suivi des pronoms suffixes et de la racine

ⲉⲩⲥⲫⲧⲥⲃⲃⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲉⲫ ⲉⲃⲟⲗ
Il porte de bons fruits. (2)

Parfois cet ⲉ additionnel est l'indice ordinaire du participe présent ou passé,

ⲫⲥⲛⲛⲁ ⲛⲥⲉⲁⲓⲥ ⲟⲩⲕⲗⲟⲩⲉ ⲉⲩⲥⲫⲧⲥⲕⲟ
Pour recevoir une couronne incorruptible (3)

Bien que les personnes du temps en ⲩⲥ désignent le plus souvent une action présente, on leur trouve quelquefois le sens du passé,

Ⲩⲥⲫⲧⲟⲃⲟⲩ
Il les a plantés (4)

Toutefois le passé ordinaire se forme régulièrement, soit par l'adjonction pure et simple de la particule ⲉⲧⲉ, ⲛⲉ, ⲛⲧⲁ,

Ⲉⲧⲉⲫⲩⲫⲭⲟⲟⲥ
Il disait (5)

Ⲛⲉⲫⲁⲩⲥⲣⲉ ⲡⲓⲏⲧⲉⲙⲁⲓⲧ ⲕⲁ ⲉⲃⲟⲗ
Le préteur délivrait d'habitude. (6)

soit en intercalant le présent du temps en ⲩⲥ entre la

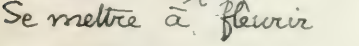
---

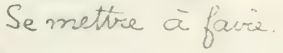
(1) Luc, IX, 39
(2) Matth. VII, 17
(3) I Cor., IX, 25 (V. Th.)
(4) Mingarelli, 265 (V. Th.)
(5) Id., 264 (Th.)
(6) Matth., XXVII, 15 (V. Th.).

68 particule ⲉⲣⲉ, ⲣⲉ, ⲣⲥ et l'auxiliaire ⲡⲉ:

Ⲛⲉⲁⲩⲥⲟⲟⲩⲁⲓⲉ ⲡⲉ ⲛⲥⲓⲉ ⲛⲓⲉⲑⲛⲟⲥ
Il mangeait avec les gentils [1]

Tous les grammairiens coptes s'accordent à décomposer ⲥⲩⲥ en ⲥⲩ + ⲥ, ⲥ étant l'auxiliaire aû; mais ils n'ont pas réussi à s'entendre sur l'origine du ⲥⲩ initial. Peyron y voit un verbe ⲥⲩ, solere; [2] Schwartze, le ⲥⲩ intensif, [3] qui correspond à l' intensif de l'ancien égyptien; aussi, le premier appelle-t-il le temps présent d'habitude et le second présent intensif. L'opinion de Peyron me paraît d'autant plus vraisemblable que les textes hiéroglyphiques nous donnent des exemples du verbe sâà, avoir coutume de..., se mettre à..., employé de la même manière que le ⲥⲩⲥ des Coptes [4]


sâà àxàx
Se mettre à fleurir


sâà ari
Se mettre à faire

Toutefois, la décomposition qu'il propose en ⲥⲩ + ⲥ, [sâà + aû], me paraît inutile: il est plus simple d'admettre, comme je l'ai fait, que ⲥⲩⲥ se conjugue, d'après l'ancienne méthode égyptienne, en prenant comme suffixes les pronoms personnels. Que de l'idée de présent ou de passé d'inception ou d'habitude, on en soit venu par degrés à exprimer une idée de présent ou de passé quelconque, cela n'a rien de bien étonnant en soi. Le passage de l'idée

---

[1] Ad Galatas II, 12.
[2] Peyron, Gr. C., p. 97-98
[3] Schwartze, Gr. C., p. 124
[4] Brugsch Dictionnaire

l'habitude à l'idée d'action simple est trop fréquent dans toutes les langues, pour exiger une démonstration nouvelle à propos du copte.

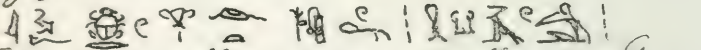
§ — III.

En intercalant entre l'auxiliaire et le verbe une préposition qui marque la direction de l'action accomplie ou subie par le sujet.

a — En ancien Egyptien.

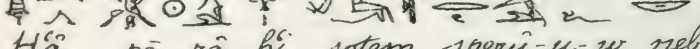
Les prépositions qui entrent dans la conjugaison sont au nombre de deux: hér et er. Elles s'intercalent entre l'auxiliaire et le verbe pour marquer: la première une action passée, présente ou future; la seconde, plus spécialement, une action future.

L'origine de hér et de sa forme abrégée hi n'est pas douteuse. Elle se rattache au mot hér, face, figure:



Aü-w χopru hi ar-t sexāu-u hekāu-u (1)
Il se met à faire des écrits magiques,

devrait se traduire littéralement par: « Il devint face à faire des écrits magiques; »

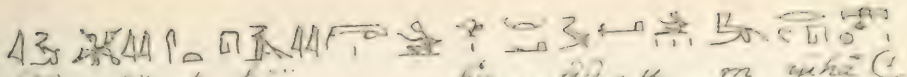


Hā pā rā hi sotem speru-u-w neb (2)
Le Soleil entendit toutes ses plaintes,

par: « Se tint le Soleil face à entendre toutes ses plaintes; » enfin,

---

(1) Papyrus Rollin, l. 1
(2) Papyrus d'Orbiney, pl. VI, l. 5-6.

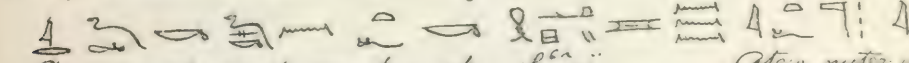

Qûï paï-sef hâï hêr ... qûï-u m mehe (1)
Son mari . devint le soir,

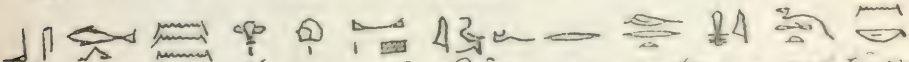
« Fut son mari face à revenir le soir... »

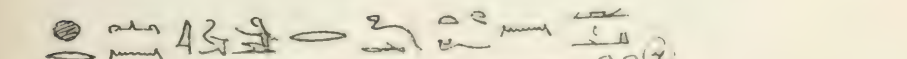
Je n'ai pas observé qu'il y eût grand différence d'emploi entre les temps formés par intercalation de hêr et les temps formés soit par agglutination pure et simple des suffixes pronominaux à la racine attributive, soit par l'adjonction à cette même racine des verbes auxiliaires. Il n'en est pas de même du temps formé par intercalation de la préposition er. er indique le mouvement, le transport d'un point de l'espace à un autre point de l'espace:

Aû-k hâï r paï-k bâï n âs°-u (2)
Toi descends vers ta barque de cèdre.

et, par suite, d'un moment du temps à un autre moment du temps. C'est là ce qui explique pourquoi dans la plupart des cas où on la rencontre en conjonction avec un des auxiliaires et une racine verbale, elle donne à l'ensemble de l'expression le sens d'un futur:


Ar rod-ek res-ek er tew-ek hâpï Atew neter-u amma
Si tu dis toi-même à ton père Hâpï père des dieux : Que


bes mû hêr-[ap] dû Aû-w er ar-t ma rod-tû-mek res (3)
monte l'eau au sommet du mont! il fera selon ce que tu auras dit.

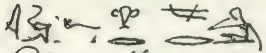
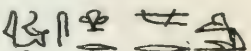
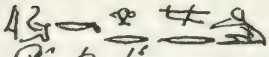
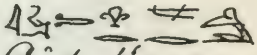
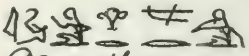
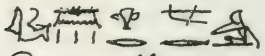
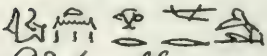
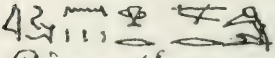

Xer an aû-a r rod-tû-w er ûâ. (4)
Certes, je ne le dirai à personne.

---

(1) Pap. d'Orbiney, pl. IV, l. 7.
(2) Pusse, Mon. Egypt. pl. XXI, l. 21-22.
(3) Papyrus Anastasi IV, pl. IV, l. 6.
(4) Papyrus d'Orbiney, pl. IV, l. 1.

66 Les auxiliaires, ar et pû exceptés, peuvent se combiner de la sorte avec les prépositions hér et er. Les formes verbales qui résultent de cette combinaison sont toutes construites sur un même modèle invariable : en tête de la période, l'auxiliaire suivi du sujet, quand il y en a un, que ce sujet soit un nom, un membre de phrase ou un pronom suffixe, ensuite la préposition intercalaire, enfin la racine verbale

Présent

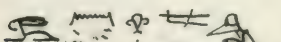
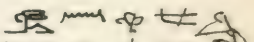
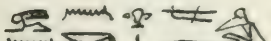
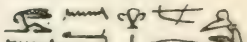
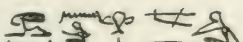
	Masculin	Commun	Féminin
		Singulier	
3e pers.	 Aû-ew hér mer Il aime	"	 Aû-s hér mer Elle aime
2e pers.	 Aû-k hér mer Tu aimes	"	 Aû-t hér mer Tu aimes
1re pers.	"	 Aû-a hér mer J'aime	"
		Pluriel	
3e pers.		 Aû-sen hér mer Ils ou elles aiment	
2e pers.		 Aû-ten hér mer Vous aimez,	
1re pers.		 Aû-an hér mer Nous aimons.	

67 Les formes en aũ et en tũ prennent souvent le sens du passé. Quelquefois même on leur trouve un temps passé composé de l'auxiliaire, de la préposition et de la racine verbale au passé:

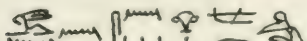
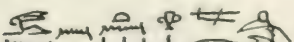
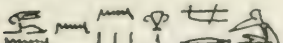
Aũ hér màà-n-a teb-ti-u hér Bakũ-u-w (1)
J'ai vu le fondeur à son travail.

Dans la forme en ũn et en hã, la marque du passé se met après l'auxiliaire.

Passé

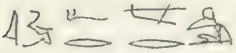
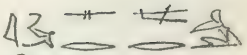
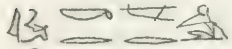
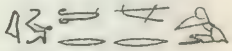
	Masculin	Commun	Féminin
3e pers.	 Un-n-ew hér mer Il a aimé	"	 Un-n-es hér mer Elle a aimé
2e pers.	 Un-n-ek hér mer Tu as aimé	"	 Un-n-et hér mer Tu as aimé
1e pers.	 Un-n-a hér mer J'ai aimé		

Pluriel

3e pers.	 Un-n-sen hér mer Ils ou elles ont aimé
2e pers.	 Un-n-ten hér mer Vous avez aimé
	 Un-n-an hér mer Vous avons aimé

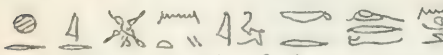
La forme avec xopeR est excessivement rare, au présent et au passé.

Futur

	Masculin	Commun	Féminin
		Singulier	
3e pers.	 Aiî-w er mer Il aimera	"	 Aiî-s er mer Elle aimera
2e pers.	 Aiî-k er mer Tu aimeras	"	 Aiî-t er mer Tu aimeras
1re pers.	Aiî-a r mer J'aimerai		
		Pluriel	
3e pers.	Aiî-sen er mer Ils ou elles aimeront		
2e pers.	Aiî-ten er mer Vous aimerez		
1re pers.	Aiî-an er mer Nous aimerons.		

Pour former le futur passé, on fait suivre la racine verbale précédée de l'auxiliaire et de la préposition er, par la marque du passé suivie des pronoms suffixés des personnes.

Aiî-a r sém -n-a r tâ Ant- pâ âs'
Quand je serai allé à la vallée du cèdre,

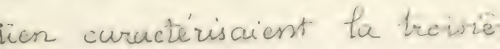

(1)
Xer ar pâ-nti aiî-k er as-ew-n-a
Alors voilà ce que tu me feras.

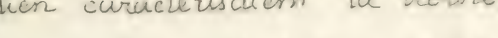
---

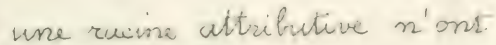
(1) Papyrus d'Orbiney, p. VIII, l. 3.

f. En Démotique.

Les deux prépositions hêr et er qui dans l'ancien égyptien caractérisaient la troisième manière de conjuguer une racine attributive n'ont plus d'emploi dans les textes démotiques. Elles sont remplacées par la préposition , . Hiér. n dont l'intercalation entre l'auxiliaire » aû et la racine forme un temps futur, analogue au futur en er de l'ancien égyptien.


ew tû [bal] er ro·k n mâa n Aû·w (1)
son œil de te regardera Il


n teb·tû·k metaû er nel tû er Aû·ar·k (2)
de ta main ainsi qu'il convient tout donneras Tu.

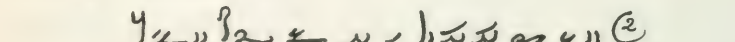

rat·tû·s er eï n aû·û enti nâ Ah (3)
elle en viendront qui eux Ainsi que

La substitution de n à r n'est pas aussi arbitraire qu'on serait tenté de le croire au premier abord. Dans toutes les langues, les semi-voyelles et les liquides permutent aisément, grâce à la fluidité de leur nature: en égyptien, leur échange est constant, comme l'a prouvé M. Goodwin. (4) La substitution de r démotique à er des hiéroglyphes est donc un fait entièrement régulier.

---

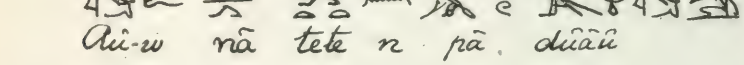
(1) Papyrus gnost. de Leyde p. IX, l. 1.
(2) Id., p. IX, l. 19.
(3) Papyrus 1.1. 18 de Berlin.
(4) Gr. Zeitschrift, 1867, p. 87-88.

La nasale du futur prend, assez rarement d'ailleurs, la forme ⟨, dans laquelle M. Brugsch croit reconnaître le sigle démotique du verbe ⲉⲓ, aller, venir, « qui « suivi des signes pronominaux du présent est placé de- « vant le verbe et donne un futur analogue à la locution « française Je vais parler, Je vais aimer, pour Je parle- « rai, J'aimerai. »(1)



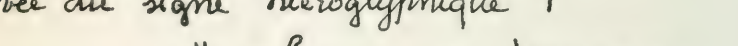
(2)

devrait donc se transcrire dans cette hypothèse

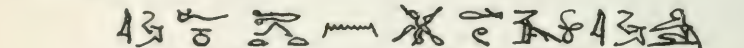


Aiî-w rnâ tete n pâ. diîâî

et se traduire par : « Il va arriver à la bénédiction. » Cette introduction au temps d'un verbe d'une racine autre que les racines auxiliaires serait dans la langue un fait tellement isolé qu'on peut la considérer à bon droit comme impossible et contraire au génie de l'Egyptien. Je considère ce ⟨ indice du futur comme une simple variante graphique de la préposition intercalaire —, ⸗, n, dérivée du signe hiéroglyphique 𓇋



se transcrira



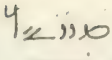
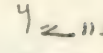
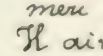
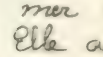
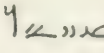
Aiî-w nîî tete n pâ diîâî

et se traduire littéralement par : « Il arrivera à la bénédiction. »

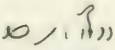
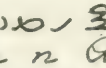
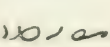
---

(1) Brugsch, Grammaire Démotique, p. 139-143.
(2) Papyrus gnostique de Leyde, p. XII, l. 18.

Futur

	Masculin	Commun	Féminin
3e pers.	 meri r Aû-w Il aimera	"	 mer en Aû-s Elle aimera
2e pers.	 mer en Aû as-k Tu aimeras	"	 mer en aû-t Tu aimeras.
1e pers.	 mer r Aû-i J'aimerai		

Pluriel

3e pers.	 mer r Aû-ù Ils ou elles aimeront		
2e pers.	 mer r Aû-ten Vous aimerez		
1e pers.	 mer r Aû-an Nous aimerons		

A toutes les personnes on peut substituer à la préposition —, ⌣, sa variante graphique ⟷ sans altérer en rien le sens ou la forme du temps.

c— En Copte

La langue des textes démotiques avait substitué à la préposition ⟷ er de l'ancien égyptien, la préposition —, ⟷, r. Le copte a conservé et la préposition ⟷ er des époques classiques et la préposition — r du démotique: il forme son futur en intercalant entre l'au-

xiliaire suivi des pronoms suffixes des personnes et la racine: 1° La préposition è, dérivé de ⟵ er; 2° La préposition ɤ vocalisée ɤs, ɤe.

1° Futur formé par intercalation de la préposition è.

	Masculin	Singulier Commun	Féminin
3e pers.	Eɛ̀ɛɛes Il aimera	epèɛɛes Il ou elle aimera	ecèɛɛes Elle aimera
2e pers.	ekèɛɛes Tu aimeras	"	epèɛɛes Tu aimeras
1e pers.		Esèɛɛes J'aimerai	
		Pluriel	
3e pers.		Eɛ̀ɛɛes, epèɛɛes Ils ou elles aimeront	
2e pers.		Epeteɛ̀ɛɛes, eɛeɛ̄ɛ̀ɛɛes Vous aimerez	
1e pers.		Eɛ̀ɛɛes Nous aimerons.	

2°_ Futur formé par intercalation de la préposition ɤ.

		Singulier	
3e pers.	ɛqɤɛɛes Il aimera	ɛpe....ɤɛɛes Il ou elle aimera	ɛcɤɛɛes Elle aimera
2e pers.	ɛkɤɛɛes Tu aimeras	"	ɛpeɤɛɛes Tu aimeras
1e pers.		Aɛɤɛɛes J'aimerai	
		Pluriel	
3e pers.		Aɛɤɛɛes, ɛpe...ɤɛɛes Ils ou elles aimeront	

2e pers. ⲁⲣⲉⲧⲉⲛⲧⲁⲓⲣⲓⲙⲉ
Vous aimerez
1e pers. ⲛⲛⲁⲓⲣⲓⲙⲉ
Nous aimerons.

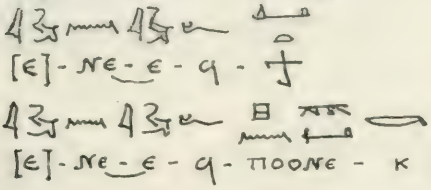
Les variantes qui résultent de la substitution à la forme faible en ⲁ, de la forme très-faible en ⲉ, ⲉⲧⲣⲉⲓⲙⲉ, j'aimerai ou de la forme apocopée ⲕⲣⲉⲓⲙⲉ, tu aimeras, ⲣⲉⲓⲙⲉ Il aimera, etc. ou de l'auxiliaire ⲧ (ⲟⲩⲁⲧ ⲱ) à l'auxiliaire ⲁⲩ ⲁϣⲓ, se conjuguent de la même façon.

Quelquefois, le pronom préfixe et l'auxiliaire auquel il se trouve attaché sont placés après la préposition ⲛⲥ, ⲛⲉ et l'on a des formes telles que

ⲛⲉⲫⲧ
Il donnera, (1)

ⲉⲫⲉⲃⲟⲗⲕ ⲁⲛⲁⲩ ⲛⲉⲫⲡⲟⲟⲩⲛⲉⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲉⲣⲁⲥ ⲛ̀ⲥⲁⲩⲱⲧⲡⲉ
Il t'arrachera et te transportera loin du lieu où tu es. (2)

La même explication qui nous a montré comment le ⲛⲉ indice du passé s'est placé avant l'auxiliaire et le pronom, nous servira pour le ⲛⲥ, ⲛⲉ, du futur. Il suffit de supposer que la forme première de cette variante du futur était [ⲉ]ⲛⲉⲫⲧ, il donnera, [ⲉ]ⲛⲉⲫⲡⲟⲟⲩⲛⲉⲕ, il te transportera, ce qui donne une forme hiéroglyphique



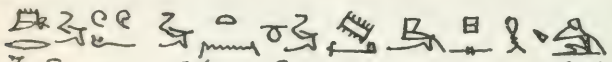
(1) Luc, XI, 12 (Vers. Th.)
(2) Zoëga, p. 268.

§. — IV.

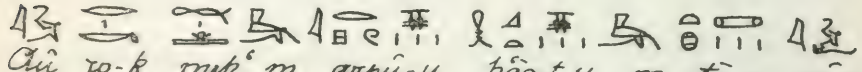
De la Voix passive

a. — En Ancien Egyptien.

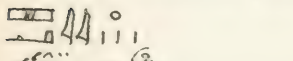
Asses souvent la voix passive n'est marquée par aucun signe extérieur: le contexte seul peut nous apprendre que la racine verbale n'est pas à l'actif:



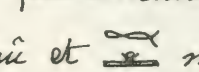
Zerû-w ûtennû m peseḳ[1]
Son talon est percé par la morsure.



Aû ro-ḳ meḳ' m arpû-u ḥâḳ-t-u m tâ-u aûw
Est ta bouche pleine de vin, de bière, de pain, de chair



ṯâï-u[2]
de gâteaux.

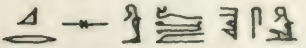
A coup sûr la prononciation des deux mots écrits  ûtennû et meḳ' n'est pas la même à l'actif et au passif. En passant d'une voix à l'autre, la racine subissait une modification phonétique interne qui indiquait le changement dans la prononciation. Toutefois la rareté et le vague des signes employés à figurer les sons voyelles ne nous permettent pas de saisir ces modifications et de déterminer les lois qui les régissent.

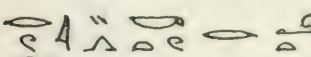
Nous avons vu plus haut que la suffixion de l'au-

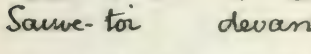
---

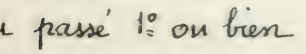
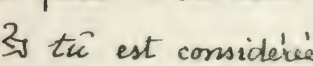
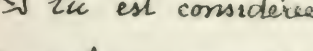
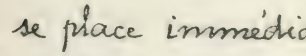
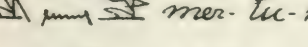
(1) Papyrus Anastasi III, pl. VI, l. 9
(2) Papyrus Anastasi IV. pl. III, l. 7.

xiliaire tû à une racine attributive enlève cette racine à sa signification indéterminée pour montrer que le sujet dont elle dépend est affecté de la qualité qu'elle exprime et peut, au gré de la personne qui parle ou qui écrit, donner naissance soit à des noms substantifs soit à des participes.[1] La voix passive se forme en ajoutant la syllabe tû soit directement au radical nu soit au radical conjugué à la voix active

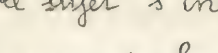
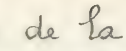

Grâs-ew-tû m gâs, nower[2]
Il est enseveli dans une borne sépulture,


Rûaï-k-tû r hâ-t-ew[3]
Sauve-toi devant lui.

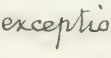
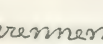
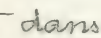
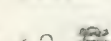

An-tû-w hér pâ âa-u[4]
Il est porté sur l'âne.

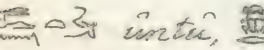
Au passé 1° ou bien la racine agrandie par l'affixion de tû est considérée comme indivisible et l'indice du passé se place immédiatement après la marque du passif,  mer-tû-n-a, j'ai été aimé,  rex-tû-n-ek, tu as été connu; 2° ou bien l'indice du passé s'intercale entre la racine et la marque du passif  Mer-en-tû-a,  rex-n-tû-k; 3° le sujet s'intercale entre l'indice du passé et la marque du passif:  mer-n-a-tû, rex-n-ek-tû

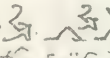
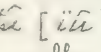
(1) Voir plus haut, page 24
(2) Sharpe, i, 4, l. 15.
(3) Papyrus d'Orbiney, pl. V, l. 10.
(4) Papyrus Anastasi IV, pl. IX, l. 12.

4° Le sujet s'intercale entre la racine et l'indice du passé suivi de la marque du passif:  Mer-a-n-tû,  rex-ek-n-tû,

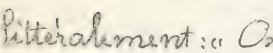
Sexā-ten ntû n tem-ten ran-ew. (1)
On vous ordonne de réciter son nom.

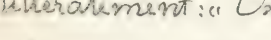
A l'exception de ar et de pû (2), les verbes auxiliaires prennent la marque du passif. On trouve fréquemment dans les textes  aû-tû,  tû-tû, întû,  xoper-tû et même  hâ-n-tû:

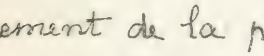

Hâ-n-tû [îû] r zod en hôn-ew (3)
On alla dire à S. Mb.

Littéralement: « On se tint allant dire à S. Mb. » Les formes  aû-tû,  tû-tû placées sans sujet au commencement de la phrase donnent au verbe qui suit immédiatement une valeur indéfinie et peuvent se traduire par notre On français:

Tû-tû îû r senhā mākï-u mek'ew er


Quand on vient inspecter ses effets (?) il est au comble


zànànà (4)
de ses ennuis.


Tû-tû denk'-t ḥaûk (5)
On enseigne à voler à l'épervier.

Des divers auxiliaires employés à la voix active, deux

---

(1) Zeitschrift, 1864, p. 91. (5) Pap. Anastasi V, p. VIII, l. 8.
(2) Plus loin on trouvera la seule forme où pû ait la marque du passif. (3) Leps., Denkm. III, 128 (4) Pap. An. III, p. V, l. 10

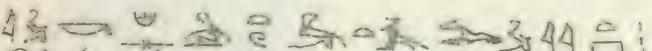
seulement sont usités au passif, aû et tû : encore l'usage de tû est-il généralement restreint à la forme indéfinie citée plus haut. La marque du passif se joint alors indifféremment soit à la racine seule

Aû-a rex-tû rex-kû-a ran-ek (1)
Il est su que je sais ton nom

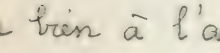
Littéralement : « Je suis su, je connais ton nom. »

Aû-k hôtep-tû m ..... â-k â.û r tû-k hôr sotem xnû-t-
Tandisque tu reposes dans ton palais, n. f., tu écoutes les pa-

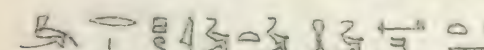
rê-n tâ-u neb-û-u (2)
roles de toutes terres.


Aû-k hêmm-tû m tâ xnû-t-u (3)
Tu es assis dans la chambre.

ou bien à l'auxiliaire seul :


Aû-tû-u meri am-ew (4)
On s'empara de lui.

ou bien encore à l'auxiliaire et à la racine :


em-xo-pû aû-tû kû-tû-k (5)
ou bien tu seras battu.

Le sujet se met tantôt après l'auxiliaire comme on le voit dans les trois premiers exemples, tantôt après la racine,

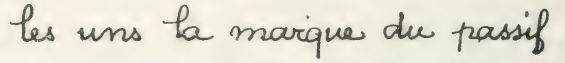
---

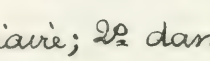
(1) Todtb. CXXV, l. 1.
(2) Pap. Anast. II, pl. VI, l. 1 ; Pap. Anast IV, pl. V, l. 9-10
(3) Pap. Anast. IV, pl. XII, l. 3,
(4) Pap. Abbott, pl. IV, l. 15
(5) Pap. Anast III, pl. VI, l. 9.

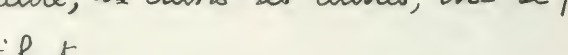
comme on le voit dans le dernier: je n'ai pas encore observé qu'il se trouvât en même temps derrière l'auxiliaire et derrière la racine attributive.

Quant aux temps formés par l'intercalation des prépositions hér, et er, ils sont de deux sortes: 1° dans les uns la marque du passif se place après l'auxiliaire; 2° dans les autres, elle se place après la racine attributive.

1° aû-tû, tû-tû, ûn-tû et au passé ûn-an-tû ne sont usités que comme formes indéfinies du passif et ne sont jamais, à ma connaissance, accompagnés d'un sujet:

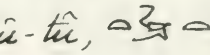

Ar aû-tû hér mâs' r madamim (1)
Si on va vers Medama.


Aû-tû r ûâwî-k rûd. (2)
On te châtiera vertement.


Tûtû hér sebâ kâarî-u hér kenken. (3)
On apprend aux chèvres (?) à danser.

Un-an-tû hér zod-n-sen pâ gâ n [xâs]-t ton. (4)
On leur fit la description de cette contrée.

2° Lorsque la marque du passif se place après la racine attributive, le sujet se met immédiatement après l'auxiliaire.

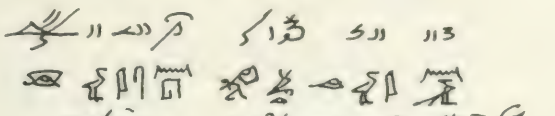

Aû-w er grâs-tû
Il sera enseveli.

---

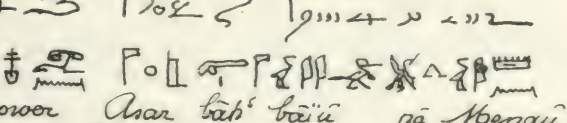
(1) Pap. Anastasi I, p. XXII, l. 1
(2) Pap. Anastasi V, p. V, l. 2
(3) Pap. An. III, p. IV, l. 1; Pap. An. V, p. 8, l. ;
(4) Prisse, Mon. Egypt., pl. XXI, l. 12.

b_ En Démotique

Comme dans l'ancien égyptien, la voix passive n'est souvent marquée par aucun signe extérieur, et le contexte seul peut nous apprendre que la racine verbale n'est pas à l'actif:



nehâs mût ar aû Nâ (1)
s'éveillent morts sont Ceux qui



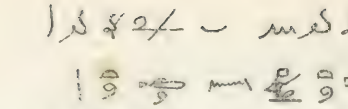
Unnofer Asar bâh' bâïû pâ Nenaû (2)
Onnophris Osiris devant l'âme Est établie

La différence entre l'actif et le passif devait alors se marquer par une modification dans la vocalisation du mot: mais ici encore la rareté et le vague des signes employés à figurer les sons voyelles ne nous permettent pas de saisir ces modifications et de déterminer les lois qui les régissent.

D'ordinaire, le passif est formé par l'adjonction de la syllabe , ou, tû, , ût, au verbe conjugué de l'une des trois manières que nous avons étudiées: Lorsque l'indice du passif s'attache à la racine conjuguée sans le secours des auxiliaires, il se place soit entre la racine et le sujet,

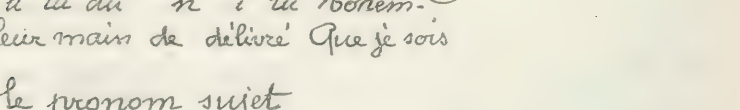
---

(1) Papyrus gnostique de Leyde, p. XXI, l. 5.
(2) Papyrus de Paris, III, 27.



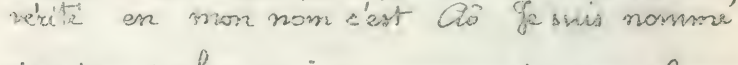
u tû dû n i tû Nohem- (1)
leur main de délivré Que je sois

soit après le pronom sujet



meter en ran pà-a pû Aû tû a Ram- (2)
vérité en mon nom c'est Aô Je suis nommé

Lorsqu'il s'attache à la racine conjuguée avec le secours des auxiliaires, il se place toujours après la racine jamais, que je sache, après l'auxiliaire et le pronom:



pà-k màà en reb pâï ek aû ar tûtû-tû Tû-i
Tes vois pour mon maître, à toi venu Je suis

(3)
nouveau
beautés.

Quant aux auxiliaires eux-mêmes ils ne prennent pas la marque du passif. Du moins, M. Brugsch n'a signalé et je n'ai encore rencontré dans les textes aucune forme répondant au , *tûtû*, , *aû-tû*, des textes hiéroglyphiques.

Le passé antique en en ayant disparu, ce sont les formes résultant de l'auxiliaire qui servent à marquer le passé.

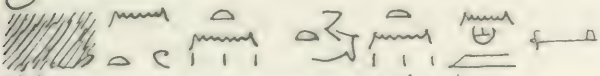
---

(1) Papyrus de Parmonth, pl. II, l. 3.
(2) Papyrus gnostique, pl. XI, l. 13.
(3) Papyrus de Parmonth, pl. I, l. 25.

c — En copte.

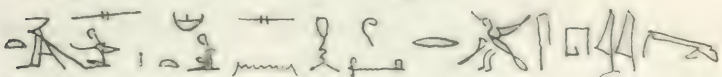
En passant de l'actif au passif, la racine demeure quelquefois invariable, et le contexte seul peut indiquer le sens:[1]

ϩⲛⲧⲁⲕⲟⲩⲧⲉⲛ ⲧⲉⲧⲉⲛⲧⲟⲩⲉⲗ



Afin que vous soyez délivrés.

ⲧⲥⲟⲩⲛⲉ ⲥⲟⲛϩ ⲉⲡⲉⲥϩⲏⲓ



La femme est liée à son mari.[2]

Le plus souvent néanmoins la voix passive se marque extérieurement par deux procédés différents: 1° ou bien par la mutation de la voyelle radicale quelle qu'elle soit; 2° ou bien par addition d'un suffixe à la racine.

1° — Dans le premier cas, la voyelle radicale quelle qu'elle soit se change en H.[3] Ainsi

ⲟⲩⲟϩ, *placer*	ⲟⲩϩϩ, *être placé*
ⲥϩ, *écrire*	ⲥϩϩ, *être écrit*
ⲙⲟⲣⲡ, *lier*	ⲙϩⲣ, *être lié*
ϭⲓ, *recevoir*	ϭϩⲟⲩ, *être reçu*

sans que pourtant la présence de l'ϩ dans une

---

[1] Tattam, C. Gr. p. 54 [2] I, Cor. VII, 39

[3] Peyron, Gr. C., p. 21, 149; Schwartze, Gr. C., p. 455-458.

racine soit toujours la preuve certaine d'un sens passif: ϫϩ signifie également placer et être placé, ϩⲏⲡ cacher et être caché, etc.[1]

La racine ainsi modifiée forme tous ses temps de la même manière que la racine primitive: ϯⲥⲙϩ Je suis lié, ⲉⲣⲉⲥⲥⲙϩ, Je fus lié, ⲉⲧⲉⲙⲙϩ, Je serai lié, &. Ce passif copte est tiré sans doute d'une forme analogue de l'ancien égyptien; mais, comme je l'ai déjà dit, le vague des signes employés à exprimer les sons voyelles nous a empêché de retrouver dans l'égyptien ancien les lois qui régissent les modifications intérieures du passif copte.

2°.— Le participe passé passif se forme en ajoutant à la racine, soit simple, soit déjà modifiée par la mutation interne de la voyelle, soit un suffixe ⲣ, ⲟⲣ, soit un suffixe en ⲧ.

Le suffixe ⲏⲣ est plus fréquent dans le dialecte Thébain que dans les autres dialectes.[2] On trouve

ⲧⲥⲗⲟ, *placer sur*, ⲧⲥⲗϩⲣ, *placé sur*,

ⲧⲥⲕⲟ, *user, détruire*, ⲧⲥⲕϩⲣ, *usé, détruit*

Il semble que le suffixe copte ⲣ, ϩⲣ, réponde à un suffixe ancien en ⲅ, ϥ, ⲩ, dont il est plus aisé de soupçonner que de constater l'existence. La voyelle ϥ, ⲅ, ⲩ, mise après une racine quelconque paraît

---

[1] Schwartze, Gr. C. p. 458 [2] Peyron, Gr. C., p. 149.

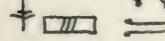
lui donner le sens passif: ar, faire, dû, donner, écrits ar-û, dû-û, signifient être fait, être donné:[1]

Dû-û m hés-u nte sûten xer-er nuter hâ n
Donné par la grâce du roi au temple d'

Amen en Ap-t-u.[2]
Ammon- dans Ap-t-u.

Toutefois cette forme n'est pas réservée exclusivement au passif: , signifient aussi bien faire, donner, qu'être fait, être donné. Il faudrait pour changer cette indication en règle certaine plus d'exemples que j'en ai rencontrés jusqu'à présent.

Le suffixe en ⲧ a plusieurs variantes qui répondent aux diverses variantes du suffixe tû de l'ancien égyptien. Quand il est réduit à ⲧ, il répond à la variante t, tû:

ⲥⲁⲛⲥⲏⲩⲧ	rassasié	de	ⲥⲁⲛⲥⲏⲩ
	"	"	
ⲥϩⲟⲩⲟⲡⲧ	maudit	"	ⲥϩⲟⲩⲟⲡ
		"	

Le plus souvent, il est vocalisé ⲏⲟⲩⲧ, ⲏⲩⲧ, quelquefois ⲥⲩⲟⲩⲧ, et alors il répond à la variante ût

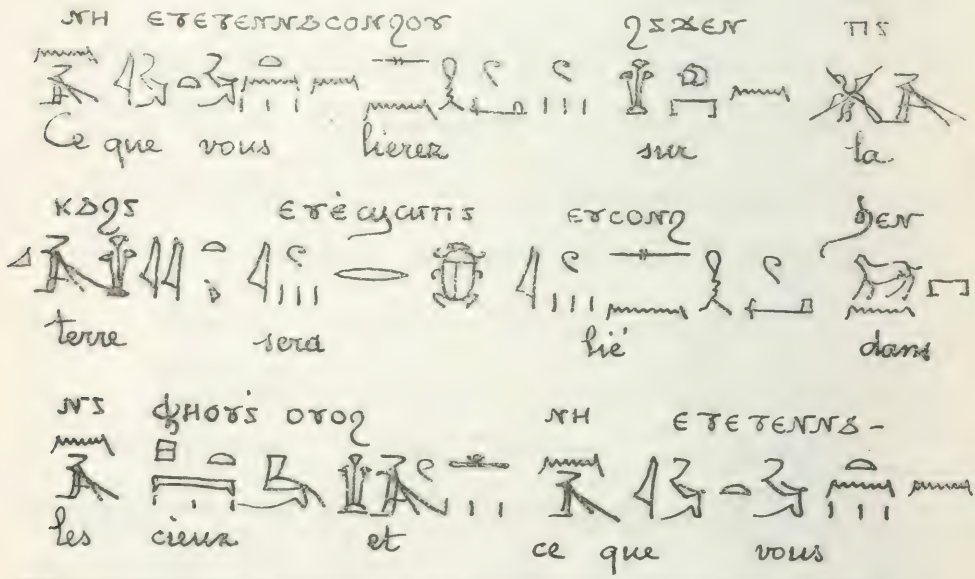
[1] Birch, E. Gr. p. 670. [2] Egypt. Gall. n° 103.

du suffixe antique

ⲧⲟⲣⲃⲟ, purifier	ⲧⲟⲣⲃⲏⲟⲩⲧ M. B. purifié
ⲧⲥⲕⲟ, détruire	ⲧⲥⲕⲏⲧⲧ. F. détruit,
ⲙⲟⲩ, mourir	ⲙⲁⲟⲩⲧ M. ⲙⲟⲟⲩⲧ, M. F. ⲙⲃⲟⲩⲧ B.

En conjuguant la racine modifiée par l'adjonction de ces suffixes, selon les règles ordinaires, on obtient sans peine le paradigme du passif: ⲧⲁⲙⲁⲟⲩⲧ, Je suis mort ⲉⲧⲉⲥⲥⲁⲙⲁⲟⲩⲧ, J'étais mort, &c.[1]

Nous avons déjà signalé plus haut l'emploi de l'auxiliaire ⲁⲣ, ϵ pour former des participes passifs.[2] Suivi des pronoms suffixes des personnes et placé en préfixe à la racine, ⲁⲣ, ϵ, répond à notre participe passif:

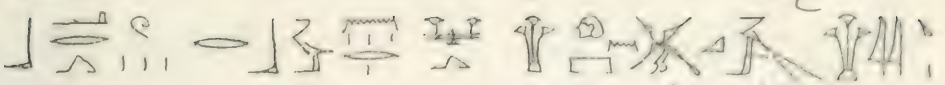


---

[1] Schwartze, Gr. C. p. 458.

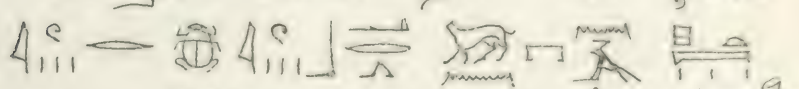
[2] Voir plus haut page 19 et page 50

ⲃⲟⲗⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲛⲉⲛ ⲡⲓ ⲕⲁϩ



délierez sur la terre

ⲉⲧⲉϥⲁⲩⲁⲓⲡⲓ ⲉⲧⲃϩ ϩⲉⲛ ⲛⲓ ϩⲏⲟⲩ



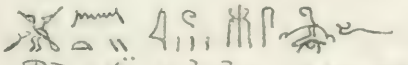
sera délié dans les cieux. [1]

Schwartze indique encore une forme en ⲉⲧ, « ⲉⲧⲕϩⲧ B. M. S. qui construit, ædificatus. ou bien encore ϥϩ ⲉⲧ ⲥⲧⲱⲥⲍ celui qu'ils ont élevé pour rendre le Grec ὁ γεννηθείς. » [2] Je crois 1° qu'il faut faire une distinction entre l'ⲉⲧ préformatif de ⲉⲧⲕϩⲧ, par exemple, et l'ⲉⲧ de la phrase ϥϩ ⲉⲧ ⲥⲧⲱⲥⲍ; 2° que presque partout l'ⲉⲧ préformatif n'est pas le relatif ⲉⲧ, ⲛⲧ, qui, que.

1° Les phrases comme

ϥϩ ⲉⲧ ⲥ ⲙⲥⲥⲍ [3]

transcrites en Égyptien donnent:



Pâ rêti aâ-â-u mas-ew

Celui qu'ils ont enfanté,

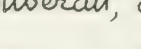
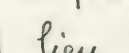
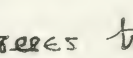
c'est-à-dire une phrase qui répond bien dans le texte grec à un participe, mais en réalité n'a rien de participial. ⲉⲧ est bien ici le relatif rêti que de l'ancien égyptien.

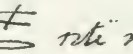
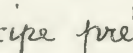
---

[1] Matth. XVIII, 18.

[2] Schwartze, Gr. C. p. 497.

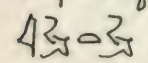
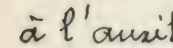
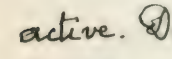
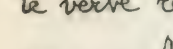
[3] Marc, XI, 5.

2° Si dans les formes ⲉⲧⲥⲕⲏⲧ, *bâti*, ⲉⲧⲙⲉⲉⲥ, *aimé*, le préfixe ⲉⲧ était, comme le dit Schwartze, le pronom relatif, dans les livres écrits en dialectes thébains, on trouverait, au moins quelquefois, la variante thébaine ⲛⲧ pour ⲉⲧ, ⲛⲧⲉⲕⲏⲧ pour ⲉⲧⲥⲕⲏⲧ, ce qui ne se présente jamais à ma connaissance. En second lieu, si ⲉⲧ était le relatif une forme comme ⲉⲧⲉⲉⲉⲥ transcrite en hiéroglyphes donnerait  *ntï mer* qui aime, aimant, c'est-à-dire, un participe présent et non pas un participe passé[1]: c'est seulement lorsque la racine se trouve élevée au passif soit par modification interne de la voyelle, soit par adjonction d'un suffixe que l'emploi du relatif aurait sa raison d'être. ⲉⲧⲥⲕⲏⲧ, signifierait *ntï kat-u*, qui est construit, construit; ⲉⲧⲧⲁⲥⲕⲏⲧ,  *ntï-tï-âqû*, qui est usé, usé; ⲉⲧⲧⲉⲃⲏⲟⲩⲧ,  *ntï tï-ûâb-ût*, qui est purifié, purifié.

Toutes ces considérations me portent à croire que l'ⲉⲧ préformatif n'est pas le relatif, mais simplement la forme passive  *aï-tï* de l'auxiliaire  *aï*. Si cette hypothèse est vraie, les différentes formes coptes que j'ai citées

---

[1] Birch, E. Gr. p. 670.

répondraient chacune à l'une des manières d'obtenir le passif employées dans l'ancien égyptien. Dans ϵτϩϩϵϵ  aû-tû meri, la marque du passif est jointe à l'auxiliaire seul, tandis que le verbe garde la forme active. Dans toutes les autres formes, l'auxiliaire et le verbe reçoivent tous deux les marques du passif : ϵτϧΚΗΤ,  aû-tû-kat-u, ϵτϯϧΚΗΤ  aû-tû tû-âq-û; ϵτϯϵΒΗΟΤΤ  aû-tû tû-uâb-ût.

§.—V

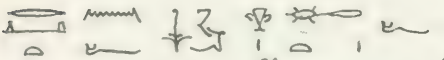
Du Verbe réfléchi.

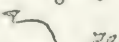
a.—En Égyptien ancien.

La plupart des idées que nous rendons par des verbes réfléchis étaient exprimées en ancien égyptien par des verbes ordinaires. Où nous disons: se lever, se tenir debout, s'asseoir, &, les Égyptiens disaient: hâ, stare, dûn, surgere, hêms, considere.

Cependant, pour marquer le retour de l'action sur le sujet qui l'accomplit, la langue avait des termes spéciaux. 1° Elle ajoutait au verbe conjugué comme à l'ordinaire le pronom mixte de la 3e personne sû, soi:

Zod mâk eï ḥéri - ew - sû er ḥâ-t-ek (1)
Car [la mort] vient, elle s'élance devant toi.


Rdi-t-n-ew sû ḥi xà-t-ew (2)
Il se mit sur son ventre.

2° Pour donner plus d'énergie à la locution, elle ajoute au verbe conjugué avec le pronom réfléchi sû, le radical  zes, suivi des pronoms suffixes des personnes: (3)

Râ mes-sû-zes-ew
Le Soleil s'enfante lui-même.

b._ En Démotique et en Copte.

En Démotique et en Copte, la forme en sû a disparu avec le pronom lui-même. (4) Le verbe réfléchi ne diffère plus du verbe ordinaire que par le sens et nullement par une marque extérieure.

En copte, pourtant, le , sû, a laissé quelques traces: réduit à la lettre c, il se soude à certaines racines verbales et conjugué avec elles d'après toutes les règles ordinaires, il les fait passer au sens réfléchi:

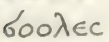
---

(1) Mariette, Papyrus de Boulaq, T. I, pl. XVIII, l. 1-2.
(2) de Rougé, Chrestomathie, 2e fasc. p. 68.
(3) Id., p. 69
(4) Voir le Mémoire sur le Pronom en égyptien.

ταωσν se lever

τοοτος surgere, se

ϭοολε vêtir

ϭοολες  se vêtir.

Les exemples sont d'ailleurs assez rares pour nous permettre d'affirmer que les Egyptiens de langue copte avaient oublié le procédé qu'employaient leurs ancêtres pour donner aux verbes le sens réfléchi.

§.— VI.

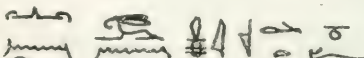
De la Négation et de sa place dans la Conjugaison.

a.— En ancien Egyptien.

La négation se rencontre en égyptien au moins sous quatre formes différentes qui toutes peuvent se placer devant le verbe et se combiner avec les divers éléments qui servent à la conjugaison pour y nier la qualité exprimée par la racine attributive. La nature et l'origine de trois de ces particules an, bi [ber] et am sont conformes à ce que nous savons de l'origine et de la nature des particules négatives dans la plupart des langues connues. Il ne semble pas que l'Egyptien ait, dès le principe, imaginé un signe spécial pour—

exprimer d'une manière absolue l'idée de négation: il a détourné de leur signification primitive diverses racines pronominales ou locatives qui, d'abord employées à marquer l'éloignement ont fini par prendre le sens négatif.

On se rappelle qu'en étudiant la particule an, n, j'ai observé que, placée à la suite des articles ordinaires pà, tà, nà, elle les transforme en pronoms démonstratifs pen, celui-ci, ten, celle-ci, nen, ceux-ci.[1] Je n'hésite pas à reconnaître dans an négatif, le pronom démonstratif an, n, qui sert de finale à pen, ten, et nen. an, écrit an, est devenu adverbe démonstratif avec le sens de là-bas:

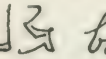
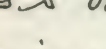
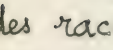
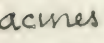
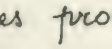


An ûn ma gadenû-w[2]

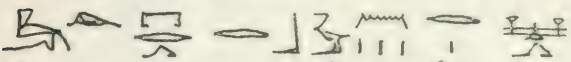
signifie littéralement: « Là-bas [pas ici où il est] est son semblable, » c'est-à-dire: « Il n'a pas son semblable. » Nous-mêmes nous employons encore tous les jours des formules d'éloignement: « Loin de moi l'idée de.... Loin de faire telle ou telle chose..... » qui équivalent à des formules de négation. Et en effet, comme l'a dit Bopp,

[1] Voir Mémoire sur le pronom en Egyptien.
[2] Greene, Fouilles, pl. I, l. 10.

à propos des langues ariennes, nier qu'une personne ou une chose possède une qualité n'est pas détruire cette qualité, c'est constater simplement qu'elle est éloignée de la personne ou de la chose à qui on la refuse.[1]

bû et  am ne se rapportent pas à des racines pronominales, mais à des racines attributives marquant le lieu ,  . bû et  ,  ,  mà. C'est là ce qui explique le sens négatif de phrases comme:

Aû bû rex-k pà mâtemû.[2]
Tu ne connais pas le chemin.


Am ar per or bînzo[3]
Ne sors pas dehors.

Ce sont primitivement des locutions locatives: est le lieu [bû] de ton connaître le chemin; le lieu [am] de faire sortir au-dehors. Pour se rendre compte de ces tournures, il faut songer que le geste accompagnait ces mots et, pour ainsi dire, en soulignait la signification.[4] « Là-bas [exprimé par le geste] est le lieu où tu connais le chemin;

---

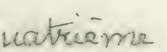
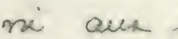
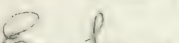
[1] Bopp, Grammaire Comparée des langues Indo-Européennes. Trad. Bréal. T. II, p. 343.
[2] Papyrus Anastasi I, pl. XXIV, l. 1.
[3] Pap. d'Orbiney, pl. X, l. 1.
[4] Bopp, T. III, Introduction, p. XXXIII.

là bas est le lieu où tu fais sortie au-dehors.» La contre-partie et la conséquence naturelle de ces locutions est: « Ici où tu es tu ne connais pas le chemin; ici où tu es, ne fais pas sortie au-dehors.» Dans l'esprit de toute personne qui parle, l'idée de connaître ou de sortir est divisée en deux parties ou plutôt en deux localités distinctes, celle où telle personne ou telle chose sait ou sort; celle où telle personne ou telle chose qui parle ou dont on parle se trouve actuellement. Affirmer de soi-même ou d'un autre qu'on connaît ou qu'on sort, c'est identifier et réunir par la pensée ces deux localités éloignées; nier, c'est maintenir leur séparation.

A tā se rattache une forme dérivée dont l'explication est facile à donner si on admet les principes que je viens d'énoncer. Elle résulte de l'union de la racine locative tā avec le pronom démonstratif ra et se trouve à l'égard de tā dans la même position que pra, celui-ci, à l'égard de prā, tra, celle-ci, à l'égard de tā, ra, cela-ci à l'égard de rā.[1] C'est donc en réalité une sorte d'adverbe de lieu démonstratif qui, avant de devenir négation signifiait en ce lieu-ci, en ce lieu là. Peut-être même l'agglutination

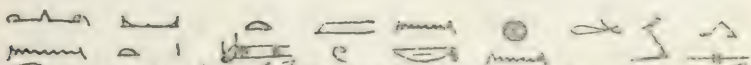
[1] Voir dans le Journal Asiatique le démonstratif ra.

du pronom démonstratif et de la racine locative, c'est-à-dire, en fait, l'agglutination des deux négations et cela dormait-elle jadis à bien un sens plus emphatique que celui de ici ou de ainsi isolés. Mais, dans tous les endroits où je l'ai rencontré jusqu'à présent, bien paraît ne pas avoir plus de valeur que , et n'est qu'une simple variante de cette forme.

La quatrième négation  tiem ne se laisse ramener ni aux pronoms démonstratifs, ni à des racines locatives. En la créant, la langue égyptienne a procédé de la même façon que l'algèbre: elle a pris un signe qui, par lui-même, marque l'idée positive de retranchement: tiem vient en effet d'une racine tema,  tem,  dem qui signifie couper, retrancher. Aussi reçoit-il souvent les pronoms affixes:

tiem - ek hemes ia. [1]
Afin que tu ne restes pas seul.

mot-à-mot: afin que soit retranchement de toi restant seul:

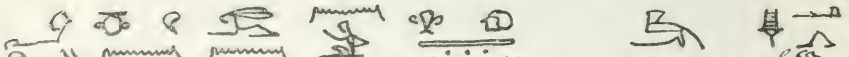

Ar [xas-t] tiem - n - ek xend - ef [2]
Il n'y a pas une contrée que tu n'aies parcourue.

---

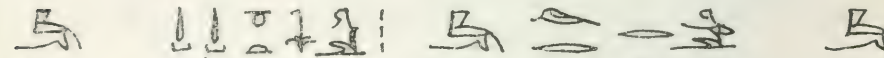
[1] Pap. d'Orbiney, p. IX, l. 6 [2] Prisse, Mon. Eg., pl. XII, l. 15

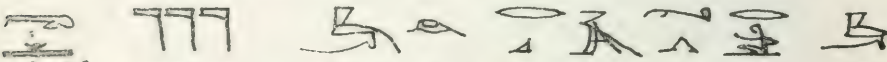
c'est-à-dire : « point n'est contrée, fut retranchement de toi parcourant elle ». Dans ce dernier exemple, non-seulement le pronom personnel, mais encore l'indice du passé n s'agglutine à la négation.

Les quatre négations n'ont pas le même emploi : trois d'entre elles an, bî et tûm entrent dans toutes les formes de la conjugaison ; la dernière am n'est usitée que dans les locutions impératives :(1)


H'ātī n tûn-n-a hĕr tā m-hā
Cœur qui étais à moi sur la terre, ne te dresse pas

er-a m metre em xesew er-a
contre moi en témoin ; ne me repousse pas en


em zāzā-nū-t-u em ar-er-a em-
qualité de chef divin ; n'agis pas contre moi par-de-


bāh' nuteru em-arī regā-r-a em-
vant les dieux ; ne me fais pas opposition par-de-

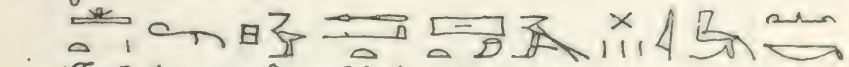
bāh' nuter āā neb ament (2)
vant le dieu grand seigneur de l'Ament.

---

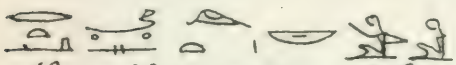
(1) Lepage-Renouf, On some negative particles, p. 2-4.
(2) Todtenbuch, ch. XXX, l. 1-2.

Unie à l'un des deux verbes ari et dûâ, la particule am sert à former un impératif prohibitif dont j'ai donné plusieurs exemples.(1)

am pourrait recevoir comme suffixes les pronoms sujets, au moins à la deuxième personne du singulier masculin:



[ḫai]-t pû âà-t sétà-u am-ek
C'est un écrit très mystérieux : ne



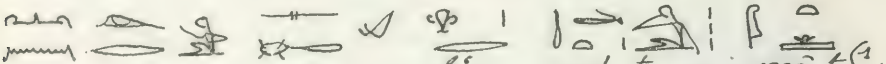
rtâ màà-s ar-t neb.(2)
le laisse voir à personne.

Dans le principe, il y eut doute sur la lecture du groupe am : on voulut y voir un composé du préfixe am et de la négation an, ou, comme on disait alors, men: se lisant: Am-men-ek rtâ. Depuis la découverte de la valeur négative de am, tous les doutes ont disparu, et l'on s'est pris à considérer an comme un simple déterminatif, exprimant aux yeux l'idée rendue alphabétiquement par la syllabe am. L'adjonction du signe an sert à distinguer la négation suivie des pronoms personnels, 1° du thème pronominal en am,(3) 2° de la locution am-ek, pour toi,

(1) Voir plus haut, page 87.
(2) Todtb., ch. CLXII, l. 12.
(3) de Rougé, Chrestomathie, 2e fasc., p. 53-54.

au sujet de toi.... dans laquelle am est préposition et marque le régime indirect d'un verbe.

Jointes à une racine verbale qui se conjugue sans le secours des auxiliaires, les trois autres négations se placent en tête de la phrase ou du membre de phrase qu'elles déterminent:

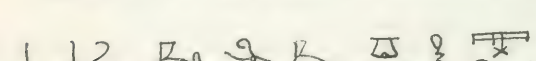


an ar-a sex hér zod-t-u mâ-t (1)

Je n'ai point fait la sourde oreille aux paroles de vérité.

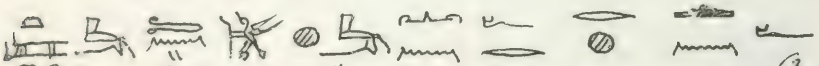
bû ïa -n-a qadenû m ab-a n hrû

Point ne m'est venu le sommeil au cœur, de jour;



ber sû mâ-a m grâḥ (2)

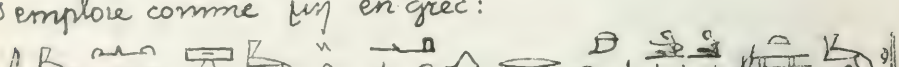
point lui avec moi pendant la nuit.



Tûm tenî xim-n-ew er rex-n-ew (3)

Point ne grandit celui qu'il n'a pas connu plus que celui qu'il a connu.

Toutefois, il ne serait pas juste de dire que ces trois formes peuvent s'employer toujours indifféremment l'une pour l'autre. tûm, négation impérative ou conjonctive s'emploie comme μή en grec:



Am-ek s'ênnî âqû r tâ-t-u tûm

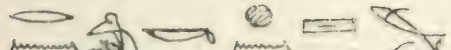
Ne vas point paraître devant le juge de peur que (μή)

---

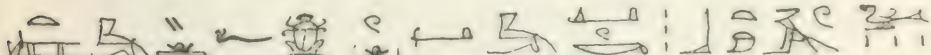
(1) Todtb., ch. CXXV, l. 14.

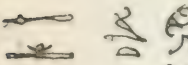
(2) Pap. Anastasi IV, pl. VIII, l. 8.

(3) Stèle d'Entef au Louvre, f. 6.

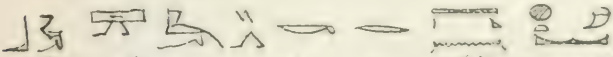

ran- ek χenes (1)
ton nom ne soit en mauvaise odeur.

em aï seredaû- w em kaï m tuaw
Ne le répète pas certes ! au dehors,

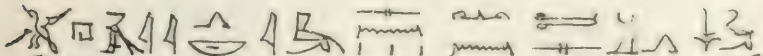

tûm - ew χpr em-dû-k btaû- u
de peur que cela devienne pour toi un crime


âà mût-u (2)
digne de mort.

Au contraire, ben et bû ont d'ordinaire le sens de où et ne s'emploient jamais pour marquer la négation subordonnée. (3)


Bû sémï - k er tâ n χîtâ (4)
Tu ne vas pas au pays de Khîta.

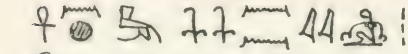
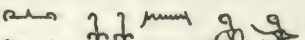
an paraît être une forme intermédiaire d'emploi entre tûm et bû, ben. (5) Tantôt elle exprime la négation simple,


Pâ haï neb an-ser an tes sû (6)
Quiconque d'entre eux tombe ne se relèvera pas.

---

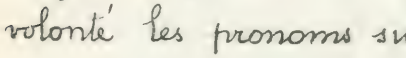
(1) Papyrus de Boulaq, I, pl. XVI, l. 17.
(2) Id., l. 11-12.
(3) Lepage-Renouf, Or some negative particles, p. 5
(4) Papyrus Anastasi I, pl. XVIII l. 7
(5) Gr. Lepage-Renouf, p. 6-7.
(6) Papyrus Sallier III, pl. IV l. 3.

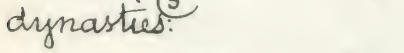
tantôt elle entre dans des phrases subordonnées :

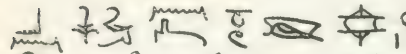
Anx m nesii- u an nen-a-n-ek (1)
Dieu qui vis de débris [humains], que je ne sois pas débris pour toi.

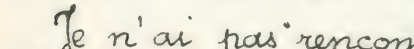
J'ai déjà montré que tûm pouvait prendre à volonté les pronoms suffixes des personnes (2) ; ben les prend aussi quelquefois, à partir de la XIXe et de la XXe dynasties (3)

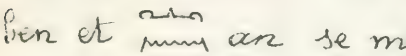

Ben-a rtâ sém-ew er qâm-t (4)
Je ne le laisserai pas aller en Egypte.


Ben sû nû niwî-u nâkâ-u (5)
Il n'observe point les vents contraires.

Je n'ai pas rencontré tûm dans la conjugaison par auxiliaires : an, ben et bû y entrent. ben et an se mettent toujours avant l'auxiliaire :


An aû-k hér wâï se[t] (6)
Ne la portes-tu pas ?


Ben tû-a sdebehû-u-k[û-a] (7)
Je n'ai pas été actif.


An ânx-ew ben aû-w er zesû (8)
S'il vit, il ne se relèvera pas.

Au contraire, bû se place entre l'auxiliaire et

---

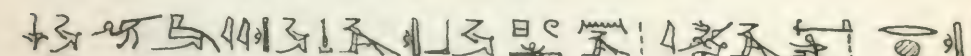
(1) Cattb., Ch. VII, l. 2.
(2) Voir page 93-94
(3) de Rougé, Etude sur une Stèle, p. 150
(4) Stèle de la Bibl. Impériale, l. 23
(5) Papyrus Anastasi IV, pl. II, l. 8
(6) Pap. Sallier I, pl. VIII, l. 10
(7) Papyrus An. IV, pl. XII, l. 6.
(8) Dümichen, Hist. Ins., I, pl. IV, l. 43.

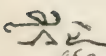
le verbe:

Aû bû sû hâ m-bâh nâ ûrû-u armâû-a (1)
Il ne comparut pas devant les magistrats avec moi.

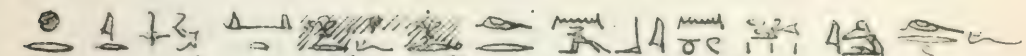
Aû bû rex-ek pâ mâtennû (2)
Tu ne sais pas le chemin.

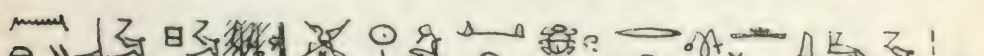
bû s'unit souvent à l'auxiliaire pû et à ses variantes pû, pûû, pûûî, pour former une négation composée (3) qui, à l'exemple de la négation simple se place au commencement de la proposition, lorsque le verbe qu'elle affecte se conjugue sans le secours des auxiliaires:


Sû germî ûnâ bû pû nâu arâ-u rex
Trouvé intact: les voleurs n'avaient point su


rehû-w (4)
l'atteindre.

et, dans le cas contraire, s'intercale entre l'auxiliaire et le verbe:


Xer ar sû dû-t hêr-ew hêr ar nâ bannû-u a arû-w
Or, s'étant appliqué à faire les méchancetés qu'il a faites,


mais bû pûû pâ Râ dû-t xoper rut-ew am-û-u (5)
que le soleil n'a point permis qu'il réussît,....

J'ai rencontré plusieurs fois dans un papyrus inédit

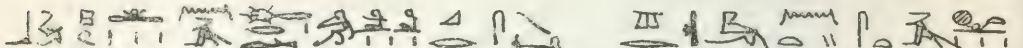
---

(1) Papyrus Anastasi VI, pl. IV, l. 8.
(2) Pap. Anastasi I, pl. XXIV, l. 1.
(3) Dévéria, le Papyrus Judiciaire, p. 132.
(4) Pap. Abbott, pl. II, l. 1
(5) Papyrus Rollin, l. 3.

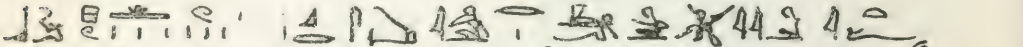
du Musée de Boulaq la forme aû m bî pûï qui a la même valeur.

Le trait caractéristique de cette locution négative, c'est qu'elle se comporte à l'égard des verbes, comme un véritable auxiliaire composé, c'est-à-dire qu'elle prend le sujet, que ce soit un nom substantif[1] ou l'un des pronoms suffixes des personnes:

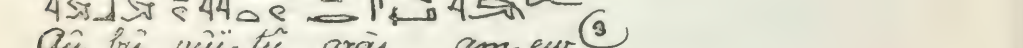
Xer aû m bî pûï-se-t grâs pâï-se-t atew xer em
Or elle n'ensevelit pas son père, et

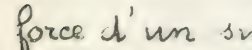

bî pû-u nâ xrûd-u grâs xer m erstï se-t âxe-t-u
ses enfants ne [l'] ensevélissent point s'emparant de ce qui est

se-t pâ nti se-t-u bêr ûqâx-ew em pâ hâû xer aû m
à elle, des biens qu'ils recherchent en ce jour ; et ils


bî pû-u-û-u grâs ar mâ-a pâï-a atew[2]
n'ensevelissent pas avec moi mon père.

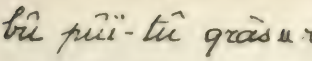
et s'adjoint, au cas échéant, le suffixe tî du passif:

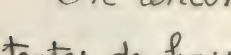

Aû bî pûï-tî grâs am-ew[3]
Il n'y avait pas eu violence en lui.

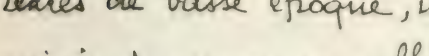
Dans toutes ces locutions, il semble que bî ait la force d'un substantif et signifie rien:  bî pû.... rex, pourrait se traduire littéralement: «rien

---

(1) Dévéria, Le Papyrus Judiciaire de Turin, p. 132, note I.
(2) Papyrus de Boulaq, l. 7-10.
(3) Papyrus Abbott, pl. IV, l. 6.

fut.... ce que surent ⲁⲩ; «  aû
bî pïï-tî grâs « rien fut ce qui était violé en lui. »

On rencontre parfois dans les textes, surtout dans les textes de basse époque, une forme  aû bî er, suivie des pronoms suffixes et d'un verbe, qui signifie, avant que..., en attendant que.....


Aps-t-u ntï aq aû bî ar-ew ïa r xàï (1)
Compte de ce qui se perd avant que se produise le mélange.

La présence de la négation dans cette expression est facile à expliquer. aû bî ar veut dire : « étant ce que ne fait pas ..... » et dans l'exemple ci-dessus : « étant ce que ne fait pas cela [c.-à-d. ce qui se perd] allée dans le mélange. » Avant qu'une action ou une chose soit faite, elle n'existe pas encore : c'est une valeur négative. D'où la présence de la négation bî dans une tournure qui, au premier abord, semble purement affirmative.

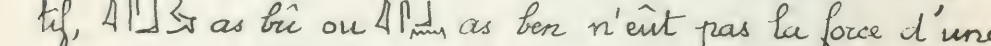
Dans ces derniers temps, on a fort agité la question de savoir s'il y avait en Egyptien des formules spéciales pour exprimer la négation interrogative. On a soutenu qu'en préposant à ben et à bî, l'auxiliaire aû ou la conjonction as, on leur donnait un sens interrogatif. (2) D'après ce qui a été dit plus haut, il est aisé de voir que la présence de

(1) Dümichen, Geogr. Inschr., t. II, pl. 83, b.
(2) Devéria, Le Papyrus judiciaire de Turin, p. 182.

 aû devant la négation est un simple accident de conjugaison et ne peut modifier en rien le sens général de la phrase. Pour l'adjonction de as, elle prête en effet à la proposition une valeur interrogative qu'on ne saurait contester. M. de Rougé n'a jamais rencontré un seul passage où brî ou ben seul fût interrogatif, as brî ou as ben n'eût pas la force d'une interrogation ?(1) Sauf ces deux cas, il faut reconnaître avec M. Chabas que les autres négations, précédées ou non de l'auxiliaire ou d'une conjonction, peuvent, suivant le contexte, marquer soit la négation pure et simple, soit la négation interrogative.(2)

b. En Démotique.

Quelques unes des négations antiques ont disparu, ou peu s'en faut, de la langue des textes démotiques. , , brî, si fréquent autrefois est devenu fort rare et marche toujours accompagné de l'auxiliaire , aû:



-personne [où] caché endroit un dans ménera Il te

te connaîtra ne monde au

Elle s'est conservée surtout dans quelques locutions con-

(1) de Rougé, Cours au Collège de France, Mai 1870.
(2) Chabas, Mélanges Egyptologiques, 3e série, T. I, p. 19.
(3) Roman démotique, p. III, l. 8.

posées, où elle est précédée de l'auxiliaire 𓏏 aû et suivie de l'auxiliaire 𓋴, 𓐍, tû, ou du pseudo-auxiliaire 𓋴, 𓂋 ar. On a de la sorte 𓋴𓎛𓏏 aû brî ar transcrit de l'hiéroglyphique 𓂋𓎛𓐍𓊪 aû brî ar et 𓋴𓎛𓏏 aû brî tû qui n'a pas encore été rencontrée dans la langue antique. Ces deux formules signifient avant que... et marquent aussi la négation simple:

𓅱 𓃀𓎛𓐍𓋴 𓎛𓏏 𓂝𓏏𓊪𓐍 𓎼𓂝𓏏 𓎼𓂝 𓅓𓐍𓄿𓂋𓏏𓅓

𓅓𓅓𓅓 𓄡𓂝𓐍 𓂋𓎛𓐍𓊪𓅱𓄡𓂝𓐍 𓊪𓐍 ✶ 𓈖 𓏏𓅓 𓅓 𓎛𓄿 𓀀 𓊃𓂋𓏏𓅓

tû-s âm-u aû brî ur en diû-û en-am-u-ḥim-t tâ Sur
manger avant de au matin le boire que la femme

𓎼𓂝 𓎼𓂝𓅓𓅓𓅓

(1) w hâ- xer
cela cesse jusqu'à ce que

𓋴𓎛𓏏 𓏏 𓅱𓂋𓏏 𓏏 𓊪𓐍 𓅱 𓎼𓂝 𓐍𓏏𓋴 𓋴 𓃀 𓈖 𓏏𓏏𓏏𓋴

𓅱𓂋𓏏𓊪𓐍 𓅓𓐍 𓅓𓐍 𓎛𓂋 𓇋𓄿 𓃀 𓄿 𓊃 𓀀 𓏏𓊪𓐍

aû brî tû nte ânx nte nuter pâ ḥtem tâ n Ḥâï
ne qui vivant dieu du flamme la Suisse

𓋴𓎛𓏏 𓋴, 𓐍

(2) mût
...meurt pas

𓅱𓂋𓏏𓊪𓐍 𓋴, 𓐍 𓋴𓎛𓏏 𓅱 𓎼𓂝𓏏𓅱𓏏𓅱

𓅓𓐍 𓄡𓂝𓐍 𓅱𓂋𓏏𓅓 𓅱𓅓𓐍 𓋴𓎛𓏏𓊪 𓇋 𓊪𓐍𓄿𓂋𓏏𓅓𓄿𓂋𓏏𓅓

ânx nte mût aû brî tû pâ Tagretiet Tagretat
vit qui meurt pas qui ne le [dieu]

𓏏𓅱𓏏 𓅱 𓐍

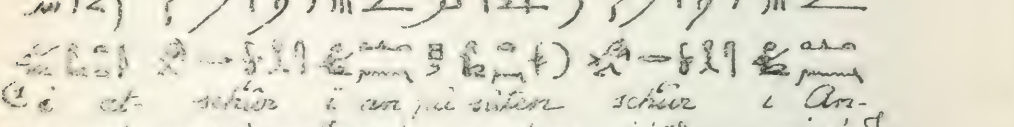
(3) ḥeḥ sâ
toujours jusqu'à

---

(1) Pap. gnost. de Leyde, p. V l. 1-3, Verso
(2) Papyrus de Paris, p. III, l. 16.
(3) Pap. gnost., p. XI, l. 13

Le composé ben a disparu ainsi que la forme arn et ses composés em arï... em dî.... Il ne reste donc plus à l'état libre et d'un emploi usuel que les formes , , an et , , , tûm.

Déjà vers la XX^e dynastie, la tendance qui portait l'égyptien à déplacer les marques des personnes pour les mettre avant le radical verbal et après les mots auxiliaires qui varient la conjugaison s'accusait pour quelques unes des particules négatives, pour ben et pour tûm: à l'époque démotique, ce déplacement était, dans la langue usuelle, chose définitive. En règle générale, la négation placée devant le verbe conjugué sans le secours des auxiliaires, pouvait prendre après elle les pronoms suffixes des personnes qui, dans la langue antique se plaçaient à la suite de la racine verbale

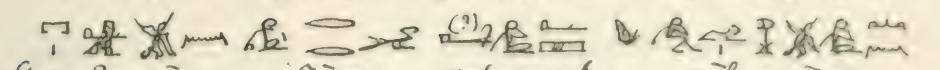


Ce n'est pas moi qui ai parfumé mon père. — Je ne suis pas parfumé. — Ce n'est pas moi qui ai parfumé le roi. — Je ne suis pas parfumé.

Quand le sujet était un nom exprimé la négation se plaçait alors devant lui, et alors le verbe ne prenait pas les pronoms suffixes:

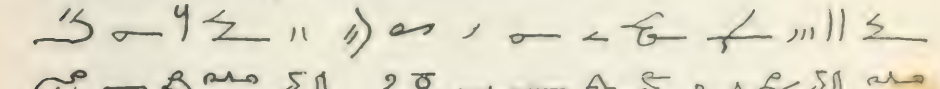
---

(1) Papyrus de Paris, p. II, l. 25.

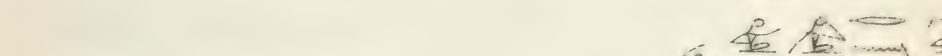


(1) mâ pâ n îiârer sotem-as' xâl pâ an
lieu au ne tarda de chambellan jeune le Saint
se rendre

Dans la conjugaison par auxiliaire, la négation ou ne prenait jamais ou du moins ne prenait que rarement les pronoms suffixes des personnes:

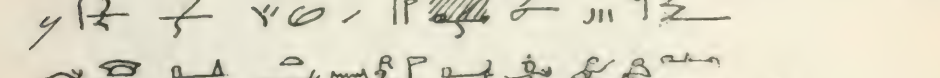


ze ek an- aû xennû n ek âg dû aû-a Ar
dis pas tu ne si là dedans que tu entres permets pas Je ne

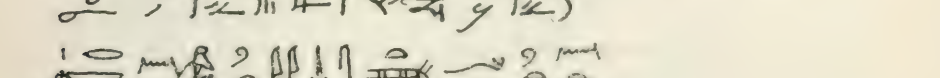


(2) a ran- n a
mon nom à moi

. Il y a d'ailleurs entre an et tûm des textes démotiques la même variété d'emploi qu'entre le an et le tûm des textes hiéroglyphiques. Le premier sert à marquer la négation pure et simple, le second à marquer la négation conjonctive ou impérative:



w xâ- dû tûm n nuter xeseu Ar-i (3)
ne paraît pas pour qu'il le dieu repousse Je n'ai pas

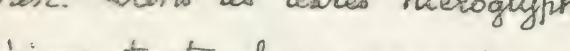


ro-k n sezâï-ût tûm Entûw
te parle pas qu'il ne lui (4)

---

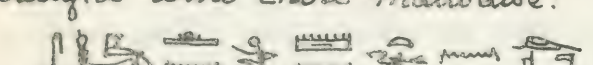
(1) Roman démotique, p. III, l. 2.
(2) Papyrus de Paris, p. II, l. 25
(3) Papyrus de Paris, p. II, l. [illegible]
(4) Papyrus gnostique, p. V, l. 26.

Aux formes anciennes est venu se joindre une forme nouvelle , men. (1) Dans les textes hiéroglyphiques , men, désigne toute chose mauvaise:



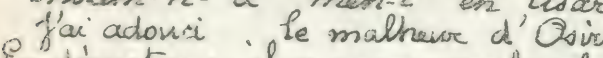
Srozem-n-a men-t en Asar. (2)
J'ai adouci le malheur d'Osiris.

En démotique, il a encore quelquefois la même valeur:

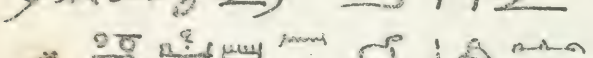
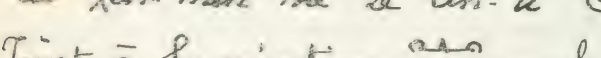


ew xen-men nte za An-ù (3)

Joint à la négation an, le men, hiéroglyphique signifie nullement, aucunement, jamais: (4)



An menï mestù-u nuter ât-u sen. (5)
Aucun dieu n'enfante ses propres membres.

En démotique, , men, précédé, soit de la conjonction  , soit de la préposition , et de l'auxiliaire  , aû-n-men, et suivi des pronoms suffixes des personnes, forme une négation fort usitée. (6)

c.— En Copte.

La conjonction antique , an, revêt en copte plusieurs formes distinctes:

---

(1) Brugsch, Gr. Démot, p. 186; Dict., s.v. , men.
(2) Todtb. ch. CXLVII, l. 13.
(3) Papyrus Rhind, Edit. Brugsch (Texte démotique).
(4) Brugsch, Dict., s.v. men.
(5) Brugsch, Monuments, pl. III, l. 15
(6) Brugsch, Gr. Dém, p. 186.

1° Sous la forme ⲥⲛ T. M., ⲉⲛ, B. elle se place après le temps du verbe qu'elle détermine:[1]

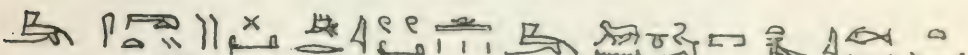
Ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ⲛⲟⲩⲟⲟⲧⲛ ⲥⲛ[2]
Vous n'êtes pas.

Ⲛⲥⲧⲱⲕⲉⲗⲗ ⲥⲛ ⲡⲉ[3]
Ils ne trouvaient pas.

Cette forme de la négation se rencontre rarement avec les temps en ⲉⲥ, ⲥⲥ, ⲛⲉ ⲥⲥ, ⲉⲥⲛⲥ, ⲉⲧⲥⲓ M. ⲛ̄ⲧⲥⲓ T., ⲱⲥⲓ, ⲛⲉⲙⲥⲓ du verbe,[4] souvent avec le temps en ⲁⲛⲥ,[5] toujours avec le temps en ⲛⲥⲥ...ⲡⲉ M., ⲛⲉⲥ...ⲡⲉ T. du copte.[6]

La place que ⲥⲛ occupe à la suite du verbe, m'incline à identifier cette négation, non pas avec an, mais avec son dérivé an, en vain, nullement, que j'ai signalé dans quelques textes hiéroglyphiques:[7]

Dûâ nâ-u ûrû-u arï-tû smetï pâ teb-tï
Procédèrent les magistrats à examiner le ciseleur


m smetï zerâû-u m xennû tâ ant
par un examen complet dans l'intérieur de la vallée,

an-t bû pû-tû gem-tï-w aû rex-ew as-t nb
en vain: il ne fut trouvé connaissant aucun des en-

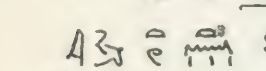
droits qui s'y trouvaient.

---

(1) Peyron, Gr. C., p. 131; Schwartze, Gr. C., p. 435-439.
(2) Rom., VI, 14. (3) Act., VII, 11.
(4) Peyron, Gr. C., p. 131; Schwartze, Gr. C., 435-439.
(5) Peyron, Gr. C., p. 131; Schwartze, Gr. C., p. 449.
(6) Peyron, Gr. C., p. 131; Schwartze, Gr. C., p. 451
(7) Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Savants étrangers) T. VIII, 2e partie, p. 241, note 3 (8) Id., p. 241.

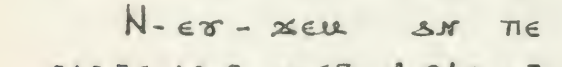
Si donc j'avais à transcrire en égyptien ancien les formes coptes que je citais plus haut, je les transcrirais de la manière suivante:

ϵ - τϵ - ⲛ̄ⲛ - ⲥⲩⲟⲟⲡ ⲥⲛ



Vous êtes devenus nullement;

ⲛ - ϵⲩ - ϫϵⲗⲗ ⲥⲛ ⲡϵ



Ils trouvèrent nullement.

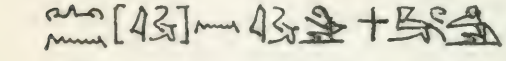
2° Sous la forme ⲛ̄ elle se met en préfixe devant le futur en ⲛⲥ, ⲛϵ[1], très-rarement devant le temps en ϵⲓ, ⲥⲁ:[2]

ⲛ̄ⲛⲥⲁⲟⲩϵⲗⲗ[3]
Je ne mangerai pas,

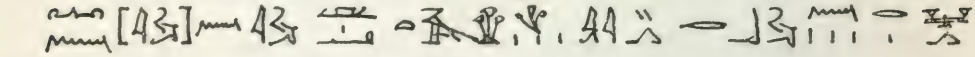
ⲛ̄ⲛϵ ⲟⲩⲧⲁϥ ⲉ ϵⲃⲟⲗ[4]
Que ne se produise aucun fruit.

ⲛ̄ correspond à l'ancien an:

ⲛ̄ - ⲛ - ⲥⲁ - ⲟⲩϵⲗⲗ



ⲛ̄ - ⲛ - ϵ - ⲟⲩ - ⲧⲁϥ ⲉ - ϵⲃⲟⲗ



3° On réunit les deux formes précédentes que l'on met la seconde devant, la première derrière le verbe. De la sorte se conjugue la négation des temps en ⲧ, ϵⲓ, ϵⲩⲁⲥ, ⲧⲛⲁ:[5]

---

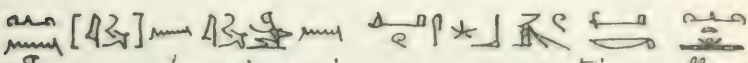
(1) Peyron, Gr. C., p. 135-137; Schwartze, Gr. C., p. 450.
(2) Peyron, Gr. C., p. 134
(3) I, Cor., VIII, 13.
(4) Matth., XXI, 19.
(5) Peyron, Gr. C., p. 131-135; Schwartze, Gr. C., p. 435-438, 442-443.

ⲛ̄ⲥⲣⲉⲧⲉⲛϫⲏ ⲥⲛ (1)
Vous n'êtes pas placés

ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲥⲧⲥⲃⲟⲕ ⲥⲛ (2)
Je ne t'enseignerai pas

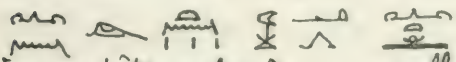
transcrits en hiéroglyphes deviendraient:

ⲛ̄ - ⲛ- ⲉⲥ - ⲛⲥ ⲧ - ⲥⲃⲟ- ⲕ ⲥⲛ



Je n'enseignerai toi nullement.

ⲛ̄ - ⲥⲣⲉ- ⲧⲉⲛ- ϫⲏ. ⲥⲛ

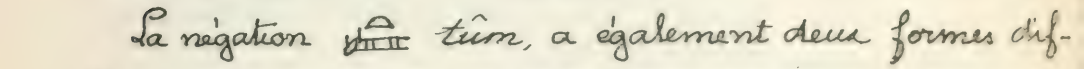


Vous n'êtes placés nullement.

La négation ⲧⲙ tîm, a également deux formes différentes: 1° ⲧⲏⲓ. B. est la transcription pure et simple de l'antique ⲧⲙ tîm; 2° ⲥⲩⲧⲉⲓⲓ M. B. est le ⲧⲙ tîm antique précédé du ⲥⲩ qui répond au ⲡ s impulsif de la langue hiéroglyphique.

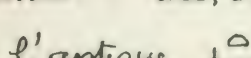
ⲧⲏⲓ et ⲥⲩⲧⲉⲓⲓ se placent tous deux après les auxiliaires et les pronoms suffixés des personnes, mais avant la racine du verbe. Comme ⲧⲙ tîm, ⲧⲏⲓ et ⲥⲩⲧⲉⲓⲓ marquent toujours la négation impérative ou conjonctive:

ⲛ ⲥⲛⲉⲥ ⲉ - ⲥⲩⲧⲉⲛⲟⲩⲱⲥⲉⲥϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲉⲥⲩⲧⲉⲓⲓⲥⲉ



Il est bien de ne pas manger la chair et de ne pas

ⲃⲣⲡ̄



(3)
boire le vin

---

(1) Peyron, Gr. C., p. 134.
(2) Peyron, Gr. C., p. 135.
(3) ad Romanos, XIX, 21.

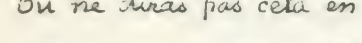
Ⲛⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲛⲁⲩⲟⲩ ⲭⲉ ⲁⲥⲥⲱⲧⲉⲙⲛⲧ ⲉⲡⲧⲏⲡⲟⲥ
Mais lui leur dit, à savoir: Si je ne vois pas la trace

ⲛⲧⲉⲛⲥⲥⲟⲩⲧ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲩⲭⲁⲥⲭ. (1)
des clous dans ses mains.

Ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲥⲉⲣⲏⲧ ⲉⲩⲁⲣⲉⲩ ⲛⲥⲁⲑⲏ ⲉⲧⲙⲉⲣⲛⲟⲃⲉ ⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ
Et elle promit de veiller à ne plus pécher contre le Seigneur. (2)

La négation ⲙⲉ, antique 𓂝𓏏, em, n'est guère usitée que dans les dialectes Thébain et Baschmourique, et deux temps en ⲉⲥ, ⲁⲥ, ⲛⲉ....ⲉⲥ, et au futur en ⲉⲥⲉ: (3)

Ⲙⲉⲕⲉⲩⲭⲟⲟⲥ ⲥⲁⲣ ⲭⲉ



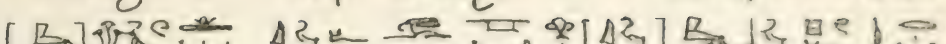
Tu ne dirais pas cela en effet, à savoir. (4)

Diverses autres formes, qui, au premier abord, semblent résulter de ⲉⲉ (5) ou de ⲓⲣ (6) négatifs, sont au contraire le débris d'une locution négative des plus fréquentes dans l'ancienne langue: je veux parler de ⲙⲡⲉ, ⲙⲡⲁⲣⲉ, ⲙⲡⲉⲣ. Je les considère comme une contraction de l'antique 𓂝𓄿𓂋𓏲 em-bri-pi, dans laquelle le ⲃ de 𓄿𓂋 bri, venant à frapper sur le ⲡ de 𓊪𓂋 pi, s'est fondu avec lui et a donné ⲙⲡⲉ pour ⲙⲃⲡⲉ, ⲙⲡⲁⲣⲉ [𓂝𓄿𓂋𓏲𓊪𓂋𓏲𓈖𓏲, em-bri pi ti] pour ⲙⲃⲡⲁⲣⲉ, ⲙⲡⲉⲣ [𓂝𓄿𓂋𓏲𓊪𓂋𓏲𓂻 em bri pi ar] pour ⲙⲃⲡⲉⲣ.

---

(1) Jon., XX, 25.
(2) Mingarelli, 242.
(3) Peyron, Gr. C., p. 137-138; Schwartze, Gr. C., p. 436-439, 442-444.
(4) Mingarelli, 293.
(5) Schwartze, Gr. C., p. 436.
(6) Peyron, Gr. C., p. 138

Ογος sq- ογωωπq ⲙⲡⲉⲥq- ⲛⲁⲩⲗ

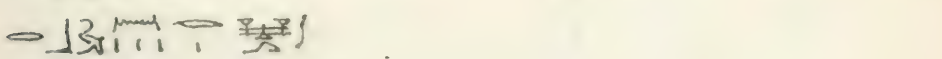


Et il confessa et il ne dénia

ⲉⲃⲟⲗ (1)

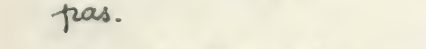
pas.

Ⲭⲉ ⲛ̄-ϧⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲉⲓⲟⲣq ⲙⲡⲁⲧⲉ



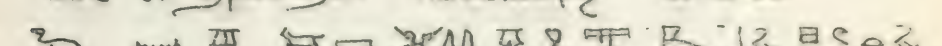
Car dans cette nuit même, avant que

ⲟⲩⲁⲗⲉⲕⲧⲱⲣ ⲙⲟⲩⲧ (2)



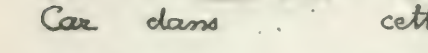
le coq chante,....

Ⲉ-ⲣⲉ-ϯⲉⲛ-ⲛⲁ-ⲧⲁⲩⲃq ⲙⲡⲉⲣ- ⲉⲣ ⲟⲩ-



Pour prier ne faites pas

ⲙⲙⲁⲩ ⲛ̄-ⲥⲁⲭⲥ (3)

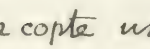
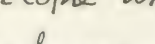
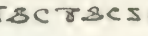
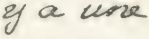
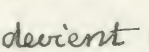


multiplication de paroles

Tous ces exemples montrent bien la justesse de l'identification que je propose d'établir entre ⲙⲡⲉ et em-bi-pi. Ⲙⲡⲉ prend les pronoms suffixes comme em-bi-pi, ⲙⲡⲁⲧⲉ a le sens de avant que comme ⲁⲓ bi ar où entre bi. Au contraire, si on admettait la formation par ⲙ négatif, on serait fort embarassé d'expliquer la présence des pronoms suffixés des personnes après l'auxiliaire impersonnel ⲡⲉ.

---

(1) Joh., I, 20.
(2) Matth., XXVI, 34.
(3) Matth., ch. VI, 7.

Quant au thème men, déjà fréquent en démotique, il a pris en copte une importance considérable. Isolé, il est adjectif, avec le sens de nul, aucun, ⲙⲛ ⲣⲙⲛⲉ aucun homme, ⲩⲛ ⲛⲣⲛⲥⲧⲁⲥⲥ, nulle résurrection, opposé à ⲟⲩⲛ ⲛⲣⲛⲥⲧⲁⲥⲥ, il y a une résurrection.[1] Précédé de l'auxiliaire ⲉ, , il devient une sorte de négation relative: « Un navire ⲉⲩⲛ ⲟⲉ ⲛⲟⲩ ⲛⲉⲕⲧⲁⲃⲟⲉ,[2] il n'y a pas moyen de trouver ses traces. » Le thème ⲛⲛ développé en ⲛⲛⲧⲉ par l'adjonction de ⲧⲉ, ⲛⲛⲧⲉ analogue à an-tu, ⲁⲧ] prend les pronoms suffixes des personnes ⲛⲛⲧⲉⲕ,  tu n'as pas, ⲛⲛⲧⲉⲥ,  ! mentu-s, elle n'a pas, ⲇⲟ,[3] et par la préfixion de l'auxiliaire ⲉ, , donne une variante ⲉⲛⲛⲧ, ⲉ qui prend également les pronoms suffixes. Enfin uni à la préposition  em, et souvent même, suivi de la marque tu, il produit deux des négations les plus usitées de la langue copte, ⲙⲙⲟⲛ, ⲉ.  em-men, et  em-montu, ⲙⲙⲟⲛⲧ, la première, toujours invariable, la seconde, toujours susceptible de s'attacher les pronoms suffixes des personnes.[4]

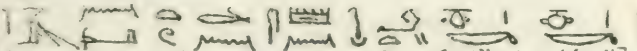
---

(1) Peyron, Dict., p. 96
(2) Sagesse, 224.
(3) Peyron, Dict. p. 96-97.
(4) Peyron, Dict., p. 97. Schwartze, Gr. C., p. 365. Peyron et Schwartze considèrent ⲛⲛⲧⲉ, ⲉⲓⲛⲁⲛⲧⲉ, comme le résultat de l'union de ⲉⲓⲛⲁⲛ avec le relatif ⲛⲧⲉ.

§ VII.

Des Modes.

Pour marquer les rapports, soit des diverses actions entre elles, soit des diverses parties d'une action, l'Egyptien n'avait pas ces formes spéciales que nous appelons Modes. Selon la tournure générale de la phrase et le sens du contexte, la même combinaison de racines attributives et pronominales qui, dans un cas, marque l'action présente, ou passée ou future, peut exprimer le commandement le souhait ou la subordination sans que nulle modification interne ou externe vienne trahir le changement de sens.



Hâr - tâ deres[mer] hâtï-k [hâtï-]k smen, (1)

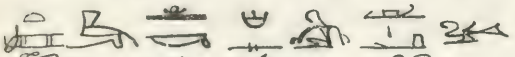
pourrait signifier : « Est calmée ta préoccupation, ton cœur est tranquille » ; pourtant, le sens du contexte exige qu'on traduise, comme fait M. Chabas : « Que ta préoccupation soit calmée, que ton cœur soit tranquille. »

Bin dû-t pâ nuter χoper χerïï-u 2-wâd-un (2)

dans certains cas se rendrait fort exactement par « le dieu ne permet pas qu'il y ait hostilité entre

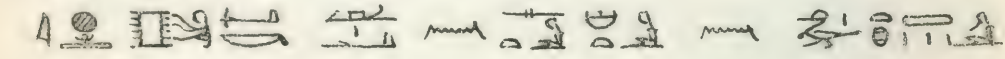
(1) Papyr. d'Anastasi I, pl. XXVIII, l. 4-5.
(2) Pap. Sallier. Denkm., III, 146, 7.

nous »; mais, dans le traité de Ramsès avec le prince de K'ità, on peut y voir un souhait : « Que le dieu « ne laisse pas hostilités s'élever entre nous ! »

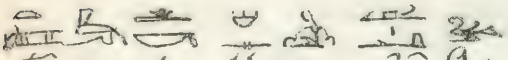


ĥûm - ek ĥêms ûâ,

isolé, a le sens de « Ne reste pas seul ! » réuni au membre de phrase précédent :



Ax gat - ek ûâ r s - ĥïm - t en Bâtâ - a



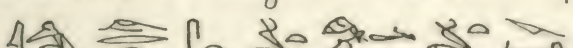
ĥûm - ek ĥêms ûâ (1)

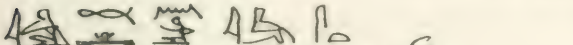
nous devons traduire par le subjonctif français : « Ah ! fais une femme à Bâtâ, afin que tu ne restes pas seul ! » et, en tenant compte de la substitution emphatique des pronoms égyptiens « afin qu'il ne reste pas seul ! »

Souvent il est fort malaisé de distinguer la nuance véritable et le philologue ne sait trop comment il doit comprendre le texte soumis à son examen. Il paraît que les Égyptiens eux-mêmes éprouvaient parfois de la difficulté à saisir le sens de leurs phrases, car ils essayèrent de suppléer au manque de modes par divers artifices. Pour marquer le souhait ou le commandement, ils eurent recours à trois moyens.

(1) Papyrus d'Orbiney, pl. IX, l. 6-7.

1°, Mettre avant la racine conjuguée sans le secours des auxiliaires, l'interjection a que! utinam!


a ar-t se-t mût dem-t (1)
Ah! meure-t-elle de mort violente!


a mekí-n-a am se-t (2)
Ah! me fussé-je emparé d'elle!

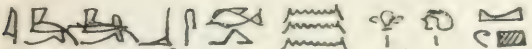
2°. Le verbe mâ, mâï, donner, accorder:

Mâ ar pâ [sur] n baxtaw ab âà-t (3)
Accorde que fasse le prince de Baxtan une offrande magnifique.

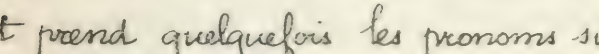
c'est-à-dire: « Que le prince de Baxtan fasse une offrande magnifique! »

Mâï sexâ- a-n-ek (4)
Accorde que je te dépeigne,

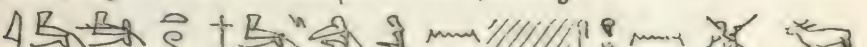
c'est-à-dire: « Que je te dépeigne! » La forme emphatique de mâ, ammâ, a la même fonction,


Ammâ bes mû hí-ap dû. (5)
Que monte l'eau sur la montagne

et prend quelquefois les pronoms suffixes des personnes:


Ammâ-û-a pâ ... n sém-t (6)
Accorde-moi l' aller.

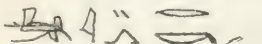
quelquefois la marque du passif,


Ammâ-tû âmï - a n .....s-ï n pâ kâ (7)
Me soit donné que je mange du [foie] du taureau!

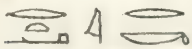
---

(1) Pap. d'Orbiney, pl. IX, l. 9.
(2) Id., pl. X, l. 7.
(3) Stèle de la Bibliothèque Impériale, l. 22.
(4) Pap. Anastasi I, pl. XXVII, l. 4.
(5) Prisse, Mon. Eg., p. XXI, l. 22.
(6) Pap. An. I, pl. XXI, l. 7.
(7) Papyrus d'Orbiney, pl. XVI, l. 4.

3° Donner au verbe un sens réfléchi en interposant entre la racine et le pronom suffixe la préposition er, qui marque la direction d'intention:

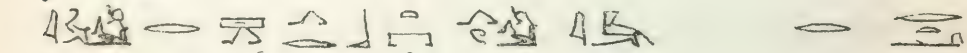

Nâï - r - ek (1)
Viens pour toi

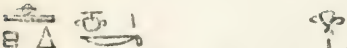
c'est-à-dire, « Viens »;


Rtâ ar-ek
Fais pour toi, (2)

c'est-à-dire « Fais »

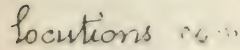
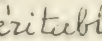
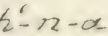
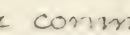
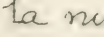
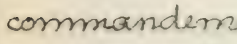
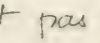
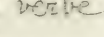
La subordination pourrait s'indiquer par l'intercalation entre les deux membres de phrase de la locution , er-dûâ-t, er-rtâ, en-dû-t, pour faire, prise dans le sens de notre conjonction afin que....


Aû-a r sém er brû-t îû-a am er ertâ
Je m'en irai au lieu d'où je suis venu, afin que ton


hôpet hâti-k hér îû-k hér-es. (3)
cœur remplisse la mission qui t'amène (4)

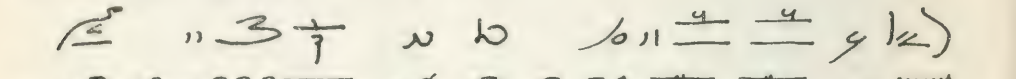
Il serait facile de multiplier les exemples et de relever maints autre forme analogue qu'on trouve dans les textes: ceux que j'ai donnés suffisent à prouver que les Egyptiens n'avaient pas de formes spéciales pour

(1) Pap. Anastasi I, pl. XXVII, l. 5. (2) Pap. Nelliaut de Berlin, pl. XX, l. 2.
(3) Stèle de la Bibliothèque Impériale, l. 24.
(4) Mot-à-mot, « afin que s'unisse ton cœur à ce tu es venu pour quoi »

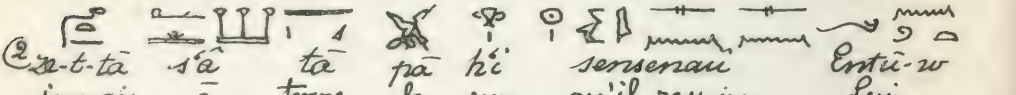
les Modes. Toutes les formes que j'ai citées sont des locutions , de véritables membres de phrase: dans  a mek'-n-a comme dans  mâ ar, ce qui indique la nuance de prière ou de commandement, ce n'est pas à proprement parler l'exclamation a, ou le verbe  mâ.  mek'-n-a et  ar signifieraient: «Que je m'empare!» et «Fasse ...» au même titre que  a mek'-n-a» et que  mâ ar. a et  mâ sont des mots qui renforcent le sens de la phrase, mais ne peuvent pas plus constituer un mode que Utinam! en latin, Plaise à Dieu! en Français, et mainte autre expression analogue dont se servent toutes les langues pour insister sur la valeur précative ou impérative d'une proposition ou d'un verbe. Les formes que je viens de rappeler et celles qu'on rencontre dans les textes pour marquer les rapports que les langues aryennes expriment par les Modes sont donc en réalité des formes de syntaxe dont l'Etude approfondie ne saurait trouver place dans cet opuscule.

De même en démotique. M. Brugsch, fidèle à l'usage des grammairiens coptes, indique pour le démotique un certain nombre de modes, Subjonctif, optatif, impératif, &. Les mêmes motifs qui me font rejeter

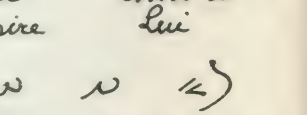
ces dénominations pour l'Egyptien antique gardent toute leur valeur en démotique. Le subjonctif se forme en effet avec la locution ⟨ n-tū, analogue à l'ancien égyptien ertā, n-dū-t, et l'optatif avec le pronom emphatique ⟨ erstū....[1]



[2] ze-t-tā s'ā tā pā hi sensenau Erstū-w
jamais à terre la sur qu'il respire Lui

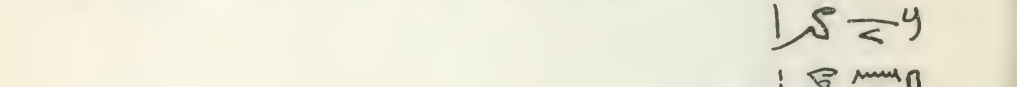


nā mtaï-t tā xop psyent pā Ndū
des au milieu soit Pschent le Que



[3] sent-u
diadèmes.

L'optatif se forme aussi au moyen de la particule ⟨ māï, transcription exacte de l'hiéroglyphique māï[4]



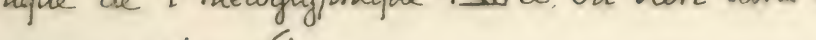
[5] nower ek hēr- Nāā-a Nā
bonne ta face je vois Que

Quant à l'impératif, il est formé ou bien par préfixion de l'exclamation ⟨ ou transcription démo-

---

(1) Brugsch, Gr. Dém., p. 144-145.
(2) Petit Papyrus de Dresde cité par Brugsch, Gr. Dém. p. 145.
(3) Inscription de Rosette, Texte démotique, l. 26.
(4) Brugsch, Gr. Dém., p. 146
(5) Papyrus gnostique de Leyde, p. 11, l. 2.

tique de l'hiéroglyphique a, ou bien sans aucune marque antérieure.[1]



[2] Memnowee n pir rte Tûm ek Totem
Memphis de sort qui Tum Ecoute

Ce ne sont là encore que des formes de syntaxe dérivées directement des formes de l'Egyptien antique et non pas des modes.

Dans le copte enfin, les premiers grammairiens construisant leurs grammaires à l'imitation des grammaires latines et grecques, ont signalé des formes auxquelles ils donnent le nom de Mode subjonctif, Mode optatif, mode impératif. C'est formes correspondantes aux Modes Subjonctif, Optatif, Impératif, qu'ils auraient dû écrire. En effet, les mêmes combinaisons qui dans les textes égyptiens et démotiques servent à marquer les nuances de condition, souhait, commandement, se retrouvent en copte employées aux mêmes usages. Pour marquer notre subjonctif, on se sert de la particule ⲓⲛⲧⲁ, abrégé en ⲧⲁ;[3] pour l'impératif et l'optatif de ⲉⲓⲥ, ou du composé ⲙⲡⲉ T. M. ⲙⲡⲉ, ⲙⲁⲗⲉ, B.;[4] pour l'impératif seul de l'ⲥ préfixe mis immédiatement devant la racine,[5] toutes formes dérivées directement des formes hiéroglyphiques et démotiques signalées plus haut.

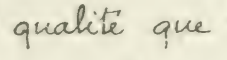
---

[1] Brugsch, Gr. Dém., p. 150.
[2] Papyrus Pamonts, III, P. 16.
[3] Schwartze, Gr. C. p. 451-452.
[4] Schwartze, Gr. C., p. 453-454.
[5] Id., p. 454.

Toutefois, je ne puis m'empêcher de noter en passant que le copte, s'il avait plus longtemps vécu, aurait fini par avoir des Modes réels. Les traducteurs égyptiens des textes sacrés, pour rendre les formes modales dont étaient remplis les textes grecs qu'ils avaient sous les yeux, choisirent certaines formes de l'ancienne conjugaison égyptienne qu'ils détournèrent légèrement de leur sens primitif. Mais cette réforme, introduite dans la littérature sacrée, ne me paraît pas avoir eu le temps de se glisser dans la langue courante, et le copte mourut avant d'avoir des modes réels.

Conclusion.

Me voici arrivé à la fin de ma tâche, non sans avoir soulevé en passant bien des questions, auxquelles il m'a été jusqu'à présent impossible de répondre autrement que par des hypothèses. J'ai tâché d'exposer avec vraisemblance les principales évolutions qu'a subies le verbe Egyptien, et je pense avoir réussi sinon à les expliquer toutes, du moins à les avoir toutes indiquées. Il me reste à résumer en quelques lignes les principaux résultats de ce travail, et à déduire de ses données la chronologie des différentes formes du Verbe.

Au début de l'histoire, la langue égyptienne n'établit aucune différence entre le verbe et le nom. La racine, non susceptible de modification extérieure marque d'une manière générale une action ou une qualité que l'on applique à une personne ou à une chose par l'adjonction en préfixe ou en suffixe des pronoms personnels.  mer-a action d'aimer + moi, n'est ni verbe ni substantif, mais selon sa position et le sens général de la phrase, il répond à notre verbe *J'aime*, ou bien à notre substantif *Mon amour*. La distinction entre l'action présente et l'action future se marque, sans indice extérieur par un simple report de l'esprit vers le temps où l'action, qui est maintenant future, sera présente. La distinction entre l'action présente et l'action passée se

marque par l'intercalation entre les pronoms indices des personnes et la racine d'une particule de possession , dont j'ai déjà expliqué l'origine et l'emploi.(1)

A la deuxième époque, l'Egyptien sent le besoin d'établir une distinction radicale entre les formes du nom et celles du verbe. Plusieurs racines attributives , aui, , pui, , tui, , iun, , xeper, , hâ, , perdent la plénitude de leur sens et deviennent de simples auxiliaires. Dès lors, la forme antique du verbe, sans disparaître du premier coup, prend de jour en jour une moindre importance. L'intercalation entre l'auxiliaire et la racine de prépositions qui servent à déterminer la direction de l'action accomplie par le sujet permettent de noter d'une manière plus précise les divers instants de la durée. Le futur se distingue du présent, et la réunion des marques du passé à celles du futur amène la création d'un futur passé, c'est-à-dire de la notion de temps la plus complexe que les Egyptiens aient réussi à exprimer.

Dans les derniers temps, l'évolution est accomplie. La forme primitive du verbe, réservée à quelques mots seulement, a disparu de la langue, et cette élimination rend désormais impossible la confusion entre le nom et le verbe. Le système de conjugaison par auxiliaires s'est agrandi

(1) G. Maspero, Mémoire sur le Pronom Egyptien, dans le Journal Asiatique pour Mai-Juin 1871.

et fixé. L'affaiblissement progressif et la chûte de l'auxiliaire préformatif produisent même, dans le copte, des formes apocopées où le prénom personnel, placé en affixe, joue le rôle d'une véritable flexion. La nécessité de traduire en langue égyptienne des textes grecs où la distinction des modes est généralement marquée, amène même les auteurs coptes à choisir certaines formes de leur langue pour rendre certains modes du Grec et prépare ainsi les voies à la création des Modes. Malheureusement, ce nouveau mouvement d'évolution, commencé par les écrivains ecclésiastiques au moment où la vie nationale achevait de s'éteindre en Egypte, n'a pas le temps de s'étendre. La langue disparaît peu-à-peu devant les envahissements progressifs de l'Arabe et meurt au XVII^e^ siècle après six mille ans et plus de vie historique.

Telles sont, en peu de mots, les principales vicissitudes qu'a subies la conjugaison égyptienne. La découverte de formes nouvelles pourra changer quelques uns des traits du tableau que j'ai essayé d'en tracer: je ne pense pas qu'elle puisse en altérer les grandes lignes.

Paris, le 8 Octobre 1871.

Imp. Callier, 31, rue de Seine.

AS
162
B6
fasc.6

Bibliothèque de l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

CIRCULATE AS MONOGRAPH

PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY